Compte rendu de réalisation de : « Les bâtisseurs »

Création d'un spectacle de théâtre-forum autour de la question de la propagnade et de l'action citoyenne avec un groupe de citoyens de diverses origines sociales et culturelles.

Octobre 2012 à Juin 2013

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Sommaire :

Comment s'est déroulée l'action	page 3 à 5
La méthode	page 5
Les dates,	page 6
Les lieux	page 6
Les participants et les spectateurs	page 6
Les partenaires	page 7
L'équipe de NAJE	page 7
Le bilan fait par les participants	pages 8 à 16
Le cr des ateliers du spectacle et suites	pages 17 à 19
Les comptes rendus des 5 We de formation	pages 19 à 94

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Comment s'est déroulée l'action :

L'action a été organisée en 3 phases :

- **La formation et le recueil de matériaux**
- **La création**
- **Les représentations**
- ***Un bilan collectif de l'action a été fait le lendemain de la deuxième représentation***

La formation

Elle s'est déroulée sur 10 journées pleines d'octobre 2012 à janvier 2013. Il s'est agi pour le groupe de recevoir des intervenants extérieurs, de les écouter, de discuter avec eux puis de mettre en travail théâtral une partie de leurs apports de manière à les intégrer, les mettre en débat et constituer les matériaux à partir desquels créer le spectacle.

Nous avons ainsi reçu deux types d'intervenants :
Les Intellectuels pour des interventions d'ordre général :

- Bernard Teper du Réseau d'Education Populaire sur : Néolibéralisme et crise de la dette »
- Yannick Kergoat et son film « les nouveaux chiens de garde »
- Philippe Merlant, journaliste, sur les médias et les textes de Norman Baillargeon
- Paul Balnquart, philosophe, sur la construction d'une société civile autonome.
- Anthony Brault du Pavé pour des ateliers sur la propagande
- François Longérinas de l'Ecole des Métiers de l'information sur les scops et notament sur l'histoire des Fralibs.
- Patrick Viveret, philosophe, sur ce que nous avons intégré dans nos têtes et qui facilite notre réception des messages de propagande.

Des témoins d'actions concrètes :

- Chloé Lorendeau sur l'Accorderie de Chambéry
- Jean jacques Mazot-Urpi sur les faits précédents la naissance de la loi interdisant le voile à l'école
- Frédéric Bosqué sur la monnaie sol violette de Toulouse
- Sylvie Thébault de l'association ACIPA et Darlène de la ZAD sur la lutte contre l'aéroport de Notre dame des Landes
- Jean Jacques Zimermann sur les techniques de marketing telles qu'ils les a pratiquées dans ses emplois précédents.

Les comptes rendus détaillés de ces 5 week ends de formation sont joints en annexe

La création

Elle s'est déroulée de février à juin sur 18 journées pleines.

Le premier week end, nous avons repris les matériaux susceptibles de constituer le spectacle avec le groupe de participants et avons finalisé les choix collectifs concernant le contenu et avons commencé à mettre en place collectivement les parties du spectacle qui avaient été pré-écrites par NAJE entre la fin de la formation et la première session de création.

Dès le deuxième week end de création fin février, le texte était finalisé dans ses grandes lignes. Il a été sans cesse corrigé par le groupe jusqu'à début mai.

A partir de mars, les rôles ont été répartis. Les répétitions et la mise en scène ont alors commencé. Il s'est agi de chercher ensemble quelles formes prendrait notre spectacle pour porter le discours qui est le sien, de vérifier que chaque participant en saisit bien les enjeux et est en accord avec ce qui est dit.

Notre groupe étant composé pour une part de personnes ayant une solide formation scolaire et d'autre part de personnes ayant cessé très tot les études, nous avons organisé la solidarité entre les uns et les autres pour se réexpliquer en permanence les tenants et aboutissements, d'une séquence, d'un dialogue… Cela a permis à tous de remettre sans cesse en chantier le spectacle, de redébattre chaque fois qu'une nouvelle question apparaissait et aussi de veiller à ce que chacun ait une place égale dans la construction collective. Notre action se veut en effet une action d'éducation populaire.

La dernière semaine, nous nous sommes également préparés au forum avec les spectateurs ainsi qu'aux ateliers prévus pour la deuxième représentation.

Chaque fin de week end, les participants ont fait le bilan sur les points suivants : avancée du travail collectif, retours personnels, vie de groupe.

Le spectacle créé comporte trois parties :

- Une introduction générale sur la propagande : comment elle fonctionne.
- Deux parties sur des actions concrètes qui résistent au discours dominant : lutte contre l'aéroport de Notre dame des Landes et la scop des fralibs. Ces deux parties sont introduites et conclues par l'assemblée des citoyens jouant le spectacle. L'objectif du spectacle est en effet de questionner les citoyens sur leur manière de s'impliquer dans la vie sociale et politique.

Le texte du spectacle est joint en annexe. Il a fait l'objet d'une édition par ABC Editions.

Les représentations :

Deux représentations ont été organisées :

- Le vencdedi 31 mai au soir avec représentation du spectacle et forum sur une séquence théâtrale.
- Le samedi 1er juin après midi avec représentation du spectacle, formum bref sur une séquence théâtrale puis répartition des spectateurs en 7 ateliers d'une heure chargés de faire des propositions concretes d'actions citoyennes en soutien à la scop des fralibs et à la lutte de Notre dame des landes.

Des représentants des deux actions que relate le sepctacle ont été présents lors des deux représentations. Leur participation aux ateliers du samedi 1er juin ont été très utiles par les informations supplémentaires qu'ils ont été en mesure de donner et leurs réactions aux propositions faites par les spectateurs.

Le compte rendu des ateliers suivant les représentations et les suites en cours est joint en annexe.

La méthode

La méthode est celle du théâtre de l'opprimé et plus particulièrement celle du théâtre-forum.

C'est quoi un spectacle de théâtre-forum ?

C'est une assemblée et c'est une fête. C'est un acte à commettre ensemble.

Sur scène : des comédiens professionnels et /ou des citoyens (selon qu'il s'agit d'un spectacle créé avec les comédiens professionnels ou d'un spectacle issu d'un atelier avec des amateurs).

Nous jouons une première fois le spectacle, pour que chacun en saisisse le sens.

Nos scènes disent des réalités qui ne nous conviennent pas et en dévoilent les enjeux. Elles sont construites comme des questions : comment faire pour changer cela ?

Nous rejouons une deuxième fois chaque scène.

Dans la salle : vous et d'autres, pas des spectateurs passifs mais des acteurs du débat. Si vous le souhaitez, vous pouvez venir sur scène pour jouer votre point de vue et tenter de faire bouger les choses.

Aucune intervention ne peut se faire de la salle. Pour intervenir, il faut remplacer le personnage avec lequel on se sent solidaire, parce qu'alors, l'intervention prend le poids de l'action tentée.

Faire forum, c'est s'essayer ensemble à l'action transformatrice et peser ses conséquences.

Pour que demain, les choses ne soient plus tout à fait comme avant.

Quelles ont été les dates de l'action

La formation : les 20 et 21 octobre 2012, les 24 et 25 novembre 2012, les 15 et 16 décembre 2012, les 5, 6, 26 et 27 janvier 2013.
La création : les 16 et 17 février, 9 et 10 mars, 30 et 31 mars, 20 et 21 avril, 8, 9, 10, 11 et 12 mai, 25, 26, 28, 29 et 30 mai.
Les représentations et ateliers : le 31 mai et le 1er juin 2013.
Le bilan : le 2 juin 2013.

Quels ont été les lieux de l'action

Toute la première partie de l'action a été conduite au Centre d'Animation Jean Verdier faisant partie du CRL 10 (11 rue de Lancry à Paris) soit d'octobre 2012 à avril 2013.
A partir de mai 2013, le travail a été mené à La Parole Errante à Montreuil, leiu dans lequel les représentations ont eu lieu.

Quels ont été les participants et spectateurs de l'action

Les participants de la formation : 80 personnes
Sur la première phase du travail (la formation), le groupe a été ouvert à des participants non engagés sur la totalité de l'action : 80 personnes y ont participé.

Les participants de la création : 38 personnes plus 5 bénévoles et 7 professionnels de naje soit 50 personnes au total.
Sur la deuxième phase (la création) le groupe a été réduit aux personnes engagées jusqu'à la fin de l'action.
Parmi les 38 personnes qui ont partcipé à l'action jusqu'au bout, 16 vivent avec les minimas sociaux, dont 2 sont sans titre de séjour régulier.
Le groupe est constitué d'adultes dont la plus jeune a 18 ans et la plus agée 72 ans.
La majorité des participants sont des femmes : 9 hommes et 41 femmes au total.
La grande majorité des participatns viennent de l'Ile de France mais quelques participants viennent d'autres régions.

Les participants ont été réunis par NAJE. Pour une part des participatns des actions précédentes et pour une part des participants des actions locales menées pendant l'année par NAJE (une participante issue du groupe viloences faites aux femmes de a Mission Locale des ulis, 3 participantes issues du groupe de femmes en insertion initié par le CG de l'Oise, 2 participantes du groupe sur les violences faites aux femmes initié par la ville de Montataire, 1 participante du groupe initié à Tours par Solidarité Ville Entreprises sur les incivilités …)

Les spectateurs : **800 personnes**
450 le 31 mai et 350 le 1er juin.
Les spectateurs ont été réunis dans le réseau de la compagnie NAJE, par les réseaux amis de la compagnie et par les participants eux-mêmes.
Ainsi, un bon tiers des spectateurs étaient issus du monde populaire

Quels ont été les partenaires de l'action

Pour la mobilisation des participants : Centres sociaux de l'Ile de france, Mission Locale des Ulis, Conseil Général de l'Oise, Ville de Montataire (et NAJE)
Pour la mobilisation du public : Attac, Secours catholique, Solidaires, la Parole Errante de Montreuil(plus naje et les participants).
Pour la mise à disposition de locaux : la parole errante à Montreuil et le CRL 10 à Paris.

Quelle a été l'équipe dirigeant l'action

7 professionnels et 5 bénévoles de NAJE ont conduit l'action.
-2 professionnels et 1 bénévole se sont chargés de l'écriture du spectacle et de sa mise en scène générale.
-Une professionnelle a conduit la création musicale (3 musiciens instrumentistes et chœurs de chant collectifs avec tous les participants).
-Les autres membres de l'équipe ont pris en charge le travail d'acteur et les temps de soutien spécifique aux participants ayant des difficultés avec la langue et ou avec la compréhension du texte.

Bilan collectif des participants fait le 2 juin 2013
Nota : 3 participantes n'ont pu y participer

Edwige :
Je suis arrivée en cours d'année. C'ést normalement pas mon truc de discuter en forum après spectacle mais j'ai trouvé très interessant, je me suis engagée dans des actions et j'ai trouvé ce mode extraordinaire ; en tant que militante, je trouve que c'est un bon outil.
J'ai adoré voir ce spectacle se créer, c'est bluffant. Aux premières improvisations je me demandais pourquoi on nous gueulait dessus. C'est directif mais ça vaut le coup. Je n'imaginais pas que cela donnerait ça. On nous a pas fait chier pour articuler, c'est pas du shakespeare, les gens jouent avec leur cœur.

Oré :
Hier j'ai compris un truc. Les fens me disaient que ce devait être frustrant de faire tout ce travail pour seulement deux représentations et non, je n'étais pas frustrée : le spectacle est un cadeau, une récompense mais il est juste un moment. Tout le long a été important, le travail on l'a fait toute l'année en débattant, en étant ensemble, en s'expliquant les choses les uns les autres, en se soignant. Il y a eu quelques moments problématiques et quelques conflits mais la manière que nous avons eu de les gérer m'a donné grande confiance. Ici on a fait la révolution tous les jours, on transforme la merde en or, on est hyper puissants ensemble.

Aude :
J'apprécie énormément qu'on improvise les premiers wends, de changer de comédien qui dirige à chaque fois , c'est difficile mais c'est très enrichissant. Je voudrais que l'an prochain on chante chaque fois sans attendre les retardataires. Le spectacle n'aurait pas été celui là sans la musique. Je suis les chantiers depuis 10 ans et je suis encore époustouflée : le projet de cette année a été magnifique. Cette année, il y a eu des jeunes et le contact avec eux me ramène à mes engagements de jeunesse. Je les trouve beaux. Cette année, je suis fière d'avoir aprticipé avec vous tous.

Philou :
Il y avait plein de risques cette année : la mise en scène, le bifrontal, un spectacle compliqué. Il y a 15 jours, j'avais peur, mais les deux spectalces, il y avait un groupe qui portait collectivement tout ça. Ca a été un travail incooyable de JP F et C pour restituer les histoires. Je suis très fier et très content. Les ateliers de samedi étaient très forts. On s'est fait confiance entre nous et on a fait confiance aux spectateurs.

Christine :
Les intervenants de la première partie m'ont appris des choses que je n'entends nulle part ailleurs.. Le sol violette m'a fait pleurer. Patrick Viveret avec « faire de sa vie une œuvre d'art ». J'ai aimé la créativité des impros où j'étais détendue. En deuxième partie je commence quand je reçois le texte à chercher où je suis car j'ai peur d'avoir trop de texte. Je pensais qu'on n'y arriverait pas. Le spectacle le plus

dur pour moi du coté psychologique, c'était le force des gueux. Les batisseurs, c'est au niveau technique qu'il étit le plus dur mais depuis que Jérome a habillé la tour, c'était gagné.
Le moment le plus chouette pour moi c'est quand le fils de Siraba est enu nous voir pour nous dire que sa maman avait changé depuis qu'elle était avec nous.
Le moment le plus dur c'est quand Delphine s'est rompu le tendon d'Achille. Mais ça a soudé encore plus le groupe.
Je veux enfin m'excuser vis à vis de certains car j'ai été stressante sur le pliage des banderolles.

Hanna :
J'ai beaucoup appris à beaucoup de niveaux. Sur moi, sur la vie. Je connaissais l'existence de NAJE mais je n'étais pas connectée. Un jour à une réunion sur autre chose où Fabienne et moi nous sommes retrouvées dans le tour de table, Fabienne a dit trois mots sur NAJE et ce chantier en cours et je lui ai demandé si je pouvais venir. Le premier jour, je viens épuisée, me demandant si je vais pousser la porte. J'arrive le jour où Sylvie parle de Notre Dame des Landes et ensuite on nous dit qu'il faut partir en improvisations et que les gens qui font les impros doivent être là le lendemain pour les montrer. J'avais pas du tout prévu ça ! Je demande à Fabienne si je peux participer puisque ma place prévue était celle d'une observatrice discrète. Elle me dit « comme tu veux !». Je me dis : « bon je reste alors ». Puis je me suis engagée dès le lendemain, jour prévu pour faire part de son engagement pour les prochains mois…jusqu'au spectacle.

J'ai passé de nombreuses années à œuvrer pour la solidarité ici et là-bas, à écrire, à en parler, à essayer… et là, c'est la première fois que je la vis comme ça, concrètement, sans même qu'on en parle. Je suis aussi une convaincue de la mixité des publics mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Ça fait 25 ans que j'ai cette volonté et là, c'est hyper fort. Je fais le constat que c'est possible ! Dans le groupe, on a de grosses différences d'âge, de culture…C'est la première fois que je vois tout le monde traité avec égalité. Chapeau à NAJE, composée de la diversité des sensibilités chez les comédiens qui nous font bosser, avec des orientations différentes, tant qu'on peut se sentir perdu par moments mais c'est que du plus à l'arrivée.

Ce chantier avec vous, m'a permis de faire la transition entre mon travail que j'ai quitté et ce que je vais devenir. C'est chouette la vie des fois. J'ai traversé des peurs, des angoisses, des inquiétudes quant au fait de jouer, mais le travail avec vous ça m'a permis de transformer toutes ces émotions en énergie, en désir et plaisir.
Pour les répétitions, les comédiens sont allés nous chercher là où on est, chacun, au mieux de ce que l'on peut donner sans dépasser nos limites, avec respect et bienveillance, avec professionnalisme et humanité, si j'osais je dirai avec Amour. Au début je me disais que je ne pourrai pas me faire secouer comme ça par Fabienne. Au final, je me suis sentie vachement accompagnée. Et j'ai rencontré la magie de trouver finalement ce que c'est que de jouer sans faire semblant. Merci pour cette découverte !
Ce projet est « un projet beau et nécessaire, beau et nécessaire ».

Driss :
Voir de nouvelles personnes, ça fait peur. Dans les premiers wends, j'étais pas bien, je faisais style que j'étais bien mais j'étais pas bien. Je ne comprenais pas, c'était trop compliqué, les intervenants des fralibs, je ne comprenais pas. J'ai eu beaucoup de mal à commencer dans les impros mais après on m'a expliqué et j'ai commencé à comprendre et au final ce projet m'a nourri. J'ai regardé chaque regard des spectateurs ; entendre qu'ils sont avec nous, ça fait du bien. Il y a une très forte amitié avec le groupe ême si des fois il y a des petits conflits que je ne comprends pas, il y a la confiance qu'on a chacun en nous.

Odile :
Moi j'ai demandé timidement à faire ce projet et je suis tupéfiée par l'accueil et la confiance que nous fait le groupe NAJE d'entrée de jeu… et par la confiance que le groupe leur fait.
Heureusement qu'il y a des conflits sinon ce serait le monde de bisounours. Les gérer nous fait aussi avancer.
Petite critique pour avancer : les consignes ne sont jamais claires et ça amène du flottement.
En fait, j'ai réalisé une utopie.

Benoit :
J'ai connu NAJE grâce à mon amoureuse et j'ai compris pourquoi il fallait se lever le wend. J'ai pris une grande claque et je serais là l'an prochain pour en reprendre une autre.

Andrée :
Je suis là depuis longtemps. C'est le seul endroit où je vois des publics différents mélangés. Naje garde son identité et évolue avec les uns et les autres, bouge, change masi garde sonnidentité de fond. Ces deux dernières années on est au stade du théâtre et on s'éloigne du forum. Je suis revenue au théâtre antique. Attention à rester proche du terrain. Le groupe a été trè fort au niveau des apports. Naje c'est ma vie. Un jour il y a longtemps je suis venue à une réunion dans mon quartier et j'imaginais pas quelle place cela prendrait dans ma vie.

Arlette :
Chaque mois d'aout, j'attends le coup de fil de fabim'invitant au nouveau projet. Naje c'est ma deuxième famille. Ici je me sens bien avec les anciens et à faire connaissance des nouveaux. J'attends avec impatience de revenir chez fabi. Cette anné, on m'a dit que j'ai fait beaucoup de progrès.

Zahia :
Je parle mal le français. C'est Claudine qui 'a emmenée ici. Le texte est très beau. Je l'ai fait lire à ma fille qui fait des études et elle m'a dit « c'est politique ». Je suis timide, bloquée, j'ai peur et j'avias peur avec la police si c'était politique. J'ai trouvé ma place dans le groupe. Au début je ne comprenais pas le texte, ce qu'il y a dedans, pas les mots, mais j'ai avancé. On a partagé des choses vraies, des vraies

histoires des gens de Fralib, ce qui se passe dans la vie. On est là et on partage avec les autres. Ca m'a beaucoup touchée.

Isabelle R :
Je voulais arrêter après la première phase des intervenants ; j'étais pas prête à m'engager. Je mettais beaucoup de distance avec le théâtre et avec le forum. Et puis je me suis dit que c'était trop bete de ne pas continuer et que je pouvais faire l'expérience d'aller au bout de quelque chose.
Quand le texte est arrivé, je l'ai trouvé génial mais je restais en retrait, discrete… Finalement, j'ai trouvé ma place, j'ai cheminé et me suis rendue compte que ce théâtre est un super outil. C'est comme un iceberg, on découvre petit à petit ce que c'est. Le forum n'est pas un aboutissement mais un début d'autre chose. J'aime bien le mot « chantier », chaque chantier débouche sur un autre chantier.
J'ai retrouvé ma voix grâce au travail avec Danielle en me disant «fais ce qu'elle te dit de faire, retire ton armure et vas-y ».

Saliha :
Je n'étais aps parie pour aller jusqu'au bout mais c'est un peu comme une drogue, c'est une aventure humaine. Y'a plein de choses qu'on apprend. Jouer le PG a été dur pour moi, jouer les jaunes aussi. Je parle peu, j'écoute beaucoup car il y a beaucoup à apprendre des autres avec de vrais gens.

Brigitte :
Moi je suis venue après la renaissance que m'a apporté le film du spectacle sur France Télécom. Les fralibs ont du ressentir hier la même chose à voir leur situation jouée. J'ai appris des intervenants plein de trucs que je n'ai pas le courage d'aller chercher par moi-même. Grand bonheur sur toute la ligne. J'ai regretté que la dernière semaine, on n'ait plus le temps de se faire des bisous, des tartes… Dommage de ne pas avoir pu faire la fête entre les deux spectacles. Les derniers temps ont été raides.
J'avais pas pris conscience que oui, ça ne s'arrête pas là.

J'ai mal supporté l'accident de Delphine mais qu'elle revienne dès le lendemain avec son plâtre a été super. J'ai mal vécu l'incident avec V car je n'ai rien compris. J'attends l'an prochain pour un nouveau chantier.

Cyril : Je suis venue grâce à farida et Pauline qui m'ont invitée après un stage en Mission Locale que j'ai fait avec elles. Elles m'ont dit que c'était gratuit alors je suis venue. Au début ça a été difficile mais avec le soutien de tous, j'ai trouvé une famille que j'ai jamais eu en France. Autant d'amour et de partage. S'il pouvait y avoir des gens qui viennent raconter cela aux jeunes de mon foyer pour qu'ils voient qu'il y a des gens biens en France … Il y a eu des moments où je me suis sentie mal, rabaissée mais j'ai compris pourquoi et ça m'a fait grandir et réfléchir. Ici, personne n'est rejetté, on le prend avec ses qualités et ses défauts, je n'avais pas vu cela depuis si longtemps… Je venais ici pour recevoir des bisous, être le bébé de cette grande famille. Ici tout se donne sans compter.

Delphine :
J'ai appris ici ce que solidarité veut dire alors que c'est mon travail la solidarité. J'ai appr !s beaucoup avec les inervenants mais surtout avec vous tous. J'ai été très touchée que la répétition après mon accident m'ait été dédiée. Je n'ai pas l'habitude de demander de l'aide et c'est difficile pour moi mais j'ai demandé de l'aide très facilement aux uns et aux autres.

Jessica :
Merci à isabelle de m'avoir aidé pour ma réplique. Merci aux comédiens de nous avoir coatché. Ca m'a ouvert les yeux sur ma situation personnelle qui n'est pas facile. J'ai laissé mes enfants à mon conjoint pour m'occuper de moi, je ne l'avais jamais fait. Au début, je ne voulais pas aller dormir chez les gens mais finalement, j'y suis allée et j'ai trouvé que c'est bien d'être là le soir aussi pour discuter avec les autres, se connaître et se souder. C'est bien d'alterner : une fois chez fabienne et l'autre fois chez quelqu'un d'autre.

Florence :
Energie, rage et colère : on est capables de produire ça ensemble. L'être humain est capable de ça ; c'est pas vrai ce qu'on nous dit sur l'individualisme de la nature humaine. Les comédiens ont permis de produire quelque chose de vivant. Je porte plus fort en moi que ces luttes sont gagnables ensemble, c'et ça la nature humaine.

Jean Pierre :
Je suis venu par hasard sur l'invitation d'un collègue. Le 1er WE, je me suis demandé où j'étais puis je suis entré progressivement dans la mécanique. Je ne connaissais et pas cette forme de théâtre là et je n'avais d'ailleurs jamais fait de théâtre. Fabi m'a dit « il suffit d'avoir envie » et puis ça a été douloureux : qu'est ce qu'elle me veut cette meuf à vouloir me faire sortir des trucs de moi ?
« Tu respires mal, tu marches mal » Mais c'est quoi tout ça ? J'étais empêtré la dedans. Qu'est ce qu'elle veut que je fasse ?
Plein de fois je me suis dit « ils font chier, je vais aller boire des bières avec mes potes »
Mais j'avais pris un engagement.
Le sens politique découvert devenait plus qu'important pour moi.
La préparation du spectacle a été très forte. J'ai essayé de faire des liens. Tous les comédiens sont très attentionnés.
Emy m'a dit dès le départ : »vas-y, j'ai confiance, tu vas y arriver ».

Au moment du spectacle, Pauline m'a dit « merde », ça m'a
donné une énergie folle et j'ai joué avec cette énergie.

Renée :
J'ai été frappée par la ponctualité des gens. Naje est une bouffée d'oxygène car je m'étiole un peu dans ma ville.
Fabi j'adore dormir chez toi mais j'adore aussi dormir chez les uns et les autres.

Claudine :

J'ai trouvé JP timide au début mais il est devenu rieur et drôle. Ca fait du bien de lâcher, c'est bon. Des mains tendues, il y en a eu pour moi, des bises… J'ai tellement eu mal cette dernière semaine ; pour tenir debout, faire le spectacle, j'ai croqué des cachetons : il fallait y être. Moi j'ennuie tout le monde avec naje toute l'année, j'en parle partout tout le temps, dans mon quartier, à la Mairie, dans le train… Ca va me manquer d'ici l'an prochain.

Siraba :
Merci à Emy et à mon assistante sociale de m'avoir fait venir. J'étais enfermée à la maison depuis 23 ans sans jamais sortir. Là j'ai du prendre le train et le métro, j'avais très peur. Les gens d'ici ont ouvert des portes pour moi. Chez fabi on dirait que je suis chez moi. Même mes enfants ont dit que j'ai changé. Arlette merci tu es une mère pour moi. J'ai eu beaucoup de mal pour comprendre, les mots, la compétitivité je savais pas… mais on m'a expliqué et petit à petit j'ai compris. Ca me donne de la force pour tout comprendre.

Muriel :
Bouffée d'oxygène. Le projet de l'an passé était plus fort pour moi car il était sur les services publics. Là j'ai jouée une écolo mais moi je me fous de l'écologie mais ça m'a donné l'occasion de jouer avec Isabelle. Je suis arrivée dans le groupe sans faire trop d'efforts pour m'y intégrer. La phrase de Philippe dans le texte sur la réunion de débat public a été une révélation pour moi : je me suis rendue compte que mon patron dit exactement les mêmes choses. Chanter ne me plait pas mais j'adore les chants que nous fait faire Catherine sur le spectacle. J'ai regretté de ne pas faire cette année de jeux comme les bombes ou le vampire.
Mon énergie, c'est là que j'ai envie de la mettre.

Nicolas :
Je suis arrivé par mail sans bien savoir pourquoi. Devant la porte, j'avais les boules au ventre parce que je ne connaissais personne. C'est une année très difficile pour moi ; grâce à ces wends, j'oubliais tout ça. J'ai beaucoup rigolé, dédramatisé. C'est ma façon à moi de faire de la bienveillance. J'aurais aimé plus de vie dans la scène des zadistes (les arbres, les échanges, la récup…) et montrer plus que ces militants ont une vraie palce dans la lutte et ne sont pas des casseurs. J'avais peur que le spectacle soit dans les slogans politiques et pas dans la vie. Ca n'a pas été le cas, on a raconté des histoires sensibles. A tous, on s'en est bien sortis.

Jérôme :
Je suis en stage à NAJe mais en fait je ne me sens pas en stage. Je suis là. Il y a 10 ans, j'avais une compagnie et je faisais des choses un peu comme celle là et puis ca s'est arreté et je retrouve là quelque chose de cela.
J'ai entendu mon nom tout le temps avec les plots et le bouquet ca a été quand fabienne a dit : tu prends ton plot, tu lui nettoie le trou, ya peut être des trucs dedans ».
Je suis content que mon métier me permette de récupérer pour naje des matériaux achetés par les multinationales pour lesquelles je travaille puis jetés par elles. J'ai beaucoup aimé faire la tour du spectacle.

Je ne pouvais pas trouver un meilleur terrain de stage. Mon thème c'est la recherche action. Les universitaires ont du mal à penser que ce que nous faisons est de la recherche action mais je vais pouvoir écrire la dessus et leur expliquer pourquoi et comment.
Dans la vie, on se fait tous taper sur la gueule de façon différente. Ils essaient de nous diviser, les chomeurs d'un coté, les étrangers de l'autre… alors que c'est le même combat. Ici on a échangé ensemble. Moi je trouve qu'on est beaucoup à vouloir que les choses changent. Je suis très fier d'être avec vous.

Isabelle G :
Je suis très touchée par ce qu'ont dit Cyril et d'autres sur la rencontre avec autrui qui se passe ici. Naje, c'est la fraternité. Il y a très peu d'endroits pour mettre ses convictions en pratique, pour rencontrer des gens d'autres mondes que le sien. Je n'en vois pas. C'est le seul.
Que les fralibs aient été là, c'est prodigieux, de l'ordre de l'inespéré.
J'ai été bluffée par le calme des comédiens, la confiance profonde, la beauté incroyable.
Ça n'a pas été facile pour moi car je suis comédienne, auteure, musicienne depuis 35 ans, et dans une période de totale perte d'identité professionnelle car je n'ai pratiquement plus de boulot; j'espérais qu'on me presserait comme un citron, qu'on me demanderait « tiens écris ceci, compose cela, aide un tel avec son texte… » Ça n'a pas été le cas. C'est pourquoi je me suis souvent sentie inutile. Je me suis souvent mordu les lèvres pour ne pas trop donner mon point de vue. Certains ont dû trouver que c'était déjà trop. Mais la fraternité a été tellement forte que ça a balayé tout cela.
J'ai adoré accueillir chez moi S. Au début, je m'étais proposée plusieurs fois mais ça ne se faisait pas. Peut-être que je n'en avais pas assez envie. Mais maintenant je sais que c'est important, ce sont des moments de rencontre extraordinaires.

Sandra :
Je suis venue au début en étant sceptique sur le théâtre-forum car j'avais vu des représentations d'autres compagnies. Le théâtre c'est mon métier, ça m'a servi à me connaître et à comprendre la vie. J'avais fais le spectacle sur les sans papiers puis j'avais arrêté. Je suis revenue cette année car j'ai autre chose à trouver là.
J'ai beaucoup aimé les intervenants : j'ai cessé jeune mes études et certainement, je suis restée un peu frustrée de çà, maintenant je suis avide d'apprendre et c'était passionnant ce qu'ils nous ont racontés.
Je pensais ne suivre l'action que sur la première période des intervenants mais j'ai rencontré des gens que je n'ai pas eu envie de quitter et j'ai finalement décidé de rester. J'ai eu des périodes de doute car j'avais beaucoup de travail à l'extérieur mais bon comme je suis assez intuitive, je sentais qu'il fallait que je reste… J'ai eu un plaisir fou à venir répéter à Montreuil, vous m'avez régénérée tous. On est au cœur de la vie dans ces moments là.

Véronique :

Je suis revenue car j'ai senti qu'il y a là quelque chose de vivant. Le vivant m'a toujours guidée. J'ai fait une école de théâtre puis une de mise en scène puis je suis passée à autre chose puis je suis revenue au théâtre avec vous. J'ai achopé sur la question des représentations des uns par les autres.
J'ai comprs et dépassé : aller au dela de la forme pour aller dans le fond.
J'ai parlé avec les fralibs : une fois l'œuvre finie, la vie peut commencer. Eux, ce qu'ils vont en faire. C'était un acte gratuit, d'amour, fort. Qu'est ce qu'on va faire pour que ces luttes gagnent ? même les luttes invisibles. Cette vie, je l'ai sentie là.
Il y a eu des maladresses. J'ai vécu des punitions.

Nathalie :
Je me prends regulièrement la tête car je bosse la semaine et le wend au lieu de me reposer mais bon je viens quand même à cause du mélange qu'il y a ici et parc eque si ne viens plus, je ne verrai plus les gens d'ici. Pour moi c'est bien d'être avec les autres, sans porter, parce que ej porte toute la semaine ma scop. J'ai flippé cette année car je trouvais qu'on n'était pas prets poru le spectacle.

Sigrid :
Avant naje, ma vie était déjà un gros bordel mais alors là…
J'ai très vite trouvé ma place dans le groupe. J'ai adoré l'arène de la scène. Cette année, j'ai perdu trois personnes de ma famille et c'est très dur. Mais je vous ai trouvé vous. En 9 mois, on a mis au monde un super truc. Merci d'avoir fait venir les fralibs.

Corinne :
J'avais jamais participé à faire un spectacle de NAJE. Je faisais du théâtre amateur et je cherchais à en faire un peu plus engagé dans mes préoccupations et j'ai entendu parler de naje à la radio. Le début à coincidé pour moi à un gros clash avec mon travail et je ne savais pas si je pourrai mener les deux de front. Il me fallait me violenter pour venir. Mais ici j'ai parlé avec des gens que je n'aurais jamais rencontré dans ma vie et ça n'a pas de prix ça.

Cloé :
J'ai adoré l'évolution, qu'on écoute, qu'on se réexplique ce qu'on n'a pas compris jusqu'à la veille du spectale. C'est un travail d'éducation populaire au quoitdien ce qu'on fait là.
Le texte n'a pas été écrit que par les trois mais par nous tous, par le travail des impros faites en petits groupes, nos propositions… c'est ce qui a donné des idées pour le texte et quand on l'a eu, on en encore fait des propositions poru le bouger. Le texte il sort de nos têtes à nous tous, sinon je n'aurais pas aimé.
On année a été dure ;
Ici ca a fait des allers retours avec mon travail. C'est trop. J'explosais d'amour et ça nourrissait mon travail. Je me suis remise au clown, au dessin.. des choses que je ne faisais plus.
Ca m'a donné force et confiance : je ne ma palnte aps dans ce que je veux faire, j'ai eu raison de faire les choix que j'ai faits.

Noella :
Je suis à NAJE depuis un bout de temps. J'y suis bien. Au fil des ans, l'étincelle éteinte en moi se ravive.
Cette année, j'étais fière de faire une agricultrice et d'avoir la phrase que je jouais car ça me rappelle plein de choses.
J'ai un sale caractère mais je me suis bien rapprochée des gens, sauf JP qui m'intimide. J'étais bien cette annee. Bien aussi de dormir chez les uns et les autres. Arlette et Renée m'ont dévergondée. Je me suis ouverte et du coup, les gens me parlent partout, dans le train, le métro.. partout les gens me parlent d'eux, de leur vie.

Compte rendu des ateliers suivant le spectacle du 1er juin et suites

Voici un petit condensé de toutes les idées qui ont été développées le samedi 1er juin 2013 après le spectacle " les bâtisseurs".

Les idées pour soutenir la lutte des fralibs et le boycott :

Dans le métro Une liste a été établie des spectateurs qui souhaitent spécifiquement faire des actions dans le métro et le groupe est en cours d'organisation. Nous avons eu une belle illustration de ce que cela pourrait être samedi. Monter dans le métro à deux, parler ensemble des fralibs, descendre à la stations d'après, laisser la place à un autre groupe et ainsi de suite. Ne pas oublier de mettre quelqu'un du groupe à l'intérieur du métro qui pourrai faire parler les voyageurs... Une sorte de théâtre invisible en fait. Merci à ceux qui souhaitent être sur cette liste "actions dans le métro" de nous le signaler.

Dans les supermarchés En petits groupes organisés : une action de la Brigade Activiste des Clowns appuyée par des "invisibles" a eu lieu le 24 juin 2013 dans un supermarché qui a permis de mobiliser 200 clients du magasin. . développer un argumentaire sur les conditions de production et aller expliquer la lutte et le boycott aux clients des magasins. Un quizz a été réalisé à cette intention. Deux actions ont ansi été réalisées en juin à Paris et Lyon - vider les rayons des produits LIPTON, les mettre dans un caddie et, soit laisser le caddie à la caisse avec, collé sur le caddie, un gros auto-collant, soit emmener le caddie dans l'aire de stockage, après avoir, si possible, collé les petits autocollants sur les codes barre (ce qui empêche le passage en caisse) prendre les produits Lipton et les cacher dans le supermarché ce qui les rend inachetables - faire en groupes des animation devant les grandes surfaces avec, par exemple, un éléphant en papier et distribution de tracts (NAJE donne à tous ceux qui veulent participer à une action de groupe les adresses des autres, pour que des actions de groupe soient possibles).

s'amuser à faire des actions personnelles simples dans les supermarchés (Certains ont déjà commencé) : remplir des caddies avec des produits unilever, mettre des autocollants sur les code barres des produits unliver, ce qui empêche le passage en caisse (vendredi, il a été évoqué qu'il fallait utiliser une colle très puissante MAIS nous avons appris samedi que c'était illégal et passible de tribunal), faire des fausses boîtes de thé avec des vraies juste en les mettant à l'envers et y mettre les autocollants appelant au boycott, discuter individuellement avec les gens devant les rayons de thé pour leur expliquer qu'il y a des produits chimiques dans ce thé lipton et les infusions éléphant ou raconter la lutte des fralibs selon la sensibilité des gens. ... Certains ont déjà commencé des actions de ce type et appellent tout le monde à s'y mettre. On peut obtenir des autocollants auprès de la CGT section agro-alimentaire ou auprès des fralibs et NAJE devrait en avoir d'ici peu à fournir.

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

Sur internet : faire dés articules dans les médias alternatifs (Aurélia en a fait un sur Rebellyon Info. faire des articles dans des médias très suivis, par exemple l'article de Elsa Fayner sur Rue 89 lancer une pétition demandant à François Hollande la réquisition de la marque Eléphant, et de la faire tourner le plus largement possible, entre autres en s'appuyant sur certaines structures (PG, LDH,...). Deux comédiennes de NAJE y travaillent déjà et la pétition circulera bientôt. faire des vidéos à faire circuler sur youtube, créer des petits films drôles utiliser le site avaaz (http://www.avaaz.org/fr) pour mobiliser par internet alimenter et faire circuler les twitt (...) qui existent (les tweets commencent à circuler) envoyer des messages sur la boite mail de unilever et pourrir leur boite ! ! ! bloquer la page facebook de unilever en cliquant "bloquer cet interlocuteur"

Côté syndicats : Aller voir les syndicats SNCF ou RATP pour faire du collage dans les gares car beaucoup de gens y passent tous les jours. quelqu'un a contacté SUD Saint Lazare et attend leur réponse car coller des autocollants dans les gares serait plus efficace avec l'accord des cheminots. Faire un communiqué de presse et l'envoyer aux syndicats. Le CE de la Bibliothèque Nationale a obtenu qu'elle boycotte la marque ! ! !, pourquoi pas d'autres CE ?

Dans les lieux réunissant des gens : Une intervention a été faite à Strasbourg lors des rencontres du carrefour des solidarités dont le thème était "coopérer". jacqueline du Potimarron a pu y expliquer à tous la lutte des Fralibs et appeler au boycott. D'autres prises de parole pourraient être prises dans d'autres réunions.

Solliciter d'autres aides : mobiliser des grandes structures : un groupe concerné est en train de contacter les centres sociaux de la région des fralibs et nous en parlerons fin juin au congrès des centres sociaux afin de voir quelles actions peuvent mener les centres sociaux. Par ailleurs le Parti de Gauche, déjà largement engagé dans cette lutte va mobiliser ses adhérents pour développer les actions de boycott solliciter divers comités de lutte et chercher une convergence des luttes, par exemple les collectifs de soutien à Notre dame des Landes . faire intervenir les associations, réseaux de consommateurs sur le grammage et la qualité des produits (" 50 millions de consommateurs" " Que choisir ? " " Les Amis de la Terre " " Max Havelaar " " Consomm'acteurs "...). C'est déjà fait, mais il faudrait vérifier la liste. contacter SODEXO (restauration d'entreprise) aller voir des étudiants en communications et les convaincre de développer des moyens de communication nouveaux pour que le boycott s'étende. solliciter les syndicats/associations étudiantes pour obtenir des facultés ; des écoles de ne plus utiliser les machines à café d'Unilever.

idées diverses : coller des autocollants sur les machines à café, dans le métro (certains ont commencé et attendent plus d'autocollants pour continuer). faire en sorte que chaque amap s'engage à acheter par exemple 10 kg de thé éléphant

quand la scop commencera. ▶ faire un fond de rachat de la marque ▶ considérer que le capital immatériel d'unilever, c'est à dire la marque éléphant, doit être traité comme le capital matériel, c'est à dire les machines. De ce fait, la marque doit revenir aux salariés. ▶ faire une marque qui pourrait s'écrire autrement ▶ faire en sorte que le bar de son quartier puisse vendre un autre thé sans que ça ne lui coûte plus cher. On peut par exemple faire une collecte pour financer le surcoût engendré par le changement de marque et la verser au cafetier. ▶ faire et utiliser des chansons : une chanson existe, on la trouve sur You Tube : Univoleur.m4V = la chanter ou faire le buzz avec , en inventer une autre..

Par ailleurs, NAJE essaie de trouver les moyens d'aller jouer les bâtisseurs à Gemenos en octobre ou décembre 2013.

Les idées pour soutenir le combat de Notre Dame des Landes :

▶ prendre contact avec le collectif de soutien de notre dame des Landes le plus près de chez soi. La liste de ces groupes est disponible à l'adresse suivante : http://comites-ndl.blogspot.fr ▶ lancer une souscription pour que marie monique Robin fasse un docu sur VINCI comme elle a fait sur Monsanto, pour faire du buzz sur ce projet ! elle doit recevoir la légion d'honneur sur le site de NDDL, prendre contact avec elle pour savoir ses projet et envie pour ça ! ▶ faire passer les informations que nous avons sur toutes les actions criminelles que VINCI a à son actif ▶ se mettre en réseau de résistance pour aider les lieux de résistance qui commencent avant d'être dépassés : ex : Avignon et développer partout les ZAD ▶ avoir un dossier bien au point sur les éléments factuel qui permettent de démontrer facilement que le dossier de l'aéroport est plein d'erreurs et de falsifications, pour mener des débats discussion facilement partout ou c'est possible : cercle d'amis, famille etc... ▶ faire des banderoles, grafitis sur les permanences PS ▶ faire des actions au siège de Vinci ▶ faire des actions dans les aéroports pour toucher les passagers ▶ ne plus prendre l'avion ▶ si ça chauffe à Notre Dame Des Landes, manifester d'où on est et prévoir des actions spectaculaires ▶ avoir sur soi des autocollants ▶ convaincre les agences de voyage de ne plus vendre des billets pour/depuis Nantes/rennes ▶ s'occuper d'autres projets dont Vinci a le marché ▶ mobiliser les groupes qui luttent contre d'autres grands projets inutiles imposés ▶ diffuser les informations sur les gros rassemblements et y aller ▶ écouter l'émission de France Culture : http://www.franceculture.fr/emission-terre-a-terre-notre-dame-des-landes-apres-la-chaine-humaine-2013-05-18 ▶ Par ailleurs, nous sommes en train d'organiser un stage de théâtre-forum à NDL à usage des zadistes en juillet 2013.

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 9001Z
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse postale: 16 rue des Coquelicots 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@orange.fr site : www.naje.asso.fr

CR de notre premier week-end de chantier sur la propagande.

Nous sommes 76 réunis au Centre d'Animation Jean Verdier Paris 10ème qui nous accueille.

Notre week- end en résumé :

Au programme le samedi : d'abord faire connaissance et commencer à constituer notre groupe, ensuite rencontrer Bernard Teper autour de « Néoliberalisme et crise de la dette »

Au programme le dimanche : Visionner « les nouveaux chiens de garde » puis discuter avec Yannick Kergoat qui en est le co-réalisateur. Ensuite travailler en interne à approcher la notion de propagande.

COMPTE RENDU DU SAMEDI 20 OCTOBRE 2012

De 13 à 15h :
- Nous présentons le projet,
- Nous donnons quelques règles de fonctionnement dans le groupe,
- Nous faisons quelques jeux pour faire connaissance les uns avec les autres (l'espace stop, l'aveugle guidé au prénom).
- Nous faisons également des groupes de 4 personnes dont deux qui ont déjà participé à un chantier les années précédentes et deux qui n'ont jamais participé jusque là. Les 4 personnes échangent sur le pourquoi elles sont là. Les deux qui ont déjà participé seront les personnes auxquelles les nouveaux peuvent poser des questions sur tout ce que nous oublions de dire sur le fonctionnement.

De 15 à 19h, nous recevons Bernard Teper, Co-animateur du Réseau Education Populaire (REP) et Co-auteur de "Néolibéralisme et crise de la dette" et de "Contre les prédateurs de la santé"

Question du jour : Y-a-t-il un modèle alternatif à la société dans laquelle on vit ?

- ✓ **Constats** :

Nous sommes dans une triple crise : économique, financière et de la dette publique – ces 3 crises fonctionnent en poupées russes.
La crise éco est une crise de la profitabilité du capitalisme en lui-même. Les patrons ont un taux de profit de moins en moins important sur l'économie réelle (l'économie réelle est basée sur les entreprises qui produisent des marchandises. Le taux de profit est ce qui reste une fois payé salaires, amortissement et machines).
Depuis 1990, le taux de profit baisse. Investir dans l'économie réelle fait baisser le taux de profit, on a trouvé la solution d'investir dans la finance et notamment dans les produits « à découvert à nu » : je vends un produit que je n'ai pas à plein de personnes, c'est un titre. Puisque je le vends à plein de gens, son prix baisse, je profite de la baisse pour l'acheter et je le revends au prix initial. Je gagne la différence. C'est une activité financière pure car je ne développe pas l'économie et je ne crée pas d'emploi. Je gagne plus d'argent que si j'avais investi dans une usine mais cette action ne tire pas l'économie réelle.

Exemple aussi de Sanofi (1er groupe pharmaceutique européen et 3ème groupe pharmaceutique mondial) qui déploie un bénéfice de 8,8 Milliards d'€, en reverse 4,5 Milliards d'euros à ses actionnaires et supprime 2000 emplois. Le groupe gagne plus d'argent en investissant dans la finance que dans la pharmacie.
Par contre, en 1968, on a augmenté le SMIC de 30%. Les gens ont eu plus d'argent, ils ont donc acheté plus et pour satisfaire la demande on a produit plus, ce qui a créé de l'emploi. L'économie réelle a été entraînée.

- ✓ **La crise économique se transforme en crise financière** à cause de l'écart entre la

masse d'argent et la production.

La France pouvait se faire financer par la Banque de France par création monétaire à des taux de 0 à 1%. Ce n'est plus possible depuis la loi du 4 janvier 1973. Pour l'Union européenne, l'interdiction des Etats à se financer à bas taux par la Banque centrale européenne date du traité de Maastricht de 1992. Aujourd'hui seules les banques privées à but lucratif pour les actionnaires peuvent se financer à ce bas taux . L'article 123 du traité de Lisbonne oblige les Etats à se financer auprès des banques privées à but lucratif pour les actionnaires qui empochent alors le différentiel des taux.

Les banques prêtent de l'argent qu'elles n'ont pas (chaque banque doit avoir des réserves d'environ 4% par rapport à ce qu'elle prête). L'activité financière provient en partie de cette création monétaire.
En 2007, éclatement de la bulle financière aux USA : Les compressions de salaires ont entraîné des emprunts de plus en plus nombreux. Les gens n'ont pas pu rembourser et la banque Lehmann Brothers s'est écroulée le 15 septembre 2008.
Pour éviter l'écroulement du système bancaire et financier mondial, l'oligarchie a réagi en de utilisant de l'argent public soit en renflouant les banques soit en garantissant les emprunts. Cela a accru la dette publique. Pour financer l'endettement public , les dirigeants mènent une politique d'austérité pour faire financer cet endettement par les peuples. Mais est-il viable pour l'économie d'être dans l'austérité ad vitam aeternam car rien n'a changé sur les causes de la crise de profitabilité du capitalisme, de la crise financière, de la crise de la dette publique?

Le Crédit Agricole, la Société Générale et La BNP ont acheté de la dette grecque, portugaise et espagnole, mais si les pays ne peuvent rembourser leurs emprunts, cette

valeur d'achat n'existera plus et ces banques comme d'autres banques européennes seront en difficulté et feront sans doute appel aux Etats !
En Islande, il y a 3 banques pour 300 000 habitants. L'Etat a décidé de garantir les dépôts des islandais mais le peuple a refusé deux fois par référendum de rembourser ceux des anglais et des néerlandais qui étaient venus spéculer chez eux.

La BCE (banque centrale européenne) prête à un taux d'environ 0,5%. Les banques entre elles se prêtent au taux du marché interbancaire.
Quand l'Etat a besoin d'argent, il doit se financer auprès d'une banque privée à but lucratif pour les actionnaires (voir plus haut). Une banque privée prête plus facilement à un Etat qu'à nous.
Tous les 6 mois, on fait un traité pour mettre du scotch et des rustines, serrer les choses, ce qui crée un enchaînement sans fin des conséquences néfastes.
La BCE, en fonction des élections (cette année en France, l'année prochaine en Allemagne) donne des milliards aux banques privées à but lucratif pour les actionnaires pour calmer le marché(500 milliards d'euros le 31/12/2011 et de nouveau 500 milliards d'euros le 1er mars 2012).

Il y a de la bonne dette et de la mauvaise dette :
La bonne dette, c'est emprunter pour financer un hôpital par exemple car on répond aux besoins sociaux des gens.
La mauvaise dette, c'est quand on baisse la fiscalité pour les plus riches – qui représente 83 milliards d'€(chiffres donnés par le rapporteur UMP de la précédente mandature) -, car ça augmente la dette du pays. Mais aussi quand la dette publique provient du renflouement des dettes privées (banques).
La mauvaise dette, l'Argentine, l'Equateur, l'Islande ont décidé de ne pas la payer, ils s'en sortent bien tandis que les pays du sud de l'Europe s'enfoncent.
Le tour de vis donné par le dernier traité va empêcher la France de créer de la bonne dette.

Le système néo-libéral est né il y a 20 ou 30 ans avec Thatcher et Reagan. En 1989 l'économiste Williamson en a établi les règles (consensus de Washington).

Déformation de la répartition de la valeur ajoutée :

1982 :	salaires et côtisat° sociales	/	Profits
2010 :	salaires et côtisat° sociales	/	Profits

On voit que la part de profit a augmenté, l'écart est de 9,3 points de PIB (somme des valeurs ajoutées par le travail de chacun), ce qui correspond à 186milliards d'€/an. Le trou de la sécu représentant 25 milliards d'€ par an, c'est du bidon à côté !
Le profit, c'est : les impôts, les investissements des entreprises ponctionnés sur les profits, les dividendes des actionnaires, le financement des économies parallèles via les paradis fiscaux.

Les dirigeants ont une obsession : baisser la masse des salaires. Par exemple, un jeune qui sort de l'université doit faire un an de stage non rémunéré avant de prétendre à être payé.

La répartition entre profits et salaires, c'est la mesure de la lutte des classes car l'ensemble de la valeur ajoutée est crée par les salariés.

✓ Questions

- La récession c'est lorsque la richesse d'un pays sur un an est inférieure à la richesse de l'année précédente
- L'oligarchie, ce sont les patrons des firmes multinationales, les dirigeants des Etats les plus développés, les dirigeants d'associations multilatérales (OMC, Banque mondiale, FMI, G8, G20), l'Alena (accord de libre-échange nord-Amérique) et l'Union Européenne qui participent aux politiques néolibérales (et ordo-libérales en Europe).

Goldman Sachs forme des conseillers pour les Etats et les prête aux Etats (voir le film *Inside Jobs*). Tous les conseillers d'Obama et de Bush en sont issus. Ils ont un fil à la patte avec le système bancaire et financier.

- Planche à billets : la banque de France créait des billets pour un projet d'Etat. Il faut une licence bancaire pour créer de la monnaie. La BCE a le droit de prêter aux banques privées. Les Etats doivent emprunter aux banques privées, pas à la BCE (traité de Lisbonne).

En 1973 il y a eu beaucoup d'inflation, ce qui gênait les rentiers (la valeur des biens baisse). Le traité de Maastricht les a protégés en interdisant aux Etats de faire marcher la planche à billets (1kg de patates à 10 Francs passe à 20 Francs, ce qui fait baisser la valeur du Franc)

✓ Un modèle alternatif

Tous les néo-libéraux pensent qu'il n'y a pas d'alternative à ce système, mais l'histoire montre qu'il y a toujours une alternative ! Les 3 crises perdurent, et tant qu'on n'agit pas sur les causes, on continue d'aller dans le mur.

La réponse est de créer une **République sociale** – concept né en 1848, repris ensuite, au moment de la Commune, puis en1936, etc. Il s'agit d'un modèle, non d'un programme. C'est un ensemble évolutif auquel peuvent s'adapter des programmes différents.
Il comprend 10 principes constitutifs, 4 ruptures, 4 exigences indispensables et 1 stratégie (théorisée par Jean Jaurès).
Pour construire le modèle, au lieu de partir des profits, on part des besoins sociaux et on s'appuie sur des choses déjà existantes. On change la façon d'élire les dirigeants et on gagne la bataille culturelle qui consiste à transformer les esprits.

A l'époque de la Révolution Française, les aristocrates et le roi bloquaient l'évolution du système. A son tour, la Bourgeoisie, définitivement au pouvoir dès la 3ème République, bloque l'avancement des nouvelles idées.

Les 10 principes fondamentaux :

1- Liberté : être auteur et acteur de notre vie, augmenter l'autonomie de chaque citoyen et non la liberté du renard dans le poulailler !
2- Egalité : une égalité en droit de l'ensemble des êtres humains (égalité dans le réel – exemple de l'IVG remboursée à 100% mais sans qu'il y ait de structures suffisantes pour que la loi soit effective). Le néo-libéralisme vise l'équité, c.a.d. donner des droits en fonction des besoins.
3- Fraternité : Lien d'amitié et de solidarité entre des citoyens partageant le même combat et non une convivialité de comptoir
4- Démocratie : aussi en cours de mandat (exemple d'autre pays où le président est révocable en milieu de mandat).

5- Solidarité : « A chacun selon ses besoins, chacun doit y contribuer selon ses moyens » : devise des socialistes du 19ème. Le néolibéralisme s'emploie à privatiser les profits et à socialiser les pertes. Il en appelle à la charité pour répondre au social, ce qui fait le lit des intégrismes qui œuvrent dans ces secteurs. Baisser les cotisations sociales induit une baisse du principe de solidarité, c'est pourquoi il ne faut pas baisser les charges patronales. Par ailleurs, baisser les cotisations sociales, c'est diminuer l'impact des institutions salariales qui sont une base d'appui importante pour la transformation sociale et politique.
6- Laïcité
7- Droit à la sûreté : il s'agit de la sécurité physique, être bien soigné, etc.
8- Universalité des droits : Accès aux soins partout et pour tous, financés à 100% par la Sécu. Le néolibéralisme au contraire crée des droits par catégories - exemple de la CMU : ceux qui y ont droit, les juste au-dessus qui n'y ont pas droit et ne peuvent se soigner, ceux qui n'y ont pas droit.
9- Souveraineté populaire : exemple du traité européen refusé par certains peuples européens et dont il n'a pas été tenu compte du résultat du référendum. Le néolibéralisme c'est le choix par des « experts » qui choisissent à notre place.
10- Développement écologique et social.

Les 4 ruptures nécessaires pour que les 10 principes puissent s'appliquer
Démocratique, laïque, sociale, écologique

1- **Démocratique** : Au 17ème siècle, en Angleterre, le processus démocratique a débuté, et s'est amplifié, jusque dans les années1950. Ensuite, chaque traité européen a fait baisser la démocratie au profit des structures et commissions où les gens sont nommés, pas élus.
Pour qu'il y ait rupture, Condorcet a émis des conditions : Information de tous les citoyens de toutes les propositions sur tous les médias. débat raisonné entre toutes les propositions, suffrage universel (si les pouvoirs des électeurs sont diminués par le pouvoir des nommés, il y a baisse du pouvoir populaire), possibilité d'action citoyenne en cours de mandat (référendum d'initiative populaire, processus révocatoire à mi-mandat comme au Venezuela).
A l'intérieur des entreprises, la démocratie s'arrête. Il faut donc soutenir les Coop et faire en sorte que l'utilisation de l'ensemble de la valeur ajoutée soit débattue et décidée dans l'entreprise par les salariés qui sont les seuls créateurs de la valeur ajoutée.
2- **Rupture laïque** : la laïcité est un principe d'organisation sociale qui respecte 3 conditions :
La liberté de conscience et d'expression, l'universalité du principe, le principe de séparation de la société civile d'une part, et de l'autorité politique et de la sphère de constitution des libertés (écoles, santé et protection sociale et service publique) d'autre part. La laïcité n'est en aucune façon un principe antireligieux.
3- Rupture sociale : Développer de nouveaux droits sociaux (y compris dans les entreprises). Il n'y a aucune raison que quelqu'un qui est licencié ne touche plus un salaire. Eradication des inégalités sociales de toutes natures (y

compris face aux soins, face aux logements, etc.). La plus-value appartient aux travailleurs car elle est produite par eux, ce qui implique l'ouverture du processus de reconquête de la plus-value. Politique de temps court : les allocations jeune et retraite seraient liées à la qualification personnelle du salarié et non au poste occupé.

4- **Rupture écologique** : Développement de l'industrialisation en transition écologique, développement de la recherche énergétique fondamentale, développement de la recherche autour des énergies renouvelables, processus global d'économie d'énergie : permis de construire HQE (haute qualité environnementale), plan de réhabilitation massive du bâti, développement des services publics de transport pour tous, voitures hybrides, etc. développer des financements écologiques. Faire la transition énergétique du nucléaire 2ème et 3ème génération ainsi que pour les énergies fossiles.

Exigences de la République Sociale : Dégager du marché l'école, la protection sociale, les services publics (c'est la sphère de constitution des libertés), refondation européenne des institutions, des traités, élargir l'Europe vers le sud (l'Afrique). Décréter une politique de la globalisation des combats et de la fin des prééminences surplombantes (penser qu'une seule idée peut résoudre tous les problèmes). Il faut penser global et clarifier le complexe et non simplifier à l'excès.
Créer une pensée industrielle dans la transition écologique

La stratégie de l'évolution révolutionnaire
La politique de temps court et la politique de temps long doivent être liées et surtout démarrées en même temps. L'histoire n'a jamais fait table rase du passé. Le nouveau modèle s'est toujours appuyé sur des institutions préexistantes au nouveau modèle.

COMPTE RENDU DU DIMANCHE 21 OCTOBRE 2012

1/ D'abord, nous visionnons le film documentaire « Les nouveaux chiens de garde »
Puis nous discutons à batons ompus avec Yannick Kergoat qui en est l'un des deux co-réalisateurs.

« Si un autre monde est possible, d'autre médias le sont aussi. Mais pour qu'un autre monde soit possible, d'autres médias sont nécessaires. »

Attention, cette transcription est une prise de note partielle d'un échange qui n'avait pas vocation à être écrit.

« Pour faire ce film, nous nous sommes inspirés de tout le courant critique sur la question des médias qui a émergé en France il y a une quinzaine d'années. On peux citer

notamment deux auteurs, Pierre Bourdieu avec son livre « Sur la télévision » et Serge Halimi, avec son ouvrage « Les nouveaux chiens de garde ». Il y aussi l'énorme travail de l'association Acrimed (http://www.acrimed.org/), dont je suis adhérant.
Nous voulions faire un film pour réveiller les consciences, pour dénoncer la marchandisation de l'information. Le film est un sorte d'état des lieux sur les trois piliers de l'information en démocratie : l'indépendance, le pluralité et l'objectivité. »

Questions des participants et réponses de Yannick Kergoat, après le visionnage du film :

- On voit bien dans le film l'intérêt que les journalistes ont, mais ceux qui osent parler, comment le vivent-ils, notamment Michel Naudy ?

Yannick Kergoat : Ça lui coûte très cher « d'ouvrir sa gueule », aujourd'hui, il a été mis au placard et il vit dans une certaine précarité. Il a payé sa parole. Effectivement ça a un coût et même sur France 3.

- Comment a été reçu votre film ?

Yannick Kergoat : Quand on fait un film, il faut le montrer aux journalistes, mais surtout, il y a une règle dans le cinéma, il faut remplir les salles la première semaine pour espérer être programmé et prolongé ailleurs ensuite. On engage donc un attaché presse, chargé de promouvoir le film dans les médias. Nous finalement, on s'en fout de vendre notre film, on veut surtout défendre des idées et refuser les « faux débats ». Du coup, c'est très clivant, il y a ceux qui aiment et ceux qui n'aiment pas. Ceux qui ont adoré, sont les médias plutôt indépendants : La Croix, le Canard Enchainé, Télérama, l'Humanité. Et ceux qui non pas aimé, sont plutôt ceux qui appartiennent à de grands groupes comme la presse magazine. Un exemple pour la presse cinéma : un journaliste de *Première,* m'a dit que malgré la qualité du film, il ne pourrait pas en dire du bien car son directeur de la rédaction ne voudra sans doute pas.
Bien sûr, au niveau du nombre d'entrées, on est loin d'Intouchables, mais un bouche à oreille s'est enclenché très vite. Nous avons fait 230 000 entrées, c'est le meilleur score pour un film documentaire « engagé » ces 5 dernières années. Pour donner un ordre d'idée, toutes catégories confondues, les films ne dépassent pas en moyenne les 100 000 entrées. Le film n'est pas sorti dans les grosses salles (UGC, Pathé, Gaumont…), mais dans un large réseau de cinémas indépendants, de salles associatives.

- Comment arrivez-vous à tenir votre carrière professionnel, vous travaillez pour des films très commerciaux (notamment Asterix et Obelix…), comment parvenez vous à ne pas utiliser les armes de la propagande que vous dénoncez vous même. Comment gérer le côté commercial de votre film ? Et le travail de Pierre Carles ?

Yannick Kergoat : Je gagne ma vie en tant que monteur de films de fiction, A coté de films plus commerciaux, je monte aussi beaucoup de films de cinéma d'auteur. En ce qui concerne mon travail sur « Les nouveaux chiens de garde » il est au croisement de mon savoir faire en matière de film et de mon engagement militant sur la question des médias comme co-animateur d'Acrimed depuis 8 ans. Pierre Carles, fait historiquement parti de ce courant critique sur les médias. A ce titre, il a été l'un des premier à mettre en scène cette contestation sur grand écran. On lui doit beaucoup.

Concernant l'histoire de notre film, Les nouveaux chiens de gardes, c'est un projet à l'initiative de Jacques Kirshner son producteur. Il est venu nous trouver, car il pensait que les médias en France sont devenus un danger pour la démocratie. Les co-producteur institutionnels habituel (télévison – CNC) n'ont pas voulu du film. Jacques Kirchner a donc décidé de le produire seul, avec l'argent de sa société. Difficulté : il aura fallu 3 ans pour faire le film. Avantage : on a travaillé dans une totale indépendance.
La sortie en salle s'est fait via les réseaux indépendants. Il y a eu environs 300 projections-débats partout en France depuis le 11 janvier. ,Ca a permis un vrai contact avec les gens. Aujourd'hui, le film est loin d'être amorti. Nous participons maintenant à beaucoup de projection « gratuite » comme celle-là.

- Je découvre… Ce qui me bouscule, c'est l'immensité de la tâche. La parole des ouvriers sur le terrain. Comment on peut traduire ce message là, on a l'impression d'être entouré d'évidences dans ce film. Comment peut-on rejoindre un peu plus ce vent de révolte ?

Yannick Kergoat : Il y a quelque chose d'écrasant aujourd'hui dans le système. Très vite on se sent isolé, seul. C'est pas toujours facile de garder la volonté de changer les choses. Les combats perdus sont ceux qu'on ne mène pas. Il faut essayer plein de choses différentes, un film par exemple. On aurait pu ne rassembler que 5000 spectateurs, tant pis, on l'aurait fait quand même.
La question des médias est lié à l'organisation sociale et politique de la société. l'organisation sociale et économique des médias d'aujourd'hui sont liées au modèle néolibéral. Nous on dit : « Si un autre monde est possible, d'autres médias le sont aussi. Mais pour qu'un autre monde soit possible, d'autres médias sont néssésaire ». Les choses sont liées.

- En termes d'outils, vous utilisez les mêmes que la propagande, à travers notamment le montage notamment, est-ce que vous vous êtes posé la question ?

Yannick Kergoat : Oui on se pose la question. Et c'est parce qu'il est bien monté qu'on fait un bon film. On créé une forme pamphlétaire, mais tout ce qu'on dit est vrai, argumenté et fait référence à des analyses construites depuis des années. On a toujours voulu que ça soit un film drôle justement pour que le constat ne soit pas trop écrasant. Beaucoup de choses dites dans le film sont connu de beaucoup de gents. Le films en fait une synthèse, offre un paysage sur ces questions. Par exemple, la montée des faits-divers dans les médias, tout le monde l'a vu. La difficulté, finalement, c'est qu'est-ce qu'on propose ? Une transformation radicale et profonde des médias, via Acrimed notamment.

- Avez vous d'autres projets ?

Yannick Kergoat : Oui, une autre film avec Jacques Kirshner, sur le thème de la construction européenne.

- Ce qui m'a interpellé, c'est le moment où on parlait des banlieues, est-ce que les médias ne sont pas dangereux ? Ils bourrent la tête des gens.

Yannick Kergoat : Les médias dominants quand ils parlent des quartiers populaires s'intéressent qu'à la sécurité des biens et des personnes et jamais des autres « insécuritées » : sur le logement, l'emploi, la santé, l'éducations… Oui la montée des faits

divers dans les médias a des conséquences. Ils stigmatisent les populations et contribuent à la montée du front national. Ce n'est pas la seule raison, mais c'est incontestable

- Avez vous interviewé des personnes connues, et quelles étaient leurs réactions ?

Yannick Kergoat : Non, ce n'était pas notre but. On a pris la parole pour dire ce qu'on avait à dire. Il y a eu des réactions de journalistes qui ont dit : « c'est un film à charge, vous ne nous donnez pas la parole à ceux que vous attaqué », comme s'ils ne l'avaient pas assez ! Mais faire la critique des médias, ce n'est pas faire de la contrepropagande. Notre objectif était d'abord de rendre visibles les mécanismes.

- Comment ça se passe dans les écoles de journalismes ? Les étudiant ne sont-ils pas formatés ?

Yannick Kergoat : La question de la formation des journalistes n'est pas traitée dans le film mais elle est importante. Il y a aujourd'hui 29400 journalistes en France. Ils sont titulaires de la carte de presse sur des critères de ressources : 51% de leurs revenus doivent provenir d'un organe de presse. Mais les journalistes sont multiples et les réalités professionnelles sont extrêmement différentes. Il y a 30 % de journalistes précaires aujourd'hui. Depuis 3 ans, le nombre de journalistes n'augmente plus, notamment à cause de plans sociaux. Un journaliste précaire est évidemment plus « corvéable » et « malléable » par celui qui l'emploi. Il y a des formations qualifiantes au journalisme, mais ils ne forment pas du tout à la théorie. Ils forment à la pratique des grosses entreprises de presse. A lire, « Les petits soldats du journalisme » de François Ruffin. Pour les écoles les plus prestigieuses qui forme l'élite du journalisme, ce sont des écoles, privées ou publiques, qui recrutent à bac + 4 ou 5, donc à un niveau ou les enfants des classes populaires ne sont quasiment plus présents.

- Est-ce que vous avez participé à beaucoup de débat?

Yannick Kergoat : On a beaucoup accompagné le film. On a fait presque 300 projections débat comme aujourd'hui. C'est une manière de lutter contre l 'hégémonie des médias dans l'espace public. Il faut réhabiliter un autre espace public. Si on prend l'exemple du référendum européen, en 2005, 90% du commentaire médiatique était favorable au traité. Mais les gens ont discuté entre eux, ont lu le traité, ont organisé des réunions et ça a suffit à discréditer le pouvoir médiatique. Les médias n'on que le pouvoir qu'on leur donne.

- Suite aux élections, il y a eu la création d'ateliers au front de gauche, qu'en pensez vous ?

Yannick Kergoat : Oui le front de gauche était l'un des rares parti à porter un programme conséquent de transformation de l'ordre médiatique actuel.

Bilan des passages « préférés », marquants, révoltants du film :

- « La séquence des experts qui n'ont pas voulu voir arriver la crise de 2008 »
- « L'histoire des journalistes en ménages »
- « La paresse intellectuelle de tous ces gens »
- « Laurence Parisot : pour moi l'entreprise c'est une grande famille »
- « J'ai aimé voir les visages de tous ces gens à l'origine et acteurs de cette situation. Des humains en face de nous, qu'on puisse mettre des noms dessus. »

- « Les fausses histoires sur la vie des gens, l'exemple de l'émission de Drucker »
- « La séquence avec l'épidémiologiste sur la réussite anglaise »
- « Le regard d'amour entre Lagardère et son salarié dans l'émission de Drucker »
- « Les masses dangereuses »
- « J'ai trouvé Yves Calvi, t-un peu lourdaud »
- « Ces gens de tous bord politique au pouvoir »
- « Le fait divers qui dure avec des scoops pendant plus de 15 jours, exemple de Grégoire ou du notaire »
- « Regard paternaliste des journalistes qui demandent d'appeler au calme »
- « La théâtralisation des débats entre les personnes qui feignent d'avoir des avis différents »
- « Dans les images de banlieues qui crament, on montre toujours les mêmes images, les mêmes villes, les mêmes cités »
- « Le respect des 30 secondes de silence du monteur, suite à la séquence où il est dit : les écossais meurent plutôt que les indiens »
- « Xavier Mathieu de CGT Continental qui répond à Pujadas : Vous plaisantez j'espère ? On regrette rien… »
- « Aujourd'hui encore on parle de Vaux en Velin »
- « J'adore ce paysage reconstitué en bloc, c'est une force incroyable »
- « Ce n'est pas un film de propagande, ce n'est pas un film dénonciateur, c'est un film qui met en scène et qui rappelle les modèles du théâtre forum. »
- « Même quand on essaye, on se rend compte qu'on est endoctriné si on en cherche pas vraiment à sortir des boîtes »
- « Il faut lire le monde Diplomatique »
- « J'ai deux enfants en formation cuisine, j'aimerai bien qu'ils soient embauchés dans ce restaurant le dernier mercredi de chaque mois et qu'ils aient quelques problèmes gastriques (journalistes, politiques et financiers) »
- « Ok pour le monde diplo, il faut aussi lire médiacritique »
- « Si on enlève les 15 mots souvent utilisés par les journalistes, ils ne sont plus capable de faire une phrase »

2/ Après le départ de Yannick keroat et un déjeuner pris en commun avec ce que chacun a amené à parager, nous commençons à établir notre liste de mots associés à propagande :

manipulation, contrôle, censure, mensonge, dictature, consensus mou, guerre, foutage de gueule, nazisme, la politique, matraquage, réseau, mutisme, réalité, abêtissement, finance, peur, esclavage, complicité, copinage, aliénation, domination, prospectus, démobilisation, publicité, désinformation, affect, éducation, incontournable, livres brulés, asservissement, novlangue, lavage de cerveau, Ku klux klan, place des fêtes, envoutement, stigmatisation, fichiers, romps, prison mentale, dépendance, soumission, interdiction de penser par soi même et avec les autres, contre la liberté individuelle, bergerie, armée, muselière, camp, prison, marche mortuaire, rails, moutons châtrés, chiens de garde, monstre à deux têtes, berlusconi, diabolisation, glu, tonsure, racisme, tambour, désert intellectuel, filet, guillotine, faire les poches, barbelés, régulation des flux intellectuels, trépaner, statue, idole, murs, clone, raz de marée, prendre le contre pied, conformisme, hold-up, veau d'or,

oeillère, tabou, tolérance, bouc émissaire, menottes, mépris, fossoyeur, crs.

3/ Puis nous nous séparons en 4 sous-groupes pour échanger à propos des phrases qui nous sont serinées et avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord.

Le groupe dirigé par Emy

1/"Ce qu'on nous apprends en cours d'histoire est une vérité"
Au collège, mon prof nous a montré deux photos : la photo d'une famille allemande tout sourire et celle d'un famille en Tunisie, pauvre, dans une maison en torchis
je suis originaire d'Algérie, alors j'a senti que c'était pas juste
c'était il y a 25 ans mais Jules dit avoir eu e même type de livre

2/ "Quand on a été violent, on ne peut pas être appréhendé comme non violent"
j'ai travaillé avec des jeunes en difficulté qui avaient fait de la prison, avaient été violents.Plusieurs personnes de la structure sont venues me voir les unes après les autres pour me dire "attention, ils sont violents"
Je ne les ai pas appréhendés comme violents : j'ai travaillé avec eux comme avec n'importe quels jeunes et tout s'est bien passé. C'est une des plus belles interventions que j'ai faite

3/ "L'homme est fondamentalement individualiste et l'altruisme pur n'existe pas"
Je suis prof d'éco et pour faire fonctionner le capitalisme il faut inculquer l'individualisme. Un de mes anciens camarade de cours m'a dit " s'il n'y avait que des gens comme toi dans le monde, tes idées marcheraient"

4/ " Quelqu'un de pauvre ne mérite pas le respect"
J'étais dans le bus et il y avait une bande de jeunes bien habillés
L'un d'eux m'a montrée en disant "c'est ça la misère sociale", sans essayer de ne pas être entendu. J'avais mon caddie, j'étais pas bien habillée, je boitais.

5/ "Après 50 ans, on ne vaut rien"
Plusieurs expériences où je suis sûre que c'est entré en compte mais ce n'est jamais vraiment formulé

6/ "Si on est en colère, c'est qu'on a tort"
Quelqu'un qui se fait contrôler dans le train, qui a raison mais qui s'énerve parce qu'on ne veut pas l'écouter. Les contrôleurs ont fait venir les flics.

7/ "L'enseignant a toujours raison"
Je prenais souvent le contre pied en cours de philo. Un jour, j'ai écrit une dissert sur

l'art et je n'étais vraiment pas d'accord avec la manière dont le sujet était présenté. Je l'ai démontré en plusieurs pages et j'ai eu 3/20. Il m'a été impossible d'être pris au sérieux sur mes idées

8/ "Les responsables ne peuvent pas être du côté des employés"
Au guichet à la poste, il faisait 38 degrés. Mes responsables n'ont pas voulu installer du matos pour qu'il fasse moins chaud. J'ai dit à mes agents qu'ils devraient appeler leur syndicat, ce qu'ils ont fait. Mais je l'ai fait en cachette

9/ "La question de l'égalité homme femme dans les taches ménagères est résolue : tout fonctionne parfaitement"
C'est ce que mes collègues disent mais elles ne se rendent pas compte qu'elles parlent toujours de ce qu'elles vont faire à diner...

10/ "Si on est en colère, c'est qu'on n'est pas stable ou ado"
Par exemple, dans mon école quand je remets en cause quelque chose

<u>Le groupe dirigé par Catherine</u>

En atelier, avec Catherine et Mus, Nous avons demandé concrètement à chacun si la question posée faisait écho à des histoires concrètes qu'ils avaient vécues. Du coup, la plupart des participants ont raconté une histoire très concrète. Les voici résumées.

HISTOIRES EVOQUEES PAR LA QUESTION : qu'est-ce qu'on vous assène dans votre vie comme des vérités absolues avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord ?

1) Education catholique très forte et très marquée. Soumission totale à l'ordre supérieur. Forte pression des parents. Messe, pas de regard aux femmes, peur du péché. Jusqu'à ce qu'un jour je pète les plombs et je finisse par m'en sortir. Aujourd'hui je suis athée, voire agnostique, mais sans heurts avec mes parents.

2) On m'a toujours dit :"faut aller à l'école pour avoir un bon métier" (mon père, surtout, me disait ça). Ce n'est pas le cas et je connais des gens qui ne sont pas allés à l'école et qui ont un bon métier et une bonne vie.

3) Famille très raciste. Parents qui ont vécu comme des colons en Afrique noire. Je ne me posais pas trop de questions, jusqu'à ce que je m'en détache, par l'école et les rencontres que j'ai pu faire... Aujourd'hui j'en suis dégagée intellectuellement, mais au quotidien c'est dur. Suis opposante par défi contre mes parents ou par conviction profonde ?

4) Loi pour qu'entre collègues on puisse se refiler les RTT. Moi je suis contre cette loi. Mais quand une copine m'a dit que grâce à cette loi, elle avait pu prendre un

congé quand sa fille était très malade, je n'ai rien pu dire. Tout le monde disait : "c'est génial cette loi", alors je n'ai pas dit ce que j'en pensais vraiment. La propagande fait croire aux gens que c'est bien.

5) Le problème du vote. Je suis partisane du droit de vote. Mais, récemment, j'ai commencé à me poser des questions. "Faut voter parce que c'est un droit et qu'il y a des gens qui se sont battus pour ça". Je suis d'accord avec ça, mais j'ai l'impression qu'on n'en est plus là et que le mode de fonctionnement du monde a changé. Même si je suis toujours pour le vote. Compliqué.

6) Sur la responsabilité individuelle dans l'échec scolaire. "T'es pas intelligente", "t'as pas les capacités", "c'est sûre que tu vas faire une filière professionnelle", etc... On m'a forcée à redoubler. J'étais très mal... Mais j'ai quand-même fait des études de socio. Et c'est depuis mes études que je me pose la question : quel sens ça a pour nous l'éducation ? Je me rapproche de l'éducation populaire et je continue à bosser sur ces questions-là.

Pauline demande que chacun essaie de se remémorer les "petites phrases" qui nous rentrent dans la tête et nous font nous sentir mal.

7) "Ne vous disputez pas, on travaille ensemble".

8) Je voulais partir en Amérique du sud en faisant du stop en bateau. Tout le monde me disait : "T'as aucune expérience", "t'as pas de sous", "c'est dangereux". Bon, je l'ai quand-même fait.

9) "Il faut que tu fasses des études pour trouver un emploi".

10) "Tu dois t'adapter, rentrer dans le rang".

11) On ne me donne pas de logement tant que je ne travaille pas. "Tu n'as pas le droit".

12) En tant que parents, comment aiguiller les enfants ? Qu'est-ce que s'épanouir ? "Après 23h, ne laissez pas vos enfants dehors".

13) A l'école, on me reproche que ma fille ne dise jamais merci. Mais elle est timide, ma fille, alors elle sourit. Elle sourit et on lui reproche qu'elle ne dise pas merci ! "Vos enfants sont mal éduqués !" "Faut être poli !"

On a décidé de faire la restitution de notre atelier en images : chacun se met dans l'image qui pour lui représente l'oppression de la propagande. Puis ajout d'une "petite phrase".

- "c'est comme ça"

- "la loi est nécessaire et généreuse"
- "t'as pas de thunes"
- "arrête de sourire et dis merci".
- "Il n'y a qu'une seule route"
- "Je ne veux pas de ça chez moi"
- "Faut aller à l'école"
- "Pas de travail, pas de logement"
- "T'es pas faite pour l'école"
- "Amen, ainsi soit-il"

Cr du sous groupe dirigé par Farida
Les phrases entendues par chacun :

1/ Les intermittents sont des privilégies
Il faut se serrer la ceinture
2/ On ne peut acceuillir toute l'immigration on n'a plus les moyens
3/ Le ministre lui répond lors d'un meeting "je dois tout expliquer a la télé mais si vous n'avez pas de télé je peux rien faire pour vous"
Sans télé on est hors du coups hors de la société
4/ Educateur, j'entend tout le temps "les jeunes sont pires qu'avant"
5/ On me dit tout le temps que je parle trop vite c'est plutôt qu'on ne m'entend pas
6/ C'est l'as qui me dit "aujourd'hui on ne trouve plus de boulot avec un bon salaire alors il y a le contrat aidé"
7/ J'ai pas de facebook alors on me dit" tu ne peux pas continuer a ne pas avoir facebook"
Je fais souvent du stop les gens sont sympa discutent et souvent j'entend " le monde ne va pas bien mais on peut rien faire qu'est ce que tu peux y faire"
8/ En BAC S on nous apprenait que "l'impôt tue l'impôt "
9/ "Nourrir la planète avec une agriculture sans OGM c'est pas possible"
10/ Tous les précaires sont des assistés
11/ Moi j'achète que des produits français et avec ma voisine c'est souvent un sujet de débat elle, elle achète sans réfléchir a la provenance
12/ Les arabes sont en train de prendre le pouvoir en référence au quatar
13/ Y en a qui s'en sortent tu vois quand on veut ,on peut
14/ Suite a une proposition de faire un article sur elle, sa prof lui dit : tu imagines le signe d'espoir que tu peux donner aux jeunes (elle est handicapée et a fait de hautes études)
15/ Il faut faire le vaccin contre la grippe A vous allez recevoir le bon a la maison
16/ Il n'y a pas de gaz de schiste

17/ Arrête de râler, tu ne rentres pas dans les cases

Une nouvelle question est proposée : qui dans nos vies représente le discours néoliberal ?

1/ Besson : le président de Chamberry métropole communauté d'agglo : on ne peut rien faire sans son accord
2/ Mon petit frère : l'argent est un sujet central
3/ L'homme a besoin de hiérarchie, il faut un leader
4/ Un petit neveu avec ses exigences de posséder des objets pour faire partie d'un groupe
5/ Action a la CAF on a réussi à débloquer des dossiers donc on essaye d'expliquer aux usagers les procédures et la directrice de la caf nous dit "ah non, vous ne pouvez pas expliquer sinon on ne peut plus travailler"
6/ Le marketing de réseau
7/ Les médicaments

Le sous groupe dirigé par Clara

Ce qu'on m'a mis dans le crâne avec quoi je suis pas d accord mais sur certaines choses avec quoi je lutte encore

1 Les interets des riches et des puissants sont les miens
2 La femme est maternelle, gentille, patiente, pas scientifique
3 La France est la patrie des droits de l homme
4 Quand on n est pas reconnu comme celui qui détient le savoir, on n à pas de pouvoir, on n est pas crédible. C est lié à notre classe sociale
5 on ne peut pas accueillir toute la misère du monde
6 les femmes voilées sont soumises
7 il faut gagner sa vie en travaillant
8 t as plus le choix. On ne peut rien y faire
9 dieu est amour
10 travailler est épanouissant
11 il faut être tolérant
12 notre patron sait pour nous
13 on se marié, on a des enfants et après on voit
14 vous êtes responsable de votre vie
15 les femmes sont libérées grâce au travail
16 on paye trop d impôts
17 penses à toi d abord, tu fais trop confiance
18 va à l essentiel
19 soit positif

20 l homme est mauvais par nature
21il y a les intellectuels et les autres
22 les problèmes des femmes c est que de la faute des hommes
23 la politique ça sera rien car les politiciens c est tous des cons
24 les OGM c est pas dangereux et grâce à eux on peut nourrir tout le monde
25 il a un cancer, il a pas de chance
26 il faut manger bio

Quand on a commencé à voir ce qui relevait ou non de la propagande trois questions sont sorties
Quelle est la différence entre propagande et message socio culturel?
Quelle est la différence entre propos agrandie et aliénation?
Quelle est la différence entre propagande et norme sociale?

Le temps de propositions final en guise de bilan du week end :

Que Catherine fasse un travail chaque fois sur la musique car cela permet au groupe de se recentrer.
Que chaque wend ait un temps en travail de théâtre-images
Que chacun ait la liste des emails et téléphone de tous
Mathieu peut créer un groupe de travail en ligne.
Que chacun arrive à l'heure
Qu'on fasse le jeu du vampire et de la bombe
Que d'autres que JP amènent du café
Qu'on organise ensemble qui apporte quoi, qui range quoi…
Que Clara rappelle les trois piliers (non jugement, confidentialité et bienveillance)
Qu'on remercie naje et qu'on leur fasse des bisous pour la qualité du travail fait.

Deuxième week-end du grand projet sur la propagande

Samedi 24 novembre : une journée avec Philippe Merlant autour des médias et avec l'aide de textes de Normand Baillargeon.

1/ Philippe Merlant nous fait faire en collectif le questionnaire d'un sondage : le « baromètre de confiance dans les médias », réalisé chaque année par l'institut TNS-Sofres et publié par le quotidien *La Croix*.
Ce sondage comprend les questions suivantes :
1. En général, à propos des nouvelles que vous lisez dans un journal/entendez à la radio/voyez à la télévision/sur Internet, est-ce que vous dites :
« Les choses se sont passées vraiment ou à peu près comme le journal/la radio/la télévision/Internet les raconte. »

Croyez-vous que les journalistes sont indépendants, c'est-à-dire qu'ils résistent :
aux pressions de l'argent
aux pressions des partis politiques et du pouvoir.

Nous y répondons ensemble et nous donnons le pourquoi nous avons répondu de manière différente les uns les autres et débattons sur cela et sur la manière même de formuler les questions.

Les résultats sont les suivants :
• Pour la confiance dans les journaux : 65 % de « oui » (les choses se sont passées vraiment ou à peu près comme le journal le raconte) dans notre groupe (contre 51 % de « oui » dans le sondage national).
Quelques commentaires : « Les journaux que je lis, je leur fais confiance » ; « On choisit ce qu'on veut bien nous dire, on nous dit pas tout » ; « Je crois ce que je lis, mais vais aussi voir ailleurs ! » ; « Ce qui est écrit ne se marque pas dans ma tête » ; « La presse quotidienne régionale est en train d'être bousillée par la mutualisation des contenus et la standardisation ».
• Pour la confiance dans la radio : 50 % de « oui » dans notre groupe (58 % dans le sondage national).
• Pour la confiance dans la télévision : 2 % de « oui » dans notre groupe (48 % dans le sondage national).
Quelques commentaires : « C'est vraiment un outil d'abrutissement » ; « Un outil à décerveler » ; « C'est toujours très court » ; « Le montage des images permet de dire ce qu'on veut » ; « La succession des images est vraiment insupportable » ; « Chaque info est présentée comme un show » ; « Les ficelles sont encore plus visibles à la télé » ; « Les faits peuvent être vrais, mais ça ne nous dit rien sur l'état

du monde » ; « C'est le concours pour avoir le meilleur Audimat » ; « Il y a parfois des mensonges : j'ai été présentée comme une syndicaliste… alors que je ne le suis pas ! »
• Pour la confiance dans Internet : 50 % de « oui » dans notre groupe (37 % dans le sondage national).
• Pour l'indépendance des journalistes par rapport au pouvoir de l'argent : 80 % de « non » (ils ne sont pas indépendants) dans notre groupe (59 % dans le sondage national).
• Pour l'indépendance des journalistes par rapport au pouvoir politique : 90 % de « non » dans notre groupe (66 % dans le sondage national).

2/ Nous nous séparons en 8 groupes, chacun étant chargé de préparer une improvisation à partir d'une des campagnes de propagande faite par Bernays :

remettre au gout du jour les chapeaux,
remettre au gout du jour le velours,
doper les ventes du savon Ivory,
amener le public a aimer les ballets russes,
faire en sorte que les femmes se mettent aussi à fumer,
détruire le tramway afin de développer l'industrie automobile,
faire passer l'intervention de la CIA au Guatémala pour y mettre un président qui rende les terres prises à une entreprise par l'Etat ,
faire accepter la guerre en 1917 avec la commission Creel)

Voir les situations dans le doc joint (copié collé tiré de la préface de Propaganda faite par Baillargeon

3/ Nous voyons en grand groupe les différentes improvisations relatant ces campagnes de propagande puis échangeons quelques impressions sur ce travail. Parmi les commentaires des uns et des autres :
« Nous sommes sensibles à la propagande quand nous entendons ce que nous avons envie d'entendre »
« Ça joue beaucoup sur l'affectif »
« Il faut une tierce personne qui relaie le discours propagandiste : après, ça se propage comme une épidémie »
« La propagande par le témoignages personnel fonctionne très bien, c'est même un peu effrayant ! »
« Le contenu importe moins que la forme »
« On utilise des arguments pseudo-scientifiques »
« La propagande utilise le rapport au plaisir, mais aussi à la culpabilité »
« Il y a aussi le pouvoir de l'argent, la corruption »
« La bonne propagande ne dit jamais son objectif »
« Nous sommes tous victimes, malgré nous, de cette propagande : comment sortir de là ? »
« La propagande, c'est quand il n'y a aucune opposition possible face à un discours »
« La propagande vante toujours le mouvement, la bonne santé, le dynamisme, la jeunesse »

4/ Nous écoutons un mini discours d'1 mn de François Fillon. En voici le contenu.
« Plusieurs affaires récemment ont souligné cette violence barbare.
La semaine dernière
à Epernay
des voyous
ont violemment caillassé des policiers
qui procédaient simplement
à un contrôle
routier
l'un d'entre eux
vient
de décéder.
Caillasser
vandaliser
tuer
désormais
il semble qu'il n'y ait plus
aucune
limite
pour certains.
Et bien
à tous ceux
que la violence inquiète
je leur demande de nous juger sur nos actes
et de ne pas
de disperser dans leur vote. »

Nous analysons ensuite avec Philippe les différents aspects que peut prendre la manipulation
• Sur les faits eux-mêmes (l'information) : c'est le mensonge. Fillon dit que le policier est décédé, mais l'information sera ensuite démentie. L'a-t-il fait exprès ? Pas sûr. C'est plutôt une gaffe, car les autres manières de manipuler sont aussi efficaces… mais moins risquées.
• Sur les mots (la linguistique) : « violence barbare », « voyous », « violemment », « caillasser », vandaliser », « tuer », « aucune limite », « violence »… autant de mots qui se rattachent au thème de la violence et de l'insécurité. Deux mots sont particulièrement importants : « barbare » (c'est mettre les voyous hors de l'humanité « normale », de l'autre côté de la barrière) ; et « désormais » (ça veut dire qu'une nouvelle étape dans la violence a été franchie, que rien n'est plus comme avant, qu'il faut donc aussi franchir une nouvelle étape dans la répression).
• Sur l'argumentaire (la rhétorique) : ce que vise le discours de François Fillon, c'est à séduire des gens susceptibles de voter pour le Front national. En fait, il nous dit : « Vous avez peur de la violence ? Le gouvernement partage votre inquiétude et il est vraiment déterminé à lutter contre elle. Donc votez pour nous ! ». Mais ce qui est habile, c'est que cet argumentaire avance masqué, voilé : il en est d'autant plus efficace.
• Sur l'élocution/l'énonciation (la phonétique). Trois choses à noter :

les phrases très hâchées, coupées : ça renforce l'émotion dramatique ;
les fins de phrase qui descendent quand il s'agit d'évoquer la mort ;
le rythme ternaire (« caillasser », « vandaliser », « tuer »), particulièrement efficace.

Tout cela est voulu, maîtrisé. C'est la grande différence entre les politiques (plus généralement tous les propagandistes) et nous : nous ne sommes pas conscients de ce que produit notre manière d'énoncer les choses, alors qu'eux le sont… et le veulent comme ça.

5/ Nous prenons connaissance d'un texte de Philippe à partir de Baillargeon décrivant quelques procédés de manipulation et nous mettons en sous groupes avec des journaux pour les y rechercher les procédés.
Voir le texte en question dans le doc joint.

6/ Nous rendons compte en grand groupe de ce que nous avons trouvé dans les journaux.
Voici quelques-unes de ces « trouvailles », et les commentaires qui vont avec.
• Dans *Les Échos*, un article sur le travail le dimanche, qui voit la question à travers le seul angle de la concurrence (et non pas comme un problème social).
• Dans le supplément week-end des *Échos*, un article sur « Le retour coloré de l'opale » : très « spécial riches », on y apprend notamment que les diamants, c'est devenu terriblement banal (« Il n'y a rien qui ressemble plus à un diamant qu'un autre diamant » !)
• Dans *Le Monde*, trois brèves évoquant des violences dans des pays musulmans (Mali, Pakistan, Syrie) : « Pourquoi les mettre ensemble ? Sinon pour faire monter l'islamophobie ».
• Dans le journal de la Maif, un article sur l'apnée du sommeil qui se termine en évoquant « des traitements très efficaces ».
• Un supplément au Parisien sur l'artisanat qui est en fait un publi-reportage (mais sans que ce soit clairement signalé)
• Dans *Le Revenu* :
des actions en Bourse présentées comme des « stars »
un jargon technique incompréhensible
« Le gaz de schiste, une révolution ! »
• Dans un reportage sur Notre-Dame-des-Landes :
un abus de langage : l'utilisation du mot « squatteur », alors qu'on est sur les terres de paysans
l'expression « 11 agriculteurs qui parviennent à s'introduire dans le débat national » : plutôt dévalorisante pour le mouvement
• Dans un article de *L'Humanité* sur le deal à Saint-Ouen, quelques clichés :
« L'un des greniers à cannabis de la capitale »
Un dealer n'a pas de copine !
• Dans *Marianne*, un gros dossier à la « une » : « De quoi la France doit-elle s'excuser ? » avec de grosses ficelles :
- une liste fourre-tout qui mêle plein de problèmes différents
- une question qui contient implicitement la réponse
- des expressions comme « inflation mémorielle »

- un retour sur l'invasion de la Gaule par Jules César pour « excuser » la guerre d'Algérie

• Dans *La Décroissance*, une attaque « *ad hominem* » de Clémentine Autain.
• Dans *Charlie Hebdo*, une interview de Frédéric Joi qui tourne essentiellement autour de la question : « Mahomet est-il un menteur ou un fou ? »
• Dans *20 minutes*, toujours à propos de Notre-Dame des Landes, un encadré mettant l'accent sur les policiers blessés
• Un article du *Figaro* sur « L'Afrique de Grands Lacs : un gâchis » : « C'est à la fois trop précis, trop abstrait, trop compliqué… Donc on en ressort avec encore plus de confusion qu'avant de lire ! » (plus des expressions à la va-vite, par exemple : « Comme souvent au Congo, la politique du chien crevé au fil de l'eau a prévalu » !)

Dimanche 25 novembre : une matinée avec Paul Blanquart et une après-midi autour des procédés de manipulation en rapport avec un écrit inspiré de Noam Chomsky

L'intervention de Paul Blanquart

« La construction d'une société civile autonome de tous les autres pouvoirs »

Hétéronomie/Autonomie
Hétéronomie : qui obéit à une loi extérieure/ Autonomie : qui obéit à une loi intérieure.

La première fois qu'est employé le mot « propagande », c'est dans la « Sacra Congregatio de Propaganda Fide » (« sacrée congrégation pour la propagation de la foi »), créée par le Pape en 1622.
Et c'est déjà contradictoire : la foi est quelque chose d'intérieur, qui touche à la subjectivité. mais comment peut-on hétéronomiser l'intime ? Concernant la religion, dès le 17e siècle donc, le problème était là, à la source.
L'expression *Société civile* implique qu'elle est autonome, dirigée par elle-même et non organisée par au-dessus. La démocratie a quelque chose à voir avec l'autonomie, et donc avec le citoyen.
Est-on dans une société démocratique ? Avons-nous jamais quitté l'hétéronomie ?
La vie sociale, ce sont des conflits. Le 1er combat est celui de la maîtrise des mots qui sont le 1er outil parce qu'il font du lien. Si quelques-uns maîtrisent le langage, ils vont nous dominer, ils sont maîtres du sens (exemple : on se croit autonome parce qu'on n'a que le mot autonome à notre disposition). Pour ne pas se faire avoir, il faut maîtriser les différentes formes d'hétéronomie et les différentes méthodes de propagande qu'elles utilisent.

Selon les différentes périodes de l'histoire humaine, il existe différentes formes d'hétéronomie :

Tableau historique :

Avant-hier Ancien		**Hier** Moderne		Aujourd' hui	**Demain** Contemporain	
Sociétés 1ères	Sociétés antiques	Rupture de la modernité	Modernité classique		Aboutissement de l'éducat° d'hier	Quell alternat ?
1	**2**	**3**	**4**	4 bis	**5**	**6**
« Divin » (religions)	Nature	Monarchie	Industrie	Consom mation	Finance	
Hétéronomies						
Hétéronomie 1		Hétéronomie 2				

Colonne 1, Dans la religion, les humains sont liés car ils reçoivent quelque chose de l'extérieur (qui ne vient pas d'eux). Les 1ères religions étaient des religions d'ancêtres (papa habite ses successeurs par le sang qui coule dans leurs veines) – c'est l'origine. Le mythe, c'est le récit d'origine : papa, et le mythe est sacré. Quiconque vit en dehors de la référence à l'origine se met en dehors de la société. Il franchit le tabou, ne respecte pas ce qui permet de vivre ensemble. Socialement, ça prend la forme de la tombe de l'ancêtre ou de l'arbre à palabre autour desquels on fait cercle. Ce sont les sociétés tribales.
Aujourd'hui, nous revenons à Avant à travers le retour des fondamentalistes religieux et du code de la nationalité (qui est le droit du sang - Le Pen) - c'est le retour aux Gaulois.
Tout cela n'est ni civil (car religieux) ni autonome.
En 1, les types de propagande sont l'initiation (séjours en forêt où les jeunes sont initiés au mythe). Aujourd'hui on a tendance à admirer celui qui est *initié,* on l'écoute. Il faudrait se poser la question à propos de celui qui prédique : sa prédication libère-t-elle la créativité, la subjectivité de chacun, ou enchaîne-t-elle ?

Colonne 2, Le mot nation vient de naissance. Nation, c'est d'abord la famille. La première forme de famille est un couple hétérosexuel avec enfants. L'église catholique se réfère sans cesse à cette origine. Les personnes qui sont contre l'homosexualité se sentent menacées dans leur modèle, c'est un réflexe conditionné par l'éducation. Le débat actuel est un combat, rien n'est dé-noué.

Colonne 3, c'est la rupture de la modernité. L'hétéronomie est toujours là, mais elle devient une création humaine : la domination vient des gens qui sont à l'intérieur, et non plus du divin ou de la nature. Machiavel ouvre la philosophie au politique : le politique, c'est une affaire d'homme, pas de Dieu. L'homme s'autonomise par rapport au religieux et au naturel, c'est l'humanisme. Mais c'est aussi l'apparition de la science : « Nous allons connaître la nature pour la dominer » – Descartes

arrive : « Nous ne sommes plus lovés dans la nature, l'homme est désormais possesseur de la nature ».
Le politique devient intra-humain. Le roi devient le dieu en se servant de la science (Colbert, Vauban, les mathématiques…). On homogénéise le territoire (Vauban), 1=1=1=1=1. Les élites sont des technos qui administrent le peuple avec des prétentions scientifiques.
Il faut remplacer la nature par du droit – droit pour chacun à la liberté et à l'égalité. Mais l'État a un tel pouvoir que c'est lui qui s'autonomise par rapport à la société. Cette société est hiérarchisée, chaque étage obéit à celui du dessus : nobles, nobles d'épée etc. Au sommet le roi, entouré de prêtres et d'astronomes. L'empereur, lui, est inapprochable car lié à Dieu. Une société va bien quand chacun se tient à sa place, que chacun a intériorisé l'ordre de la nature.
La source du savoir, c'est la science. Les grandes écoles l'enseignent. Tous les technos sortent de là. La connaissance est relative, comme tout le reste, elle est construite. Si on est à l'origine du savoir, on peut fabriquer un autre savoir, ce qui est une force pour créer un autre pouvoir.
Le rôle premier de l'école devrait être de rendre les gens autonomes (colonne 6), connaître pour comprendre pourquoi on a pensé comme ça avant, pour aujourd'hui penser autrement. Et non transmettre.

Colonne 4, société industrielle.
En 1789, rupture. On passe de *l'hétéronomie 1* à *l'hétéronomie 2.* La Révolution déclare qu'on est tous égaux et à l'origine de la vie collective, on peut donc parler de société civile – une société de citoyens.
L'État veille au développement industriel de la nation, c'est l'invention de la machine à vapeur et le début de la destruction systématique de la nature. On parlerait d'ailleurs d'une *nouvelle ère* : l'Anthrocène, où l'homme est devenu le premier facteur influençant la constitution même de la planète, et dont le début peut être fixé à 1780 (invention de la machine à vapeur). La science finit par détruire ce sur quoi l'humain repose. L'Homme abdique de sa responsabilité au prétexte de maîtrise, l'homme devant être producteur. C'est un aplatissement de l'humain.
On est passé de la Monarchie à la Re-publique. En 1789, avec les Jacobins, c'est encore l'état qui est au pouvoir. Ils n'ont pas respecté le renversement de 1789. Chaque 14 juillet, c'est la fête de la Fédération (1790) et non la prise de la Bastille que l'on commémore. A l'époque, les mairies Girondines s'auto-organisent et nomment elles-mêmes leurs représentants. Ce courant a été balayé.

Colonne 4 à 4 bis, on passe de la production de masse à la consommation de masse. La propagande prend la forme du marketing pour faire vouloir le consommateur, le pousser à consommer de plus en plus.

Colonne 5, c'est l'ère de la financiarisation. Aux commandes, la finance qui s'autonomise de plus en plus de la production. On est à l'âge du systémisme, on fonctionne en globalisation, en totalisation close. Les *global leader* sont les maîtres des flux-finance, flux-image, flux-information et flux-intelligence (mariages entre personnes issus de ces milieux). La vitesse participe de ce décollement de tout enracinement. En **3**, ces maîtres des flux étaient formés à l'ENA, en **4,** à

Polytechnique, en **5,** à HEC et écoles de management, ce qui est révélateur du glissement vers la pensée finance. C'est l'ère du retour le plus rapide sur investissement, de la spéculation (speculum, miroir, narcissisme), de la finance autonome, de la virtualisation. L'hétéronomisation va jusqu'au vidage de soi (il faut juste « ressembler à »).

Dans la colonne 6, je ne globalise pas, le système reste ouvert, la société fonctionne *par tous* (et non pour tous) *entre autres.* Tous les individus fonctionnent avec du conjoint et du disjoint : nous sommes liés par ce qui nous distingue. Pour être lié, il ne faut pas être pareil – « tu es différent donc tu m'intéresses » (inter-essant).
Avant c'était le règne de la *mêmeté,* maintenant on est tous égaux et différents. C'est pourquoi il faudrait supprimer le mot individus et le remplacer par le mot *singulier.*
Les dominants veulent maintenir la colonne **5** (finance, virtualisation, industrie, nucléaire, etc.). Il y a donc lutte entre ceux qui veulent que l'humain soit préservé et non bouffé par ses propres œuvres et ceux qui ont intégré que l'avenir c'est ce que l'œuvre de l'homme produit, avec toutes ses conséquences. L'image + le calcul (1+1+1+1) - l'informatique - c'est notre époque.
On n'est singulier qu'en relation, singulier que dans le tissu même de la création.
En 6, on décentralise, on valorise le local. C'est une problématique du vivant : chaque lieu doit être vivant pour que la planète soit vivante. En 6, on passe de la *mêmeté* à *l'ipséïté*. En 6, on relancerait le symbolique sans le religieux. Les citoyens sont libres et responsables, autonomes parce qu'eux-mêmes. Ils se donnent eux-mêmes leur forme.

Citation de Valéry : « Le poisson se donne sa forme en luttant jour après jour contre le courant qu'il remonte »

Questions-débat avec Paul

(Paul) - La liberté va avec la responsabilité. On n'est pas libre, tout seul sans le souci de l'autre. Ce ne sont pas les institutions *formatantes* qui vont te permettre d'être libre. Elles ont toutes intégré l'idée de norme. Par le jeu des relations, le citoyen peut devenir lui-même, accéder à sa singularité, se façonner comme une œuvre, être soi-même à égalité dans la différence.
(Paul) - On naît inégaux et pas libres. La révolution a dit l'inverse, à tort.
(question) - On est plus dans des affrontements d'hétéronomies que dans de la recherche d'autonomie.
(Paul) - On ne peut lutter que par le local, le petit, par le décloisonnement des activités et disciplines, par l'auto-organisation qui ne va pas vers la concurrence - être en concours dans la variété, pas dans le même.
(question) - Les Martiniquais ont décidé de se définir, non comme une entité fermée, mais ouverte. Ils ont inventé le concept *créole* (toumonde).
(Paul) - On n'est singulier qu'en relation. Sinon c'est du narcissisme et on sait ce qui est arrivé à Narcisse… Il faut faire la différence entre substance et relation. Le problème c'est qu'on a l'individu dans la tête mais « je ne suis moi-même que si je ne

suis plus le même ». L'approfondissement de soi va avec l'altération. L'altération m'altère, m'oblige à me creuser pour ne plus être le même (alter/alius/autre, idem/ipse/même).

- (question) L'Emile, de Rousseau, et l'école Decroly sont des modèles différents d'éducation. Mon fils qui a fait Decroly est toujours fourré en Inde !
- (Paul) Ton fils est peut-être encore en période de formation. Il sort de ce bloc d'hier (colonnes 3 et 4) et a besoin de se relier à d'autres expériences.
- (question) Et le soi-même de Socrate : « Connais-toi toi-même » ?
- (Paul) Socrate a refusé de ne pas boire la ciguë car il serait sorti des lois de la société ! Le travail de l'autonomie n'est pas fait.

(Paul) - Exemple de 6 : de la marge naît le micro, dans l'invention d'activités artistiques, politiques. Toute action qui devient centralisée se modélise.
(Paul) - Indépendance n'est pas autonomie. Autonomie va avec liaison. L'indépendance coupe.
(Paul) - Faire la différence entre règle et norme. Pour vivre en commun il faut des règles. La norme est une identité de contenu. On ne peut faire société que si on invente des règles.
(Paul) - Remettre dans le quotidien le sacré de la transe, cela voudrait dire aller chercher des choses de la colonne 1, réinterprétées bien-sûr… Un autre sacré, une autre transe – par exemple pratiquer la danse non pour être transporté mais comme outil de l'œuvre de soi.

L'après-midi autour de Timsit (inspiré de Chomsky)

Nous nous séparons par groupes, chacun étant en charge de travailler sur l'un ou l'autre des procédés de manipulation présentés et de chercher dans son expérience ce qui a à voir. Certains groupes en sortiront une improvisation montrée au grand groupe en fin d'après midi.
Voir le texte sur lequel nous nous sommes appuyés ci joint

Voici le cr de quelques groupes.

Groupe "Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion"

Nous avons évoqué des situations vécues personnellement plutôt que des situations vues ou relayées dans les médias ou ailleurs. Plusieurs situations ont été discutées. Nous avons décidé de garder 4 situations, que nous avons improvisées.

Les 4 scènes se passent dans un café, avec des clients et le patron derrière le bar.

- Situation 1 : deux amies discutent. La première interpelle la seconde sur les dangers de rentrer seule tard le soir.

"Tu rends pas compte.. avec tout ce qu'on entend.. tu es folle"
- Situation 2 : Un homme parle à sa mère au téléphone. Elle veut le mettre en garde car il est allé dans une manifestation.
"Mais maman, faut pas croire les images de la télé ! Oui j'étais dans une manif, mais pas celle là, tu mélanges tout !"
- **Situation 3** : Deux amies discutent. La première est bouleversé par l'exécution prochaine d'un condamné à mort. Mais la seconde défend cette peine.
"Tu serais pas d'accord pour le tuer ce type si il avait violé ta fille ?"
- Situation 4 : Le patron du bar vire sans ménagements un vendeur ambulant, étranger, qui passe parmi les clients pour vendre ses petits objets. Un client proteste contre son geste.
Le patron : "Ce type vient tous les soirs, il dit même pas bonjour, il respecte rien, et il fait chier tout le monde. Qu'il rentre chez lui si il trouve pas du travail en France ! "

Groupe « Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise » :
Nous avons fait des récits et les avons repris pour le grand groupe.

1 : En terminale, ma mère voit le conseiller d'orientation qui lui dit que je suis trop jeune et trop naïve pr faire l'université. Je fais donc les démarches seule, par internet et me retrouve sans fac. Heureusement j'ai pu intégrer un IUT. Je n'avais jamais vu ce conseiller. En plus, j'avais de super notes au bac français.
2: Ma première fille (elle est assez *typée)* a suivi l'avis des adultes de l'école qui lui disaient de faire un BEP. Elle a ensuite retrouvé la filière pr faire ce qu'elle voulait (psycho). Ma 2ème fille a choisi elle-même son lycée et compris très vite que pr être acceptée à la Sorbonne il fallait avoir une adresse à Paris.
3 : Travaille en mission locale. Reçoit plein de jeunes femmes qui veulent toutes faire des métiers ds la petite enfance. Elles sont influencées par les pubs (ds les lieux d'emploi et d'aides), la CAF et ceux qui orientent. Elles sont surtout mal informées. En fait elles sont amenées à faire du baby-sitting et les sorties d'école.
4 (en relation avec le titre du livre « armes silencieuses pour guerres tranquilles ») : ds la fonction publique, on remplace la notat° des agents par un entretien en disant que c'est un moment d'échange et de contact pr voir ce qui a marché, les besoins en formation et les objectifs à remplir. En fait c'est une méthode pr transformer les métiers sans qu'on s'en rende compte : avant, chacun montait au fur et à mesure. Là, ça monte les agents les uns contre les autres car les plus engagés sont mieux notés. Les manager seraient les guerriers de cette guerre tranquille.
5 : Mon fils était certain d'être retenu ds la sélect° pr faire partie d'une équipe de foot représentant la région. Tout le monde le lui disait. Il n'est pas pris, il ne comprend pas, il pleure. C'est en regardant un reportage à la TV qu'ils comprennent que ceux qui sont pris ont fait une école qui coûte bien plus cher.
6 : Au congo (belge), je veux faire l'école moyenne pr être maîtresse. La sœur (blanche) demande à ma mère ce que fait mon père. Mécanicien. Ce n'est pas possible, seuls les enfants de directeurs ou les fonctionnaires peuvent. Mon père propose de payer un an d'avance. Non. La sœur m'oriente vers une école de

couture. Je ne veux pas et reste à la maison. Elle vient me voir pr me convaincre. Finalement, je fais l'école de couture.

Groupe : Encourager le public à se complaire dans la médiocrité.

L'encourager à trouver « cool » d'être bête, vulgaire et inculte.

Travail en 2 temps :
1/ Recueil de témoignages
2/ Mise en scène de 2 situations.

***

1/ Recueil de témoignages

X évoque le temps passé devant la télévision, et, par association d'idées le temps passé à regarder des émissions abêtissantes », telles les émissions de téléréalité telle Secret Stories. Le culte des apparences (séduction, look) et la dramatisation à l'extrême sont ici relevés, ainsi que la difficulté pour les parents d'apporter une critique à l'égard d'émissions qui les passionnent.

X évoque la propagande selon laquelle le référendum serait un outil démocratique. L'exemple du référendum pour le Traité de Lisbonne est à ce titre éloquent puisque dans la question posée, il y avait (compte-tenu de la propagande médiatique en faveur du « Oui ») en réalité 2 questions en 1, mêlant la question de la la ratification du traité à celle de la construction européenne[1].

X évoque la révolution tunisienne et le paradoxe entre le soutien aux tunisiens et la promotion des hôtels Club (ndlr : les notes ainsi que ma mémoire m'empêchent d'être ici plus détaillé).

X évoque le Droit des femmes à Beauvais (?). L'animatrice du groupe ne rangera pas le propos comme illustration de la consigne.

X évoque les jeux vidéos ; leur faible niveau intellectuel et esthétique.

2/ Mise en scène de 2 situations.

Le groupe s'accorde pour vouloir illustrer cette « technique de propagande » par la médiocrité avec l'exemple des émissions de téléréalité.

2 situations qui sont en fait une mise en abîme entre téléréalité et vie familiale sont travaillées.

---

1 « Approuvez-vous le projet de loi qui autorise **la ratification du traité** établissant **une Constitution pour l'Europe** ? »

La première se situe en famille, à table, la télé restant en marche pendant le dîner. Cette scène montre la « résistance » à l'intelligence par le refus d'aborder des choses sérieuses et approfondies : « On va pas s'prendre la tête »… 2 personnages essaient d'apporter éducation et réflexion autour de la table, pendant que les autres souhaitent profiter de la télé, boire et dire des choses « légères ».

La seconde est un moment de débriefing entre 2 personnes – femme et homme, en relation « amoureuse » tendue, dans le cadre d'une émission (j'te kiffe, tu kiffes plus sur moi, t'as été avec l'autre, j'ai les boules, etc.). La scène s'arrête lorsque l'animatrice pose des questions au mec sur ses émotions et qu'il ne peut répondre.

Tels sont les idées et « mises en scène » du mécanisme amenant le public à se complaire dans la médiocrité.

Groupe : « Faire croire aux individus qu'on les connaît mieux qu'ils ne connaissent eux-mêmes » (utiliser les avancées scientifiques – neurosciences, psychologie, biologie, etc. – comme moyen de manipulation)

Nous avons réfléchi sur les situations où nous sommes face à quelqu'un qui se place en expert, estimant avoir des connaissances sur nous-mêmes que nous n'avons pas (chirurgien, psychiatre, conseiller d'orientation,…).

Phrases clé : « ce qui est bon pour toi, c'est… », « ce dont tu as besoin, c'est… », « tu penses vouloir ça, mais en fait… »

Nous avons travaillé sur les histoires vécues par chacun.

1. « Les effets secondaires que vous décrivez sont impossibles. Aucune étude scientifique ne les a démontrés. C'est dans votre tête. Continuez à prendre le médicament. »
(les effets secondaires du médicament décrits par le patient séropositif ont été ajoutés à la liste quelques années plus tard, après qu'une étude scientifique sur des milliers d'autres cas les ait démontrés)

2. « Vous vous illusionnez. Ce n'est pas de l'amour que vous ressentez, elle a l'âge d'être votre mère. Vous cherchez à pallier quelque chose de votre enfance »
(discours d'un psy)

3. « Vous avez des angoisses parce que vous êtes fou. Prenez ces médicaments. Cela vous endort ? Vous donne des diarrhées épouvantables ? Vous empêche d'avoir une vie sociale ? Tant pis. Sinon, c'est sûr, vous allez déraper. »
(le psychiatre donnait la dose maximum de médicament, sans aucune amélioration sur l'état du patient. Et cherchait à en mesurer l'efficacité, à contrôler les « humeurs » du patient au moyen de simples prises de sang !)

4. « Je vais vous donner du Subutex pour vous désintoxiquer. C'est une drogue, mais c'est toujours mieux que la cocaïne. »
(donner un traitement de substitution en faisant croire au patient que c'est pour son bien, alors qu'il s'agit essentiellement de « rassurer la société », d'apaiser l'espace public : il est aussi difficile de décrocher du Subutex que de la cocaïne)

5. « Arrête de nous faire chier. Ce n'est pas que tu n'es pas d'accord, c'est que tu as tes règles. » (discréditer une opposition en la faisant passer pour une simple mauvaise humeur prétendument due à des causes biologiques)

6. « Un homéopathe vous a dit qu'on pouvait attendre ? Vous êtes irresponsable. Moi je suis chirurgien et je sais qu'il faut opérer tout de suite. »
(Opération lourde, conséquences à très longs termes… La patiente s'est finalement faite opérer et se demande aujourd'hui encore si c'était vraiment nécessaire)

7. « Vu le métier de vos parents, leur origine sociale, il est impensable que vous alliez à l'Université. Mais vous ferez une MERVEILLEUSE institutrice, vous avez toutes les qualités pour ce métier. »
(c'est l'ensemble des enseignants qui parle, à l'époque où l'on allait à l'Ecole Normale pour être institutrice… La personne concernée est devenue institutrice, sans en avoir aucune envie)

8. « Est-ce que tu aimes les animaux ? Oui ? Et les chevaux ? Oui ? Parfait ! Il y a une école de soigneur d'équidés dans la région. Tu vas y aller. »
(discours d'une conseillère d'orientation… l'élève ne s'intéresse en réalité absolument pas aux chevaux)

9. « Lâche l'affaire, on ne peut rien faire pour eux, je le sais, je l'ai vécu. »
(à propos de l'engagement des enseignants face aux situations très difficiles vécues par certains élèves)

Groupe :« Créer des problèmes, puis offrir des solutions »

1) A la lecture du texte, on commence par dire, en vrac, tout ce à quoi ça peut nous faire penser cette phrase :
- créer des maladies pour pouvoir vendre des médicaments pour les industries pharmaceutiques
- créer des boucs émissaires et les rendre nuisibles (roms, islamistes…)
- pointer l'insalubrité pour faire accepter les expulsions
- laisser se développer la violence à l'école pour que les gens aient envie de sécurité dans les écoles
- faire des discours comme quoi l'école française est nulle pour faire accepter les évaluations
-…

2) Puis chacune raconte une histoire précise et concrète qu'elle a vécue en lien avec cette phrase (5 mn chacune pour soi d'abord, puis on raconte en groupe) :
- la destruction d'un immeuble pour raser un quartier sous prétexte qu'il était insalubre. Les gens ont accepté la chose, sauf une asso qui s'est battue contre ça, mais n'a pas gagné. (on y reviendra dans la scène qu'on a monté après).
- Le problème du voile. Discours : « C'est dangereux parce qu'on ne voit pas le visage, c'est sexiste, etc… » Donc on fait accepter la loi qui interdit aux femmes de travailler dans services publics si elles gardent leur voile.
- La voiture. Faut une voiture pour travailler. T'es obligé sinon t'as pas de boulot. C'est à toi d'être au service du travail, donc paie-toi le permis de conduire, même si ça coûte cher !
- Encore voitures : on nous dit que les vieilles voitures ne sont pas bien équipées, pas écolos, trop lourdes, polluantes, etc… Donc prime à la casse pour qu'on détruise nos vieilles voitures, et on nous pousse à acheter du neuf ! Comme ça, ils vendent leurs voitures neuves.
- L'essence sans plomb à la place de l'essence normale. Avant, on nous disait, faut acheter du sans plomb, c'est le meilleur ! Après il y a eu le diesel, et aujourd'hui on se rend compte d'un seul coup que le diesel c'est le plus polluant, donc on nous pousse à vouloir acheter autre chose…
- norme de l'organisation du travail : diminution d'effectifs et augmenter la production. Donc on augmente individuellement le temps de travail pour y arriver.

3) Montage de la scène à montrer aux autres pour illustrer cette phrase de départ :

(sous la forme des « dominos », qu'on aime bien faire à naje ! ;-))

D'abord, discours d'un ministre ou expert qui nous dit que l'écologie c'est l'avenir de la planète, que chacun doit faire un effort si on est un minimum conscient des problèmes, etc…

Il sert la main à un maire.

Le maire va voir son promoteur immobilier, lui dit qu'il doit être écolo, faire de nouveaux et beaux immeubles, donc raser tout un quartier.

Promoteur/propriétaire qui parle à ses habitants : va falloir tout raser pour faire de nouveaux et beaux immeubles avec verdure, etc… et soyez conscients que vous participez au sauvetage de la planète !

Habitants très contents, conscients qu'ils participent à la marche du progrès : oui, on va déménager à deux heures d'ici, c'est trop important si on veut sauver la planète !

Une habitante du quartier, mais du côté des riches : ah, cool, on va être enfin tranquilles, débarrassés des pauvres qui font du bruit et sont sales… Et vive les espaces verts !

On aurait voulu montrer aussi comment les « politiques » font de l'écologie (A Notre dame des landes par exemple…), mais on n'a pas eu le temps !

Groupe de Emy :

Nous avons commencé par recenser ce qui nous détournait des vrais sujets de réflexion dans la société d'aujourd'hui, tout en relevant que La Boétie dans "la servitude volontaire" soulevait le même procédé. En effet, il explique que "les theâtres, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes étranges, les médailles, les tableaux et telles autres drogueries, c'étaient aux peuples anciens les appats de la servitude"
Nous avons cherché ce qui, dans nos sociétés, nous détournait de la reflexion.
Nous avons identifié la télé, les JO, le sport en général, les faits divers, la publicité, la consommation, les soldes, les romans, les films, la mode, l'alcool.
Puis nous avons cherché à quel moment nous avons vraiment eu l'impression de nous laisser entraîner par ces choses au détriment d'une réflexion politique: un dîner, un travail où on est exploité et ou on est si mal qu'on ne pense qu'à consommer quand on le quitte.
Nous avons monté l'histoire d'un salarié de fast food qui qui travaille à un rythme très soutenu, confronté à des clients qui eux-mêmes sont enfermé dans ce rouage de consommation, d'évênements sportifs, d'évênements commerciaux. A la fin de la journée, il est tellement à bout qu'il décide d'aller dépenser des sous. Aucun espace libre pour une pensée politique...

Troisième week-end du grand projet sur la propagande

Samedi 15 décembre : une journée avec Anthony Brault de la scop Le Pavé

Nous commençons par un temps de jeu : le miroir. Puis Anthony Brault prend la suite.

D'abord une présentation générale puis des ateliers

Le Pavé est une scop créée pour faire de l'éducation populaire, elle existe depuis 5-6 ans. Elle propose aussi des *conférences gesticulées.*
Une conférence est toujours suivie d'ateliers-désintoxication de la langue de bois. On y découvre la puissance des mots sur notre rapport au monde.
Si je n'ai pas les mots, je ne peux pas les penser donc je ne peux nommer ce qui se passe.

Exemple des travailleurs sociaux qui il y a 30 ans appelaient leur public des *exploités*. Aujourd'hui ils sont devenus des *défavorisés.* L'emploi du mot *exploités* implique qu'il y a des exploiteurs, il nomme donc un processus. *Défavorisé* n'implique pas des défavoriseurs, le mot n'existe pas. Il indique un état, pas un processus. Les anciens savent se quoi ils parlent puisqu'ils ont connu l'ancien mot. Pour les jeunes, le changement de mot implique un changement de métier. Avec les *défavorisés* on fait de l'insertion, de l'intégration. La faute n'est plus de l'autre côté. On ne pense plus les choses de façon politique.

Nota : nous sommes soumis aux messages publicitaires à raison de 700 à 1000 par jour.

Recenser, décoder la langue de bois

- Les figures de style de la langue de bois
Remplacement des mots par des sigles : medef, sdf, crs, caf, drh, toc, rgpp, cac 40, etc.
Avant sdf, on disait clochard. Sdf est un mot technique, neutre, froid.
Des travailleurs sociaux qui parlent entre eux dans leur jargon donnent l'impression d'un langage d'experts d'où on est exclu, un langage d'initiés.
Les sigles peuvent aussi changer de contenu, exemple la scop était une société coopérative ouvrière de production, aujourd'hui c'est une société coopérative participative !

- Les euphémismes
Pour *les vieux*, on dit personne âgée, ou 3ème âge, jeune retraité, sénior, l'âge d'or…
Sourd est remplacé par malentendant, *handicapé* : personne à mobilité réduite…
1/3 monde impliquant l'existence d'autres mondes (le 1er et le 2nd) est remplacé par pays sous développé, en voie de développement, émergent…
La zone, les faubourgs, la banlieue deviennent des zep, zup, zus…
L'euphémisme cache une réalité. Tous les 5 à 10 ans on change de mot car le mot finit par dire à nouveau ce qu'il désigne.
Le *plan de licenciement* est devenu plan de sauvegarde de l'emploi. D'ailleurs on a inculqué aux jeunes cadres que les ouvriers ne comprendront pas que ce plan est pour leur bien.

- L'oxymore
Deux mots côte à côte qui s'opposent (mots antagonistes)
Exemples : égalité des chances (le lièvre et la tortue sur la même ligne de départ), croissance négative, national-socialisme, forte minorité, discrimination positive, dommages collatéraux, frappes chirurgicales, commerce équitable.

- Le pléonasme
2 mots dont Le 2ème répète le 1er.
Exemple : Démocratie participative, lien social…
Le pléonasme adoucit, gomme les conflits, entretient la confusion.

Tous ces mots sont nouveaux, apparus en 20 ans, en une génération.
Ils nous sont répétés. Les formules sont dites en 3 secondes, il faudrait à chaque fois 3h pour les expliquer, démonter de mécanisme qu'elles induisent en nous.

Les mots interdits
camarade, lutte des classes

La langue de bois, c'est la langue de l'idéologie dominante. Elle a ses experts – économistes, publicitaires, journalistes, lobby, technocrates, politiques, grandes écoles, consultants, Think tanks…
Les Thinks tanks sont des sociétés qui inventent des mots pour la propagande. Ils prennent de plus en plus d'importance auprès des politiques.
Nous aussi on invente du langage, des mots, mais dans les évolutions de la langue, il y a celles qui sont de l'ordre de l'intention cynique de détourner le peuple de la compréhension de ce qui se passe.

- Les anglicismes
Exemples : manager, leader ship, business, open space, call center, team, dead line, burn out, timing, hotline, holding (multinationale), hotdesking (bureau chaud – pas assez de bureau pour tous, donc ceux qui arrivent en avance sont certains d'en avoir un).
C'est moderne, branché et empêche l'analyse. C'est le modèle américain.
Une des causes de la progression de tous ces termes est que toutes les grosses boîtes parlent anglais.

3 causes à l'évolution de tous ces mots
- Nous
- Les experts qui nomment techniquement mais sans volonté de complot
- Les Think tank qui sont des groupes d'intellectuels organisés. Leurs clients sont les partis politiques, les multi nationales et les gouvernements. Ils ne sont pas cachés, ont des bureaux, des secrétaires etc. Chaque parti a son Think tank (pour le PS c'est Terra Nova).
L'ocde en est un qui réfléchit sur l'organisation pour la coopération et le développement économique.
Le pnac, projet pour un nouveau siècle américain. Ses conseillers (on les appelle les faucons de la maison blanche) réfléchissent pour que les USA restent la 1ère puissance mondiale au XXIème siècle, que le gouvernement soit de gauche ou de droite. Ils connaissent en effet mieux les rouages que les nouveaux gouvernants. Ils ont *pignon sur gouvernement.*

Tous ces nouveaux mots servent à masquer les conflits sociaux. Marcuse a écrit un livre dans les années 70 expliquant qu'à terme, on ne pourra plus lutter car tous les mots utilisés par le néo-libéralisme sont positifs (alors que les anciens – lutte des classes, révolution etc. sont négatifs). Il faudrait démonter plein de choses pour analyser. Et puis on enlèverait le rêve, le besoin de positif des gens.

La propagande utilise des mots simples, répétés et qui s'adressent à l'émotion. C'est la publicité qui utilise le mieux ces techniques.

Les Ateliers que nous avons faits :
Nous ne reproduisons pas ici tout ce que chaque atelier à produit car ce serait trop long. Nous retenons notre envie de continuer à les mettre en pratique dans notre quotidien.

1 **Le vrai message de la pub** (écrire sur un papier posé sur l'affiche son vrai message) : *un groupe est allé dans la rue coller ses papiers sur les pubs, deux groupes sont restés à l'intérieur et on pris des pubs dans des journaux. On retient Véolia blablabla, plus de marée noire grâce à Total, Perfect-intérim précarise, Adéco : vendez vos copains pour 100 euros de plus, Lancome : mes boutons et ma verrue ont disparu. Si tu veux 100 euros de remise, donnes m'en 2000….*

2 *Voici le cr d'un des groupes sur la pub :*
Ballantines : slogan : « Laissez votre empreinte »
- Entrez dans le monde de Ballantines, vous serez bourré chic
- Après 3 verres de Ballantines, on ne vous oubliera pas
Land Rover : en titre : Defender hard top edition limitée. Slogan: Un baroudeur qui a du style
- Si vous achetez cette voiture, vous serez protégé même en temps de guerre
- Si vous achetez cette voiture, même la guerre ne vous résistera pas
- Si vous achetez cette voiture, vous serez en sécurité, même en temps de guerre
Celelem : image : nounours vert. Slogan : avec cetelem, bénéficiez d'un crédit attractif et responsable
- Grâce à Cetelem, vous serez responsable de votre endettement
- Endettez-vous avec le sourire
- Le gentil bonhomme cetelem ne s'occupera de rien quand vous serez dans la merde

2 **Visite du supermarché** (trouver chacun le produit le plus débile, le produit le plus foutage de gueule et le produit avec le packaging le plus balaise. Puis se réunir aux fruits et légumes pour élire ensemble les meilleurs produits dans chaque catégorie) ; *On retient un papier toilette de luxe noir et cher, le fameux désodorisant pour poubelle, les simples épices à 250 euros le kg, les croquettes pour chat au menthol pour l'haleine…*

3 **Le conférencier** (selon le modèle de la conférence gesticulée de Franck, s'entrainer à faire des conférences langue de bois). *Trois groupes s'y collent et nous rions beaucoup.*

4 **Article de journal, l'implicite** (réécrire tous les implicites d'un article en explicites). *Le groupe a eu un article très explicite au contraire, de parti pris fort. Il a retenu que l'on parle des habitants de la Chataigneraie en disant les chats teigneux et qu'une commission du dialogue était créée ;*

5 **Lettre de rupture amoureuse** en langue de bois *(JiJi, Driss et Claudine nous lisent leurs incroyables lettres de rupture en langage managérial)*

Le SMS « néo-romantique » :
Nos deux fortes personnalités me submergent en partie comme un brouillard. J'ai compris qu'il faut une conclusion à notre entreprise. Mes hommages.

- Lettre « fleurie ».
Très cher ami,
Je te disais, t'en souviens tu, l'autre soir,voici venu le temps du bilan pour chacun de nous…
Grâce à toi, notre amitié est devenue une source inépuisable d'investissements rentables...
toute notre énergie nous a rapporté de belles ressources...
Continuons d' améliorer , à notre façon notre solide relation dans le commerce équitable ...
Depuis notre association, j'ai engrangé de considérables bénéfices..
Le constat ainsi fait, j'en déduis qu'il est de mon devoir de marquer de manière conséquente notre précieuse collaboration...
Ca tombe sous le sens..., pour symboliser l'évènement, a bien y réfléchir, je crois que cela mérite une petite fête...
Contre vents et marées, je reconnais volontiers avoir, auprès de toi, tiré de sacrés profits...
Par le fait, j'ai décidé de marquer positivement le coup..
Pour faire durer une relation telle que la notre
Faut se renouveler, voire même... oser innover.
Entre nous , force est de constater qu'on s'essouffle à deux...
De ce fait, j'accepte donc, le bouquet de roses rouges, promis avant hier...
Tu sais, je compte vraiment sur ta grande délicatesse pour honorer notre amour par ce geste galant....
Pour te remercier de ta grande fidélité, à mon tour, je te ferai livrer des roses...sans épine (s)..
consulte .. le langage des fleurs, elles seront d'un jaune éclatant...!
- Lettre « industrie amoureuse ».
Laurence Paris Sot,
MEDEF (Mouvance Ensemble pour la Défense des Enfants et de la Famille)
55 avenue Bosquet
75007 Paris

Cher partenaire,

Je me souviens avec grande émotion notre premier Speed Dating au Touring Club, place de la Concorde. Pendant une belle décennie notre rencontre s'est transformée en une magnifique aventure, fort innovante, au cours de laquelle nous avons défrichés de nouveaux territoires. Je me rappelle encore ce Hot Beding permanent, sans cesse tenu par les places boursières. Pour tout cela, cher partenaire, je tiens à te rendre hommage.

Infortunément, notre union a été fragilisée par une concurrence trop rude ; par manque de flexibilité, tu as fini par perdre ta compétitivité ; nos crises ont fini par devenir structurelles…
J'ai donc du me diversifier en accueillant d'autres partenaires plus perméables à mes projets.

Ainsi ai-je le regret de te communiquer mon intention de liquider notre affaire malgré les différents Plans de Sauvetage de notre Couple.
Je te souhaite de te redresser promptement afin de retrouver la digne place que tu mérites sur le libre marché.

Avec gratitude,
Laurence Paris-sot

6 **Grille de loto** (avec mots de la langue de bois), on coche en écoutant le 20h. *Le groupe fait des propositions non encore abouties. Il nous faudra créer une grille en écoutant le 20h.*

7 **Plaquette de comm' ou doc institutionnel** *(comme tout le monde…) : Danielle nous lit la plaquette de la bibliothèque présentant le prêt par internet écrite comme un doc des impots.*

Autres ateliers proposés que nous n'avons pas fait :
- Lettre de licenciement sans langue de bois
- Profil de poste sans langue de bois
- Définir l'arnaque d'un mot (ex : auto-évaluation, optimisation)
- Lettre de refus de payer la redevance
- Faire une demande de non subvention
- Faire une lettre de subvention pour un non projet (ex : discuter avec des jeunes)
- Ecrire un ridiculum vitae (ce qu'on aime vraiment faire)
- On ne dit plus, on dit…

En fin de journée, nous nous organisons sous la direction de Clara en sous groupes de responsabilité des taches matérielles pour demain : faire le café avant les pauses, installer le repas, débarrasser le repas, faire la vaisselle, ranger, balayer…

Dimanche 16 décembre : une demi journée sur l'accorderie de Chambéry avec Cloé Lorendeau et une demi journée avec Jean-Jacques Mazot-Urpi sur la loi interdisant le voile à l'école soit deux interventions et des improvisations

Nous commençons par un temps de chœur avec trois voix sous la direction de Catherine puis travaillons avec Cloé Lorendeau et Jean Jacques Mazot Urpi.

L'Accorderie de Chambéry

1- Histoire

Il y a 12 ans, un couple de chambériens travaillant dans l'économie sociale et solidaire vient s'installer au Québec. Il rencontre des gens du quartier St Rock, à Québec, qui sont dans l'échange de services non monétaire (proche du fonctionnement des SEL et RRES).
Au Québec, la problématique principale étant la nourriture chère, ils créent un groupement d'achat et font des commandes en gros directement auprès du fournisseur. Ceux qui s'occupent des commandes donnent des heures de service. Chaque membre du groupement donne 1 heure de service contre 1 heure de service.

Une autre problématique est le crédit. Là-bas il y a un prêteur sur gage à chaque coin de rue qui prête à des taux très élevés. Est donc mis en place un système de micro crédit, les gens remboursent quand ils le peuvent et sans intérêt.
Au Québec, il y a 5 *Accorderie*. Celle de Québec compte 900 membres.

Les deux chambériens sont revenus à Chambéry avec le désir d'y créer une *Accorderie*. Au sein de l'association « La monnaie autrement » ils réfléchissent depuis 3 ans aux questions d'économie et de monnaie.
Ils rencontrent des gens de la Fondation Macif (qui finance quelques projets d'innovation sociale et solidaire) mais qui a déjà lancé un appel à projet pour trouver une structure qui porterait ce projet innovant. C'est la Régie de quartier du 19ème arrondissement à Paris qui l'avait l'emporté. Ils argumentent et au final, en 2011, 2 *Accorderies* sont crées, l'une à Paris, l'autre à Chambéry.

3 types d'échange :
1- 1h de service contre 1h de service (informatique, garder un animal, arroser les plantes, ménage, créer document Power Point, jonglage, déménagement, etc. Les soins, le psy et le social sont exclus).
Chacun a son espace membre sur Internet avec son compte bancaire de temps. Il commence avec un crédit de temps de 15h afin de rencontrer des gens, d'imaginer quel service il peut proposer. Ceux qui n'ont pas Internet viennent au local et sont tenus au courant par courrier.
2- Se dire ce qui ne va pas. On se rencontre et on bosse sur les points soulevés. On évite ainsi que les gens partent quand ils ne sont pas contents. Autant que possible, les gens s'approprient les sujets même si c'est Chloé qui centralise les infos. Tout ce temps passé en réflexion sur le fonctionnement est compté en heures de service.
3- Achats en commun : sont posées quelques lignes directrices mais il n'y a pas encore d'élaboration.

2- Fonctionnement, à Chambéry

Les financeurs :
- La Macif : 20 000€ par an pendant 3 ans (ce qui représente le salaire de Chloé + location du local + charges + matériel, fournitures). La Macif s'engage à trouver un financeur au bout de ces 3 ans.
- La Région Rhône-Alpes : 10 000€ (15 000 ?). On travaille (en lien avec des régies de quartier, des centres sociaux et des foyers de jeunes travailleurs) à un partenariat dans la durée pour développer d'autres *Accorderies*,
- La ville : environ 5 000€, ponctuellement.
Trouver des financements est un gros travail. Il faut aussi être très vigilant quant aux contre-parties réclamées.

L'association *La monnaie autrement a 3 projets* :
- Le *Sol* (monnaie locale. Le projet démarre l'année prochaine)
- *L'Ecosol* (Projet qui débute dans 3 mois)
- *L'Accorderie*

La monnaie autrement a un CA et Marion gère l'association. *L'Accorderie* a un *conseil d'Accorderie* (qui soulage le travail du CA) composé d'un membre de la Macif, 3 représentants du secours catholique, 3 de la Régie de quartier, 5 accordeurs

(membres de l'Accorderie), 5 membres de *La monnaie autrement*, Marion et Chloé. Chloé gère *l'Accorderie*.

Pour créer une *Accorderie*, il faut passer par la Macif. 500 demandes actuellement. La charte stipule que ce soit un projet d'habitants (local), qu'il y ait des gens de toutes les expériences de vie, de tous niveaux sociaux et pas forcément sensibilisés à ce genre d'expérience.

- Notre banque est la Nef.
- Pas besoin d'avoir des papiers pour être membre
- De la création de *l'Accorderie* (2011) à janvier 2012 : 50 accordeurs. En juillet : 160, aujourd'hui : 237.
- Un auto-entrepreneur ou quelqu'un qui travaille en libéral ne peut pas proposer un service qui correspond à son métier. Il y a le risque que ce soit considéré comme du travail au noir et comme concurrence déloyale.
- *L'Accorderie* présente une plus grande diversité de gens que les Sel. Cette diversité relève de la responsabilité du salarié de l'asso qui va chercher les gens là où ils sont : bars, cages d'escaliers d'immeubles, etc.
- On essaye de travailler avec les politiques en restant vigilants sur les contreparties – sinon, certains pourraient penser que grâce à eux, on achète la paix sociale.
- A propos du déficit consommation, l'idée est que chacun soit responsable de son compte. A chaque service rendu, un chèque-montant est donné à la personne qu'on paye. Le chèque revient à Chloé qui fait la transaction sur les comptes. Si un accordeur est en gros déficit d'heures, on en parle. Par exemple, en prévision d'un déménagement (qui coûte beaucoup d'heures), on apprend à prévoir, rendre des services, faire connaître ses services pour qu'il y ait de la demande.
Beaucoup de gens donnent beaucoup et n'ont besoin de rien. Chloé les titille, leur présente les propositions des autres, etc. Elle fait du lien.
- La confiance a des limites, bien-sûr, mais pour l'instant ça fonctionne.

3- Récits mis immédiatement en improvisations par des sous groupes dont voici les comptes rendus :

Compte-rendu groupe 1

Notre petit groupe est composé de Jessica, Andrée, Paul, Marie Odile. C'est un sous groupe du groupe qui improvise sur le début de l'accorderie.

Nous faisons trois tableaux pour relater le début de l'accorderie

1/ des habitants isolés ont chacun un problème différent : l'un de garde d'enfant, l'autre à invité son amoureuse à diner mais ne sait pas cuisiner, l'autre ne sais pas remplir ses papiers…
L'un d'eux, A en parle a B qui l'emmène à C qui peut résoudre son probleme. Du coup, formule sa demande et B l'emmène vers D qui peut répondre, du coup D formule sa demande et B l'emmène vers E qui peut répondre… etc, etc.

2/ L'appel à projet de la Macif
Pour commencer un discours en langue de bois est fait avec mots préselectionnés par MACIF.

En ralenti, deux personnes essaient d'attraper l'appel à projet (le 19eme et chambéry)
Le 19ème gagne.

3/ La réalisation à Chambéry n'a pu être improvisée et reste donc à faire. Cloé retravaille pour cela d'ici la prochaine fois.

Compte rendu groupe 2 (groupe de Clara)

1er tableau :

Brigitte est extrêmement stressée. Elle est débordée et doit, en plus du reste, améliorer sa maison pour la vendre.
Aidée par sa mère, elle essaie d'agir au plus vite mais le stress ne cesse de grandir quand son patron l'appelle pour lui imposer une réunion et un travail imprévu puis quand l'agence immobilière lui annonce qu'un acheteur potentiel très intéressé par la maison doit impérativement, avant de repartir en province, la visiter à la fin de la semaine.
Sa mère l'aide comme elle peut mais il est évident qu'elle ne va pas assez vite. Désespérée, Brigite pense soudain à l'Accorderie. Elle charge sa mère de faire venir un « accordeur » jardinier pour remettre son jardin en état et le mettre en valeur au mieux.

2ème tableau :

« L'accordeur » vient rapidement et la mère lui donne ses recommandations : couper « nickel » pour qu'on voie bien le terrain qu'il représente. Le jardinier s'exécute et travaille d'arrache pieds. Pendant 5 heures, il coupe, taille et le rend tout à fait « nickel »… Une fois le travail fait, la mère s'apperçoit qu'il a vraiment beaucoup coupé mais il est trop tard. Elle lui règle donc ses 5 heures de travail. Sur ces entrefaites, Brigitte rentre chez elle. Elle découvre, horrifiée, l'ampleur des dégâts et s'en prend violemment au jardinier. Elle reprend son chèque et lui s'en va, furieux,
jurant qu'il n'en restera pas là.

3ème tableau :

La mère de Brigitte arrive, en état de panique totale au bureau de l'accorderie. Elle explique le problème à Chloé. Alors qu'elle est encore là, le téléphone sonne et c'est le jardinier qui, exaspéré, lui donne son son de cloche. Il sonne à nouveau et c'est Brigitte qui lui hurle le sien…

Chloé se trouve dans une situation nouvelle et difficile à gérer. Elle fait part au public de son dilemme: Le jardinier a effectivement travaillé 5 heures, et elle sait qu'il travaille bien. Mais pour Brigitte, c'est tout le contraire d'un service rendu.
Il va falloir trouver un compromis…

CR du groupe 3 avec Fatima

Gestion des dires
Martine (accordeuse) va rendre service à Saleck (accordeur) pour repeindre sa salle de bain, Martine se sent mal à l'aise car elle trouve le lieu sale. Elle passe quatre heures pour ses travaux et va voir Aude (Animatrice de l'accorderie) et lui explique son malaise vis-à-vis de ce lieu car elle est maniaque, puis s'empresse d'aller chez sa copine Sylvie accompagnée

de Cyrhil et leurs explique l'histoire, évidemment elles rigolent car elles connaissent son coté maniaque et Martine les quitte. Quelques jours après, Sylvie va rencontrer Aude en lui demandant si Martine lui avait expliqué comment elle avait vécu cet échange dans un lieu sale. Aude ne répond pas.
Puis Martine va rencontrer Saleck dans la rue, Martine engage la conversation sur son dernier échange qu'elle a effectué dans une autre maison où elle trouvait cela sale, Saleck reprend à la volée chez moi ce n'est pas sale. Martine pense qu'Aude lui a répété ses propos et s'empresse d'aller voir Aude pour l'engueler. Aude finira par les rencontrer pour tout éclaircir.

Gestion des heures
Saleck est content, il vient d'avoir un appartement mais il faut déménager et il n'a pas les moyens de se payer des déménageurs, donc il va voir Sylvie (Animatrice accorderie) lui annonce la nouvelle et lui explique qu'il faut qu'il déménage. Sylvie regardera son crédit d'heures, il lui reste deux H eures, ce qui n'est pas assez, donc elle lui propose de lui avancer 8 heures et de le mettre en contact avec les personnes. Mais Saleck se demande comment il peut rembourser cette avance, elle lui propose de faire du temps d'accueil à l'accorderie. Saleck repart soulager. Sylvie ira voir cyrhil pour lui rendre compte qu'elle a explosé le plafond de crédits d'heures parce qu'elle donne de son temps mais n'utilise pas ses heures. Sylvie lui proposera de découvrir les différents échanges qu'elle peut faire et lui demande de laisser la possibilité à d'autres de faire l'accueil afin qu'ils récupèrent des heures.

Groupe de travail 4 avec Emy sur une autre accorderie que celle de Chambéry

Nous étions au total 8 acteurs.
L'histoire :
Emy et sa collègue ont été admises dans une réunion de l'Accorderie
dans l'indifférence .
Tableau : réunion (table-chaises)
Acteurs :
1 coordinatrice
1 animatrice de la réunion
4 membres (accordeurs)
2 nouveaux venues ,se présentant.(jouant le rôle d'Emy et sa collègue)
4 membres participent à la réunion dont une prof imbue d'elle même (que je jouais maladroitement pour une première fois!)
Les 2 nouvelles venues se sont présentées afin de participer à la réunion ,
dans l'indifférence générale.

Les propos tenus par les membres étaient plutôt négatifs:
Un des membres s'est posé la question de la non participation des gens du quartier
La coordinatrice : "Les gens du quartier sont renfermés sur eux même"
Réponse d'un membre : "ils ne comprennent pas bien le français ,il faudrait leur donner des cours d'alpha- bétisation, et puis ils pourraient faire la cuisine pour des occasions"

Une des 2 nouvelles venues a répondu qu'il s'agissait d'un ECHANGE et que toute activité pourrait leur être offerte.
Personne ne leur a répondu et elles sont parties au grand étonnement des membres de la réunion

qui ne les avaient pas écouté..."Mais qu'est ce qu'elles sont venues faire?"

L'improvisation : une membre de l'accorderie de paris a décidé de se répondre à l'invitation de son accorderie et de s'y rendre avec son amie pour un rassemblement convivial.
elles arrivent l'une après l'autre et la conversation ne s'interrompt pas pour les inclure.
Personne ne leur demande leur nom, ne les invite à prendre un badge pour le noter alors que tout le monde en a un.
Tout le monde est assis autour d'une table. L'animatrice leur donne finalement un siège qu'elles disposent en dehors du cercle puisqu'il n'y a plus de place.
les gens s'écoutent peu et une accordeuse tente de faire tourner la parole pour que chacun puisse dire ce qu'il propose comme service et de quoi il aurait besoin.
Parmi les présents, une personne un peu hautaine signifie qu'elle a du niveau d'étude.
Une autre se plaint qu'il n'y ait pas plus de présence de population immigrée dans cette accorderie et interpelle l'animatrice à ce sujet en lui demandant ce qu'elle a fait pour aller dans ce sens. L'animatrice dit qu'elle aimerait que tout le monde vienne, qu'elle a contacté les associations mais que ça ne prend pas. On sent qu'elle n'est pas vraiment allée sur le terrain. Elle dit que ce sont des populations très renfermées sur elles-mêmes. Un accordeur relève qu'ils sont souvent entre groupe de langue et qu'ils parlent peu français. Celle qui a amené le sujet dit que c'est dommage, qu'on pourrait très bien leur donner des cours d'alphabétisation et qu'en échange, ils pourraient venir cuisiner pour elle quand elle reçoit.
Notre personnage principal tente de développer l'idée que ce qui est intéressant c'est de partager des choses avec les gens. Et elle précise que souvent, les gens qui sont habitués à être dévalorisé dans la société n'ont pas conscience qu'ils ont quelque chose à apporter et que c'est la dessus qu'il faudrait travailler plutôt que de se plaindre que les gens restent entre eux. Personne ne relève.
Finalement, les deux copines s'en vont un peu déçues

Groupe d'impro 5 sur la machine à laver.
Renée, Edwige, Christine et Danielle.

Renée (très énervée) : Ahh mais cette machine, qu'est ce qui se passe ? Bon sang de bon de soir tu vas démarrer ! *(elle l'a secoue, elle tape dessus…).* Bon ! je n'ai pas de quoi payer un réparateur, je vais appeler Cloé à l'Accorderie.
Allo Cloé ?
Cloé : Bonjour Renée, comment ça va ?
Renée : Moi ça va, mais c'est ma machine à laver, je ne sais pas ce qu'elle a, elle ne démarre pas. Tu ne connaîtrais pas quelqu'un qui pourrait venir voir ?
Cloé : Si je pourrais appeler Edwige, quand es-tu libres ?
Renée : Lundi après-midi, ça m'arrangerait bien.
Cloé : Bon je l'appelle, à bientôt !
Cloé : Allo Edwige ? Dis- moi, tu connais Renée ? Sa machine à laver est en panne tu pourrais voir si tu peux faire quelque chose.
Edwige : Oui d'accord mais quand ?
Cloé : Lundi après midi ça irait ?
Edwige : OK ça marche
(Le lundi après-midi Edwige est chez Renée).
Renée : Tu vois, elle ne démarre pas, je ne comprends pas.
Edwige : Bon je vais regarder tout ça,

Renée : Merci, là je dois sortir, je reviens dans une heure et demie, je te laisse. Bon courage !
(Quand Renée revient 2 heures après la machine est complètement démontée, toutes les pièces sont étalées sur le sol).
Renée : T'as pas fini ?
Edwige : Non mais je vérifie chaque pièce une à une , mais t'inquiète pas ça va aller…
Renée : Bon, je vais aller tricoter dans la pièce à côté tu me diras quand tu auras fini.
(2 heures plus tard la machine est remontée, Renée l'essaye)
Renée : Bah ça ne marche toujours pas…
Edwige : J'ai tout vérifié, je crois que ta machine est trop vieille !
Renée ; Comment ça trop vieille elle a seulement 2 ans !
Edwige : Non, elle a DEJA 2 ans !
Renée : Si j'avais su, j'aurais appelé Darty.
Edwige : Darty ça t'aurait coûté très cher, tu sais combien ça coûte un réparateur ?
Renée : Oui mais toi t'y connais rien !
Edwige : Si je m'y connais c'est ta machine qui est obsolète,, tu entends : OB SO LETE ! et tu me dois 4 heures !
Renée : je ne vais pas donner 4 heures, elle ne fonctionne pas.
Edwige : Oui mais moi j'ai passé 4 heures !
(*Le ton monte, elles se traitent de tout et Renée met Edwige à la porte et téléphone à l'Accorderie).*
Renée : Allo Cloé ?
Cloé : Oui bonjour Renée, alors ta machine, ça marche ?
Renée : Ben non justement elle ne marche pas du tout et en plus Edwige dit que je lui dois 4 heures. Moi je ne donne pas 4 heures pour une machine qui ne marche pas !
Cloé : Bon on va voir ça ensemble. Tu es libre vendredi après midi ?
Renée : Bon d'accord.
Cloé : Allo Edwige tu pourrais venir vendredi après-midi à l'Accorderie pour discuter au sujet de la machine de Renée ?
Edwige : Oui d'accord parce que moi j'ai tout démonté, tout vérifié et j'y ai passé 4 heures…
(*Le vendredi à l'accorderie, Cloé à fait du café, il y a des petits gâteaux, Renée et Edwige arrivent).*
Cloé : Bon je vous ai fait venir, nous allons parler entre personnes intelligentes, il va falloir négocier…
(Dans la vraie histoire, Cloé a médiatisé et a trouvé un compromis de 2 heures au lieu de 4 heures. Nous, sur les conseils de Danielle, nous avons laissé la scène « ouverte » pour pouvoir faire forum.)

Du lycée à la loi interdisant le port du voile à l'école

Nous avons malheureusement omis de prendre des notes pendant l'intervention de Jean-Jacques Mazot Urpi et notre compte rendu sera donc très succint. Par ailleurs ses souvenirs sont partiels et il ne se rappelle plus tous les détails. Enfin la question soulève de vifs débats parmi nous tous ce qui complique le récit de JJMU d'autant plus que ses point de vue font débat au sein du groupe. Nous devrons faire des recherches plus poussées si nous décidons de mettre cela en scène.
Voilà ce que nous avons retenu :

Rentrée 2003, deux jeunes filles entrent voilées au Lycée Wallon (Alma et Lila). Les professeurs ne réagissent pas spécialement. En salle des profs on parle de tout autre chose. JJMU ne se sent pas concerné et ne s'intéresse pas à cette histoire.

Puis un professeur syndiqué à LO renvoie l'une d'elle de sa classe. Dans le règlement intérieur, rien ne permet de renvoyer une élève pour port de voile. Le proviseur la ramène donc en classe puis fera une médiation entre les deux élèves, leur père et les professeurs aboutissant au fait que les deux élèves sont ok pour enlever leur voile dans les cours des professeurs qui le leur demandent et peuvent le garder en récréation et dans les cours dont les professeurs son d'accord.

Les jours suivant, les choses vont s'envenimer.
Le père des filles envoie des mails au proviseur le menaçant de procès,
Le rectorat, saisi par nous ne savons qui demande un conseil de discipline pour les deux élèves au lieu de la solution trouvée en médiation. Ce Conseil de discipline renvoie els deux élèves, le père fait appel. Le rectorat reconnaît la validité des arguments du père mais maintient la décision de renvoi et offre l'inscription des deux élèves aux cours par correspondance.
Le MRAP intervient devant le lycée (le père des deux élèves est au MRAP) et demande la modification de la loi de 1905 sur la laïcité.
Des élèves manifestent devant le lycée
La presse est là et produit beaucoup d'articles. Le débat devient national.
Les RG affirment que les filles sont manipulées par leur père. Ils sont les seuls à dire cela.

A noter que plusieurs situations semblables ont eu lieu les années précédentes avec des exclusions d'élèves validées par le rectorat.
JJMU nous propose de lire l'ouvrage de Françoise Lorcerie qui démontre comment tout cela a été préparé de longue date.

Le 16 avril, réunion au Bourget de l'UOIF (union des organismes islamiques de France). M. Sarkosy alors ministre y fait un discours acclamé au début mais plus à la fin car il rappelle au final à la communauté musulmanne que en France les photos d'identité doivent être prises à visage découvert.
Jacques Chirac alors Président nomme une commission chargée d'étudier la modification de la loi sur la laïcité : la commission STASI dans laquelle une seul syndicat de proviseurs est représenté et est le plus proche de l'extrême droite. Il y a aussi nombre d'experts issus du monde universitaire semble t il très agés.
Le débat c'est pour ou contre le signe religieux, ostentatoire ou pas.

La question de l'écho et du débat à travers la presse et les débats politiques sont a retravailler.
Nous faisons néanmoins trois groupes d'improvisation ou de travail : l'un sur le lycée lui même, l'autre sur les médias, le dernier sur les politiques. Chaque groupe de travail commence mais n'a pas le temps d'aboutira une production et manque d'éléments.

Certains d'entre nous conseillent les documents suivants :
de Pierre Tévanian "le voile médiatique" sur la récupération médiatique de cette/ces affaire(s) de Laurent Levy "La gauche, les noirs et les arabes"
Une lettre de 5 enseignants du lycée H Wallon, dont Emmanuelle que je connais et qui venait alors d'arriver au lycée, que vous trouverez sur le site "les mots sont importants" :
http://lmsi.net/Lettre-ouverte-a-Monsieur-Levy

le film *Un racisme à peine voilé* en cliquant sur cette URL :
http://www.dailymotion.com/video/x7sjan_un-racisme-a-peine-voile-jerome-hos_webcam#.UM81L5JJphA

Voici le rajout par mail de JJMU le 17 décembre :
Pour les situations des profs, le déroulement tel que je pourrais le reconstituer me paraît *grosso modo* assez classique (je veux dire : prévisible) :
1. Situation de départ : 99% de collègues très favorables aux RESF, actifs, solidaires, militants, signataires... Une rentrée de profs en colère qui souhaitent en découdre avec les concertations du ministère concernant la pédagogie et les enseignements fondamentaux.
2. Perturbation : -a/ l'entrée des deux filles en classe avec un voile : tentative d'exclusion de la part d'un prof militant LO, -b/ élève ramenée par le proviseur, -c/ convocation des équipes sur protestation, puis avec les parents et les deux élèves : compromis (les élèves viennent voilées mais enlèvent leur voile si quelqu'un dans la classe en est gêné). -d/ Tout ceci relativement discrètement : d'abord seuls les intéressés ont prévenu leurs amis, lesquels se préparent rapidement à faire du zèle en testant les réactions, puis, en déclenchant beaucoup plus de bruits et de fureurs que les premiers concernés...
3. Action : quand le Rectorat casse le compromis et réclame un Conseil de discipline, éclats en salle de profs, entre partisans et adversaires de ce Conseil de discipline (les deux filles ont de bons dossiers scolaires). Pétition lancée (détails plus tard, à moins que vous les connaissiez ?).
4. Réactions : progressivement fait consensus en France et dans la salle des profs la position pour une transformation de la loi de 1905, soit en reprenant des constatations de la Commission Stasi que chez ceux des enseignants et des parents d'élèves qui, dans la population, rejettent l'idée de filles voilées à l'école (thèses laïcardes et féministes... souvent récupérées par le FN et les syndicats de proviseurs d'extrême droite). Laurent Lévy, un premier temps souhaitait une transformation de la loi pour régler le flou des dispositions Jospin à la suite des affaires du voile de 1989 à Creil, pendant que le MRAP, suivi de la FCPE, parents d'élèves Cornec, préfèrent laisser libre à une interprétation ouverte du texte de 1905, sans transformation. Des profs pro-MRAP se sentent mal à l'aise de la présence de Tariq Ramadan parmi les pétitionnaires et refusent le discours de la stigmatisation des musulmans trop souvent assimilés à des intégristes islamistes.
5. Dénouement : fracture dans le lycée. Fâcheries. Le seul consensus reste la défense des élèves sans-papiers. Mais le soupçon du racisme anti-musulman plâne quand la loi est votée. Les divisions se taisent mais chacun se sent floué, cruellement blessé, entraîné sur le terrain qui n'est pas le sien. Derrière ce quasi-gâchis qui a vu éclater des amitiés et des certitudes, il est resté, je crois, en dépit de quelques personnes qui se sont repliées dans l'isolement et la rancoeur, une volonté chez les plus jeunes enseignants de mieux travailler en compagnie des habitants du quartier et de leurs associations.

La question par laquelle j'aurais aimé pouvoir clore mon exposé, si j'avais pu le mener, c'est : « le fonctionnement des propagandes n'est-il pas de s'auto-alimenter réciproquement, en fabriquant chacun un ennemi secret chez l'autre pour mieux dérouter les citoyens, ce qui aboutit à diviser pour empêcher toute sérénité au dialogue démocratique et laisser ainsi le pouvoir aux autorités en place (aux hétéronomies politiques et religieuses, pour reprendre les termes de Paul Blanquart) ?...

Notes sur le groupe d'impro avec danielle : Le voile : groupe : Les politiques
Les discussions se sont centrées sur les positions des politiques au moment de cette affaire qui a

abouti à la révision de la loi sur la laicité.Apparaissent les enjeux des hommes politiques et de leurs partis et donc le rôle de la propagande."Comment chacun s'empare de l'évènement pour ses propres objectifs.

Si nous avions eu le temps de mettre en scène nous aurions eu ceci : un groupe Chirac face à un groupe Sarko et leurs alliés. la commission Stasi (vieux cathos extrème droite les proviseurs FN ...ceux qui avaient préparé le terrain pour l'évenement (F. Lorsery)
Entre les deux la gauche se positionne mal : tantôt démago, sincère (idéaux) opportuniste .
Quelques réflexions /
un événement fortuit peut étre déclancheur si les conditions sont favorables.
En France pays des droits de l'homme,les sensibilités sont différentes selon les régions.Il ne se passe pas la même chose ni les mêmes réactions en Vendée ou à Aubervilliers
Se souvenir du contexte de souffrance à l'E.N. à ce moment là
La vraie question n'est pas d ans ces "caches vues" voile et laicité mais de changer le système.
La propagande pour détourner l'attenton des vrais problèmes "Le chien d'Alcibiade"
JP se souvient d'un forum de Naje à Mulhouse avec Toubon à propos de la croix autour du cou
Des recherches se feront sur les positions de la gauche ,Laisser faire,ni pute ni soumise,à ce moment là,sur la Commission Stasi , sur la laicité positive.
Dans le shéma ,la loi se balance tandis que se règlent d'autres comptes.
La commission Stasi ne règle pas la suppression du concordat en Alsace.

Bilan du wend fait en 10 mn le 16 décembre

avec la consigne : chacun dit un seul mot en positif ou en négatif. On tache d'en avoir autant dans les deux colonnes.

Les positifs : euréka reflexion rencontre créativité concret, graine, énergique, changement, questionnement, certitude, clairvoyance, monoprix, incertitude, ateliers, organisation, loto, éveil, rire, enthousiasme, intéressant, essayer, rire, jeu, découverte, bien nourri, soulevement, recherche.

Les négatifs : frustré, flou, vague, bavard, consigne, péremptoire, préjugés, peur, bousculé, écoute, éducation populaire, positions, les chuttt !!, questionnements, axe.

Compte-rendu du week-end des 5 et 6 janvier

Le samedi 5 janvier, nous avons travaillé avec François Longérinas, Pdg (élu) de la Scop EMI (école des métiers de l'information) et secrétaire national du Parti de Gauche chargé des alternatives concrètes, très investi dans le mouvement coopératif en général, qui nous a parlé des coopératives. Nous avons ensuite travaillé en petits groupes pour improviser sur certaines situations concrètes en résonance avec son intervention.
Le dimanche matin, nous avons reçu Patrick Viveret, philosophe et « passeur » (comme il se définit lui-même), qui nous a éclairés sur ce que nous avons dans nos têtes qui facilite la propagande. L'après-midi, Frédéric Bosqué, coordinateur du Sol Violette à Toulouse, a partagé avec le groupe ses idées sur la portée transformatrice des monnaies complémentaires. Un week-end riche en apport d'informations et stimulant pour notre volonté de transformer le monde.

Le compte-rendu de l'intervention de François Longérinas
(Pdg de la SCOP École des métiers de l'information et secrétaire national du Parti de Gauche en charge des alternatives concrètes).

Petit rappel historique
Il faut remonter au « **socialisme utopique** » de la fin du XVIIIe siècle (Fourier, Saint-Simon, puis Proudhon…), période avant l'industrialisation : communautés idéales basées sur la transformation sociale.
Au XIXème, pendant l'**industrialisation**, on se met à créer des mutuelles (« associations de secours mutuel » à l'époque), des associations, des coopératives. C'est très lié au mouvement ouvrier en France, en Allemagne et en Angleterre.
Puis, c'est la création de circuits de distribution de nourriture qui sont des coopératives de consommation et distribution en réseaux nationaux.
Mais il y a des difficultés à mettre en place les SCOP parce que certains socialistes pensent que c'est secondaire : il faut d'abord faire la révolution directe ou prendre le pouvoir par les urnes.
Aujourd'hui, il y a l'envie de **travailler autrement**, de réfléchir à quoi sert ce qu'on produit.
Tout cela rentre dans le mouvement de l'économie sociale et solidaire. Celui comporte deux composantes :
1) Le mouvement de l'économie sociale : ce sont les coopératives et les mutuelles, qui prétendent fonctionner démocratiquement mais se sont éloignés de modes de fonctionnement démocratiques et solidaires aujourd'hui.
2) L'économie solidaire : depuis les années 1970, on a assisté à l'organisation de circuits différents, solidaires, comme les AMAP. Ce qui est produit doit être de bonne qualité et on pense aussi à la finalité. On veut faire des choses qui soient utiles à la communauté, peu importe comment on le fait.
Ainsi, certains mettent l'accent sur la **démocratie** (1), d'autres sur **la finalité** (2). Si on fait l'impasse sur une des deux valeurs, c'est mortifère. L'idéal, c'est de mêler 1 et 2, comme dans les Régies de quartier, qui sont un modèle d'économie solidaire réussie.
Il y a aujourd'hui plus de 2000 SCOP en France, soit entre 40 000 et 50 000 salariés (c'est difficile à comptabiliser, vu que certaines filiales de grosses SCOP ne sont pas elles-mêmes en SCOP).
Globalement l'économie sociale et solidaire, en France, c'est 10 % du salariat et 10 % du PIB.
La pérennisation de l'activité est plus forte dans les SCOP que dans les entreprises qui fonctionnent de manière « classique ». La prise de conscience est mesurée, mais de plus en

plus de cadres y pensent. Beaucoup d'artisans choisissent aussi cette formule comme alternative à l'auto-entrepreneuriat.

Le fonctionnement des SCOP

C'est quoi une SCOP ?
Aujourd'hui, c'est un terme très courant, à la mode.
Aujourd'hui, cela signifie : « « Société coopérative et participative ».
A l'origine : « Société coopérative ouvrière de production ».
On a changé de nom parce que toutes les SCOP ne sont pas forcément liées à la production (il y en a qui fournissent des services).
Ce sont des entreprises qui ont un fonctionnement particulier.

Comment ça fonctionne ?
1) Le capital appartient majoritairement (au moins 50 %) aux salariés : ce sont eux les propriétaires de l'entreprise. Chacun a mis un peu d'argent dans l'entreprise (on ne parle pas d' « action », on parle de « part sociale »).
2) Ce sont les salariés qui décident, en AG, ce qu'on va faire dans l'entreprise. Il peut y avoir des AG toutes les semaines. Chaque SCOP se met d'accord sur le nombre d'AG pour faire marcher l'entreprise. Chaque salarié = une voix.
3) Les bénéfices que fait l'entreprise restent aux deux-tiers dans l'entreprise. Ces deux tiers ne sont donc pas partagés. Ils restent dans l'entreprise pour garantir la solidité financière de l'entreprise (ce sont les « fonds propres »).

Les SCIC
Dans les **les SCIC** (société coopérative d'intérêt collectif), l'État, la Région, la commune peuvent entrer au capital pour participer à la vie de l'entreprise, à un niveau inférieur aux salariés, bien sûr. Exemple : ENERCOOP, qui produit de l'énergie de manière propre.

Autogestion et SCOP
Une SCOP n'est pas forcément auto-gérée, loin de là ! Cela signifierait que dans la vie quotidienne, on fonctionnerait de manière démocratique… Or on en est loin pour beaucoup de SCOP, qui séparent les choses entre la coopérative (gérée démocratiquement) et l'entreprise telle qu'elle fonctionne au quotidien (avec la hiérarchie, la séparation des tâches…). Mais l'idéal serait de viser cette autogestion, par exemple avec une rotation des tâches dans l'entreprise.
Le symbole de l'autogestion, c'est LIP, dont l'histoire est racontée dans le film « *LIP, l'imagination au pouvoir* ».

Nationalisation et SCOP
Faire une SCOP ou nationaliser une entreprise, comme cela a été évoqué récemment au sujet de Florange, c'est le même état d'esprit : on produit pour le bien commun. Mais nationaliser sans y investir les salariés, ça ne sert à rien !

Des exemples de SCOP

L'histoire de FRALIB (Française d'alimentation et de boissons)
Les « Fralibiens » sont en lutte depuis 780 jours contre la fermeture de leur site de production, qui était le seul en France à produire les thés Lipton et les infusions Eléphant. La production est arrêtée parce que soi-disant pas assez rentable. Unilever, maison mère de FRALIB, veut déplacer la production ailleurs.

Au départ, une seule idée pour les salariés : préserver l'emploi pour vivre.
Au bout d'un moment, ils se posent la question : est-ce qu'on ne serait pas capables de produire sans patrons ?
Un an après : si on faisait une coopérative ? Deux ans plus tôt, personne ne savait ce que c'était. Ce n'était pas dans la culture d'origine, pourtant très syndicaliste. Il faut savoir qu'il y a trente ans, c'est la CFDT qui soutenait la création des SCOP, cela n'est que récemment que la CGT s'y est mise.
Donc les salariés du site de Gémenos se rendent compte que la qualité de la production des infusions pouvait être améliorée (certains ont remarqué la présence de têtes de mort sur certains produits !). Ils se mettent donc à la recherche de produits locaux : tilleul, camomille, menthe…
En deux ans, on est face à une « révolution culturelle » : on a des militants pour créer une SCOP, et des militants écologistes avec une logique sociale pour tout le monde (seul souci : le thé doit être acheté à l'étranger). Même évolution au niveau du genre : les femmes sont de plus en plus présentes.
Sur les 182 anciens employés, 72 sont prêts à participer à l'aventure, baptisée « Société coopérative ouvrière provençale de thés et infusions » (Scop T.I.). Ils veulent récupérer la marque « Éléphant », qu'Unilever ne veut pas lâcher pour l'instant.
Problème : des femmes très investies dans le CHSCT (qui s'occupe de l'hygiène, de la santé, de la sécurité, des conditions de travail…) ne voulaient pas faire partie de la SCOP, parce qu'elles trouvaient qu'il y en avait qui étaient feignants. Mais elles ont fini par comprendre qu'elles aussi auront leur mot à dire. Donc maintenant elles sont OK.

Pour aller plus loin, articles intéressants :
Dans Le Monde du 16/11/2012 : http://www.lemonde.fr/economie/article/2012/11/16/fralib-les-salaries-remettent-leur-projet-de-scop-au-ministre-benoit-hamon_1792135_3234.html
Dans LHumanité du 7/12/12 : http://www.humanite.fr/social-eco/les-fralib-peaufinent-leur-projet-de-cooperative-510472
Tous les articles de lHumanité sur les FRALIB : http://www.humanite.fr/mot-cle/fralib

L'histoire de l'EMI

Historiquement, a d'abord été créé il y a plus de trente ans le CFD (Centre de formation et de documentation « pour la presse associative, syndicale et différente »). Le but est de transmettre les techniques journalistiques aux associations, en travail avec les circuits d'éducation populaire comme le MRJC, la CFDT… Dans ces mouvements-là, certains voulaient devenir journalistes professionnels. Peu à peu, c'est devenu carrément une école.
Dans les années 70, ils créent le magazine « *Politis* » et sont à l'initiative du mouvement des radios libres.
Ils ont comme idée que, si on maîtrise les outils, on pourra maîtriser le reste de l'information.
Sous forme d'association, l'EMI fonctionne mal, et doit déposer son bilan fin 1993.
Sept salariés (sur 20) décident de la reprendre en SCOP, créée en mars 1995, en mettant leurs indemnités de licenciement au capital.
Sous forme de SCOP, ça marche mieux qu'en association, car les banques acceptent de leur prêter de l'argent à partir du moment où il y a du capital.
Depuis deux ans, les salariés ne sont pas forcément sociétaires, parce que quand c'était automatique, les gens se désintéressaient du projet. Alors que là, c'est une volonté de la part des salariés d'être sociétaires ou non, de s'investir ou non dans la SCOP.
Pour François, la SCOP est une forme transitoire.

Il y a une forte influence sur les conditions de travail : les salariés associés ont la préoccupation du bien-être de la boîte, quel que soit leur niveau dans l'entreprise.
Les salaires ne sont pas égaux, mais l'échelle des salaires est limitée : de 1 à 2.
Un problème est soulevé : le coût des formations, chères et donc pas accessibles à tout le monde. Mais pour sauver la boîte, il faut entrer dans les lois du marché. Donc on est coincé.

Questions posées
- Sur Marinaleda, village espagnol en autogestion. Débat sur la question par rapport au marché ? Est-ce qu'on ne va pas vers des formes d'auto-exploitation ? Comment rendre collective la démarche au quotidien ?
- La question de l'autarcie. L'autarcie ne prend pas en compte l'épuisement des ressources, ni l'inégalité des territoires. Il faut multiplier les logiques d'autogestion territoriale.

Pour conclure
L'essentiel, c'est de socialiser les moyens de production et les services.
Choisir une logique de coopération active contre la logique de compétition.

Nos improvisations après son intervention

Plusieurs petits groupes ont été constitués pour improviser sur certains thèmes en résonance avec l'intervention de François Longérinas. Voici les comptes rendus de certains de ces groupes.

Est-ce que je subis ou est-ce que j'ai choisi le fait de ne pas travailler ?

Quelques propos entendus chez les participants à ce groupe.
« Moi je suis sans papier, donc je subis le fait de ne pas plus travailler. »
« Je travaille que 3 h par semaine, je le subis. »
« À cause de mes problèmes de santé, je subis le fait de ne pas travailler. »
« Je suis en arrêt-maladie à cause du surmenage au travail. »
« J'envoie des CV, je fais tout pour trouver n'importe quel travail mais je ne trouve pas ! »
« Je fais du bénévolat mais, des fois, j'en ai marre de pas être payée. »
« Je vais être obligé de changer de métier car je perds mon statut d'intermittente, c'est une grande souffrance ! »

« Le travail m'a mis en longue maladie trois ans car je n'arrivais pas à le faire. Dans un an, je suis à la retraite, donc je dois le reprendre car sinon j'aurais une petite retraite. Je ne dors plus et je n arrive plus à faire ce qui m'intéresse vraiment : l'édition, la politique… Le travail me mine. »
« Je choisis de ne pas faire de contrat aidé, je préfère ne pas travailler dans ce cas. »
« Je ne trouve que des contrats précaires, je veux un CDI, mais je ne trouve pas… »

Ensuite, Clara leur a demandé de réfléchir aux choses qui ils avaient entendues, sur le fait qu'ils ne travaillent pas ou sur le travail bénévole. À partir de ces phrases

redites, ils se sont mis en image avec un mouvement, un son… ce que ça provoquait chez eux.
• Une assistante sociale (AS) dit : « Si vous n'acceptez pas ce contrat aidé, je ne pourrais pas vous proposer de logement social ! »
L usager : « Mais vous savez bien que, pour bénéficier d'un logement social, le salaire d'un contrat aidé ne suffit pas ! »
AS : petit rire…

• Face au bénévolat : Cyrille et un retraité qui restaure des bateaux bénévolement.
« Mais t'es payé ?
- Mais qu'est-ce que tu fous là au lieu de travailler ?
Mais on vous paye pas ? Vous êtes fous d'accepter ! »

• Face à Driss : « Faut que tu t'motives feignant ! »

• Face à Martine : « Ce n est pas le profil qu'on cherche : CV trop mince, CV trop qualifié, pas de femme, trop vieille… »
« Vous êtes inapte ! »
« Ce sera pas du salariat, faut pas rêver ! »

• Dominique avant sa retraite : « Vous avez eu des problèmes avant, je ne peux pas prendre la responsabilité de votre titularisation. »
« Te fatigue pas avec ton fils, les pauvres ne réussissent pas dans le foot… »

• Jean-Jacques avec les Indignés pendant son arrêt longue maladie. Il est en train de parler du revenu minimum d'existence, et quelqu'un lui balance : « Mais toi, c est pas la peine de parler de 800 euros vu que tu gagnes trois fois ça sans rien foutre ! »

• Zahia, qui doit s'arrêter à force de trop travailler s'entend dire : « Comment tu vas faire pour élever tes enfants sans travailler ? Tu prends le risque que les services sociaux t »enlèvent tes enfants ? »

• Après avoir subi du harcèlement au travail, Noëlla se retrouve à l'HP et son patron dit : « Eh oui, elle est chez les fous ! »

• Martine fait le ménage, un môme fout plein de trucs par terre, sa mère lui demande de ramasser et le môme répond : « Elle est payée pour ça ! »

L'histoire d'une autre SCOP (Voliges)
Nathalie nous a d'abord expliqué les raisons de son engagement dans une SCOP, puis le fonctionnement de cette dernière. Nous avons alors choisi de monter quatre scènes.

Scène 1
Dans son travail précédent (une association qui pratique l'insertion par le logement), Nathalie pose des questions à sa responsable, en particulier sur la répartition des immeubles entre les salariés. La responsable élude, puis se retranche derrière un soi-disant principe d'autogestion de l'association. Devant l'insistance de Nathalie, elle finit par se retrancher

derrière le CA, auquel Nath n'aura d'ailleurs pas le droit d'assister. Nath part, décidée à essayer de fonctionner autrement.

Scène 2
Julie travaille au 115, elle répond au téléphone. Un vendredi soir, elle reçoit l'appel d'une famille avec bébé, complètement démunie, et qui a besoin de couches et de lait. Après vérification, Julie s'aperçoit que cette famille ne dépend pas de sa plate-forme et le contact qu'elle donne à la famille est un service qui ouvrira… lundi ! A-t-elle le droit de donner une simple adresse alimentaire à cette famille ? Elle consulte sa responsable : cette dernière se réfugie derrière sa hiérarchie… qui comprend cinq échelons jusqu'à la DRILL !
Le temps que la demande remonte et que la réponse redescende, il faudra trois semaines ! Julie décide de quitter le 115.

Scène 3
Rencontre de Julie et de Nathalie. Cette dernière explique à Julie qu'elle travaille désormais dans une SCOP. Elle lui en explique le fonctionnement et ajoute qu'elle a besoin de quelqu'un pour une mission. Julie accepte avec enthousiasme la proposition.

Scène 4
Réunion plénière à la SCOP : cette scène doit montrer les difficultés rencontrées dans le fonctionnement de la SCOP :

un sociétaire s'amuse à appeler Nathalie, qui est gérante, « patron », ce qui a le don de la mettre en rage ;

la gérance doit être tournante, c'est la règle des SCOP, chacun doit savoir faire l'ensemble des tâches ; or, personne ne veut prendre la gérance, que Nath assume depuis plusieurs années !

fixer la prochaine réunion : les sociétaires attendent de Nath qu'elle fixe la prochaine réunion, comme dans les structures classiques. Les sociétaires ont bien du mal à sortir du cadre habituel de l'organisation du travail !

La polémique autour de la privatisation de Florange

Philippe introduit notre réflexion par la réponse faite par Laurence Parisot à l'idée émise par Arnaud Montebourg de nationaliser Florange : le droit à la propriété étant inaliénable, la question ne peut même pas être posée.

Le langage est évoqué comme conditionnant. Comme l'explique Ray Leman : « En Ingala, le verbe avoir n'existe pas. Pour dire avoir, nous disons "être avec"… »
La question du moment où le peuple est en état « d'ouverture », ouverture permettant à la démocratie de fonctionner, est posée ; pourquoi l'histoire montre-t-elle que, chaque fois, des leaders finissent par s'emparer du pouvoir ?

Sont ensuite évoqués différents types de propriété (une entreprise, un territoire, des richesses virtuelles, l'argent de la spéculation, des personnes – « ma femme », la propriété intellectuelle, le brevetage du vivant…) ainsi que le mode de transmission de la propriété (la question de l'héritage).

Sandra évoque un poème de Yannis Ritsos où il est question de quelqu'un serrant une pièce d'or dans la main jusqu'à mourir pour finalement recevoir la pièce entre les dents, à l'état de cadavre.

La question de la propriété, de l'impossible propriété induite par la mort est posée. La propriété en tant que tentative d'échapper à la (peur de la) mort. La propriété est une vaine tentative toujours emportée par la mort.

Nous travaillons ensuite une improvisation suivant le schéma suivant :
Un journaliste interroge Laurence Parisot à propos de la proposition de nationalisation de Florange, laquelle répond : *« Toute notre société est construite sur un principe essentiel, celui du droit de propriété (...) Ebranler ce principe, comme ça, à la va-vite, c'est très grave »*
Viennent ensuite des personnages qui s'approprient progressivement des réels et imaginaires et tentent d'en déposséder les autres. Les mots : *« Moi ! », « C'est à moi ! »* se répètent jusqu'au paroxysme. Puis les personnages s'effondrent les uns après les autres (crise cardiaque, meurtre, etc.)
Tout le monde est allongé sur le sol, morts au milieu d'objets inertes et épars. Vient la lecture du poème de Yannis Ritsos

Le compte-rendu de l'intervention de Patrick Viveret
(philosophe et « passeur »)

L'efficacité de la propagande se joue autour de la servitude volontaire. L'arme de l'oppresseur réside dans ce qui se passe dans la tête de l'opprimé. Quand le niveau de conscience s'élève jusqu'à identifier le système, celui-ci est toujours amené à s'effondrer.

La stratégie du désir face à la sidération
« Sidération » vient de l'univers sidéral qu'on croyait fixe. L'univers du désir opère une dé-sidération. Dans l'état de sidération, on n'imagine pas qu'il puisse en être autrement. C'est l'énergie du désir qui re-débloque l'imaginaire.
Pour aller vers la dé-sidération, les 3 éléments du trépied sont : la Résistance créative (et non pas désespérée), la Vision transformatrice (énergie du désir) et l'Expérimentation anticipatrice - Rê V E. L'un ne va pas sans les autres pour vraiment bouger les choses.

Les systèmes de croyances
Nous sommes tous victimes de systèmes de croyances. Un exemple : on croit qu'Hitler est arrivé au pouvoir à cause de l'inflation. En fait, c'est au moment de la déflation (chômage de masse). La déflation était due à la démesure des réparations demandées par le traité de Versailles, et non pas aux dépenses sociales.
Du coup, l'Allemagne a posé, entre autres conditions à la création de l'euro, que la Banque centrale européenne lutte contre l'inflation et qu'elle ne prête pas aux États.

La fonction émotionnelle est très importante : si on identifie une cause principale, on déduit des choses soi-disant logiques mais qui ne le sont pas car les hypothèses de départ sont fausses. Cela dit, on a tous besoin de systèmes de croyances. Il faut juste faire le tri entre les fonctions émotionnelles positives et les fonctions émotionnelles destructrices.

Quand les faits dénient la croyance, on dit que c'est parce qu'on n'a pas été assez loin dans la croyance. De ce point de vue, les programmes d'austérité sont l'équivalent des sacrifiés chez les Mayas (au moment des éclipses, pour faire revenir le soleil) : ils sacrifiaient toujours plus de jeunes hommes parce que le soleil s'éclipsait encore et encore. C'est qu'ils n'avaient pas été assez loin… Pour la Grèce, c'est la même chose : on n'a pas été assez loin dans les programmes d'austérité alors on continue d'attaquer le système de protection sociale. Cette croyance qu'il faut réduire les dépenses publiques et sociales est très largement partagée par les victimes elles-mêmes.

Si la cause est très éloignée (le dérèglement du système financier), ça semble trop complexe. Du coup, on attaque le plus directement atteignable. Idem pour la classe moyenne qui se retourne contre plus bas qu'elle plutôt que contre plus haut.

Faire de sa vie une œuvre
Dans ses vœux, François Hollande a repris la trinité-pilier du système de croyance dominant : compétitivité, croissance, emploi.
La lutte contre la pauvreté ne peut qu'être de la limitation de la casse. Il faut aller au cœur et dire que l'emploi n'est pas la priorité pour les humains. Il y a le travail contraint et le travail choisi. Il faut se mettre debout, vivre et non pas survivre. Ce qui est essentiel, c'est le droit à faire de sa vie une œuvre. On a le droit à construire ses projets de vie. *Métier*, au sens originel, indique ce que nous faisons *de* la vie et non *dans* la vie. La création d'un revenu d'existence permettrait de se concentrer sur nos projets de vie.

On nous dit que seules les entreprises créent de l'emploi, mais c'est faux ! L'emploi humain a été remplacé par de l'emploi-machine, de l'emploi-automatisme. Le progrès de la productivité crée du chômage alors qu'avec ce progrès, l'emploi aurait pu être multiplié par cinq (et on en serait à la semaine de 2h !).

Transformation personnelle et transformation sociale
Nous faisons tous partie du problème. Nous devons nous rénover, décrocher du système dominant, aller à la racine du problème. Or, au fond du fond, il y a de la peur (et ce qui s'ensuit : le mal-être, la maltraitance). Il faut déconstruire dans tous les domaines – finance, pouvoir, etc. La vraie alternative à la captation, c'est la joie, car la captation se nourrit de la peur.

Transformation personnelle et transformation sociale vont de pair. On sort de la peur, de la compétition, et on arrive au « bien vivre », vivre à la *bonne heure*. C'est une question d'attention, de présence. J'arrête de vouloir tout vivre et tout faire. Par contre, ce que je vis, je le vis le plus intensément possible. Si on veut tout vivre, on est dans un rapport boulimique et on est forcément rivaux. On ne peut pas tout vivre car nos potentialités sont limitées par le temps. Si j'arrête de vouloir tout vivre, je change mon rapport à moi-même, à l'univers (mon temps inscrit dans l'Histoire) et aux autres.

« La mort est la sculpture du vivant » : nos cellules s'autodétruisent en permettant la production de la vie. Si on ne fait pas de sa vie une œuvre, on laisse les autres prendre le pouvoir sur nous. Si je suis tout le temps dans le regret de toutes les potentialités de vie, je jalouse les autres qui deviennent des rivaux, je suis dans l'envie et je ne serais jamais à la bonne heure, ce qui engendrera un état de mal-être et de manque.

Même nés à 9 mois (*à terme*), nous sommes des prématurés. Par rapport aux animaux, nous mettons de nombreuses années avant de devenir des adultes autonomes. Nous sommes donc vulnérables. Nous sommes des mendiants d'amour. Si on est scotchés à l'amour *porneia* (possession), si on n'accède pas à *l'eros,* on ne reconnaît pas l'altérité de l'autre. Le totalitarisme politique ou religieux et le capitalisme sont des *porneia.* L*'eros*, la tendresse sont différentes formes d'amour auxquelles il faut accéder.

Dans la croyance populaire, le bonheur est associé à l'ennui, l'amour à la chute (« tomber amoureux », « tomber enceinte »…) et le sens à la guerre (les guerres de religion sont les pires car au nom de Dieu).
La force du système dominant, c'est qu'à travers ces croyances, il fait mine de nous rendre service en déshumanisant le travail et la vie. On peut s'élever en qualité d'amour, en qualité de bonheur (bonne heure – qualité du présent). Et le sens est une chance pour l'humanité quand il fait dialoguer les différentes traditions.

L'or, la peur de la mort
L'or est une valeur refuge. En période d'incertitude, on achète de l'or. C'est dans un élément stable qu'on trouverait refuge… Ce n'est pas anodin : les métaux sont des socles qui nous font croire à une alternative à la mort. Un minéral est immortel. En plus, quand il brille, il provoque une double fascination. Il a donc une fonction émotionnelle inconsciente.
La déconstruction consiste à comprendre les fonctions émotionnelles profondes qui sont au cœur du système et qui nous disent, entre autres, que le prix à payer pour lutter contre la mort, c'est la vie elle-même.

Au départ l'univers nous est donné, la vie nous est donnée. Notre peur principale est celle de manquer de nourriture alors que c'est la respiration qui est première, et elle nous est donnée.
Le manque induit une production, donc une quantification.
Si je prends conscience que le besoin vital premier, c'est la respiration, je suis dans l'abondance, pas dans la production. Je suis ainsi dans un processus de qualification et non de quantification.

Le système crée des situations de rareté artificielle : on produit, on consomme. Or il faut une économie du don qui induise de la confiance et de la qualité relationnelle.

Le marché
Pour qu'il y ait marché, il faut du droit et la paix. Le marché doit donc être régulé.

Un marché utilise une mémoire de l'échange (qui crée de la confiance) et une comptabilité (tout savoir vaut un autre savoir). Un réseau d'échange réciproque de savoirs (RERS) est donc un marché, mais il n'a rien à voir avec le capitalisme, puisque celui-ci est dans une logique de puissance et non d'échange.

Si on abandonne le marché au capitalisme, à la longue, cela détruit le marché. Marxistes et capitalistes ont la même vision : « le capitalisme, c'est le marché » ou « le marché, c'est le capitalisme ». On peut avoir une économie *avec* marché (et non *de* marché), qui comprend aussi une économie sociale et solidaire et une économie publique. En pensant ainsi, on sort du système binaire des marxistes et des capitalistes.

Les échanges, la monnaie
La monnaie est un outil facilitateur de l'échange (avant c'était le métal précieux). Or, ce qui a de la valeur ce n'est pas la monnaie ou le billet, mais l'échange. Si quelqu'un sort un lingot d'or, il fait des curieux, des fascinés. Du coup, l'échange s'arrête. Dans l'inconscient, la monnaie est liée au lingot – ça brille, ça *sidère*. Pourtant l'or et l'argent sont déconnectés de la finance depuis 1970.

Quand naît une monnaie alternative, chacun en vient à réfléchir, poser des questions. On dit alors aux gens qu'ils ont le droit de se poser des questions aussi dans d'autres domaines pour déceler les croyances profondes qui font que le système dominant actuel est en place. On déconstruit ainsi les croyances. Les monnaies alternatives sont des expériences transformatrices.a monnaie

L'origine de la monnaie dans l'économie, c'est de remplir une fonction de pacification. Elle est un tiers espace, par rapport au politique et au religieux, pour échanger sans se poser la question de savoir si on aime ou pas celui avec qui on échange. Payer, à l'origine, vient de *pacare* : faire la paix. Quand l'économie oublie qu'elle est une alternative à la guerre, elle re-fabrique de la logique de guerre.

La monnaie est un outil de pacification, d'échange et de création de richesses. Elle est un bien commun. Elle est un substitut à la confiance qu'on ne se fait pas. Si on n'était que dans le besoin (et non pas dans le désir) on pourrait se passer de monnaie. Ce qui crée du désir, c'est la conscience de la mort.
Un désir bien orienté est du côté de *l'être*. Un désir mal orienté est du côté de *l'avoir.* Quand il y a un dérèglement du désir, il faut des outils rééducatifs – la monnaie en est un. L'objectif, c'est la progression, l'orientation sur l'essentiel qui est le désir dans l'ordre de l'être.

Une surabondance pour l'un crée du déficit pour l'autre. Il faut offrir la perspective d'aller vers la qualité d'être, de confiance.
Le vrai réalisme - ce que disent d'ailleurs les traditions - c'est que c'est un chemin personnel et un enjeu sociétal.
Sagesse a la même étymologie que saveur : il nous faut déguster notre condition d'humain. Le métier d'être humain (l'étymologie de métier est : *minister* = mystérieux) est plus difficile que tous les autres règnes (animal, végétal, minéral) car vivre en

sachant qu'on va mourir, que des proches aimés vont mourir, est un métier. Donc, le revenu minimum d'existence rémunère un vrai métier !

Le compte-rendu de l'intervention de Frédéric Bosqué
(coordinateur du Sol Violette : www.sol-violette.info)

Economie, étymologiquement, signifie *les règles du foyer*. Les règles, ce sont quatre engagements :
Remettre l'entreprise au service de l'abondance (aller de la rareté à l'abondance et non l'inverse. *Entreprendre = entre ce qui est pris, prendre là*)
Favoriser les circuits courts en créant des groupements d'achats, hors des circuits de la grande distribution (actuellement, 80 % des achats se font en grandes surfaces).
Créer des monnaies citoyennes (il en existe une soixantaine en France, dont le Sol Violette à Toulouse auquel participent la Mairie, des banques, des réseaux citoyens. Existent aussi d'autres Sols: alpin, ch'ti, etc.)
Créer un Revenu minimum d'existence : c'est un revenu sans contrepartie, à vie, inaliénable (personne ne peut le prendre), individuel, cumulable avec n'importe quelle autre forme de revenu.
Ces outils sont des bâtons de marche, pas des outils magiques, on sait qu'il y aura certainement des défauts…

Les monnaies citoyennes
Avant la monnaie, on s'échangeait les biens. Mais, par exemple, pour échanger une pelle contre des tomates il fallait attendre que les tomates poussent. Pour échanger une maison, il fallait des brouettes d'œufs… La comparaison des valeurs était parfois difficile. Et puis, certaines marchandises permettaient de se procurer toutes les autres – le sel par exemple, car indispensable pour la conservation, et puis les coquillages (qui servaient pour les rituels religieux), les pierres et métaux précieux. On achetait donc ces dernières pour leur valeur d'échange et non pour la consommation - les notions de valeur d'échange et de valeur d'usage apparaissent (ici, la valeur d'échange est supérieure à la valeur d'usage). Le sel facilitait l'échange de marchandises difficilement comparables. Mais peu à peu, c'est l'or qui a gagné.
La monnaie, selon Aristote, est un bien qui permet l'échange, c'est une unité de compte très malléable, c'est une unité de réserve (inaltérable, c'est un matériau qui traverse le temps).

En l'an 600, en Lydie (Grèce), sur les marchés, on a commencé à mélanger l'or avec d'autres métaux précieux. Dans la foulée, le roi Crésus a eu l'idée de découper des petits morceaux d'or et de les estampiller avec son sceau. À partir de ce moment, c'est désormais le sceau royal qui a indiqué la valeur, et non la quantité d'or. Crésus s'est donc enrichi puisqu'il récupérait la différence de quantité d'or entre la valeur indiquée par le sceau et la quantité contenue dans la pièce.

Au Moyen-âge, les voyages étaient longs et dangereux. Les orfèvres ont eu l'idée de donner des *certificats de dépôt* en échange de l'or des voyageurs qui, une fois arrivés à leur destination, récupéraient leurs biens en échange du certificat. Peu à peu, 30 % de l'or n'est plus sorti, car les certificats s'échangeaient entre eux. Le papier n'avait aucune valeur en lui-même. Seulement par le chiffre inscrit dessus.

À la Renaissance, il y a eu de plus en plus de demandes de prêts auprès des orfèvres (qui deviennent peu à peu banquiers). C'est la naissance du crédit (étymologiquement, *credere* : croire). Avant on devenait riche en faisant croître ce qui existait, maintenant on le devient en croyant en l'avenir.

De nos jours, la monnaie est supérieure à l'or (c'est Nixon qui a aboli la convertibilité du dollar en or en 1971) et les certificats sont devenus des billets standardisés.
Le dollar (comme l'euro, le wan ou le yen aujourd'hui) est une monnaie *fiduciaire*, elle n'a de valeur que par rapport à ce qu'elle peut acheter.

La monnaie citoyenne ramène de la valeur au système monétaire, c'est une force de vie, elle ne fait pas que compter (c'est le principe du label : il compte ce qui a de la valeur pour nous). Et c'est une monnaie de confiance : elle ne mélange pas ce qui détruit et ce qui est force de vie.

Aujourd'hui, la monnaie est potentiellement multipliable à l'infini (85 % est virtuelle, c'est-à-dire reposant sur le crédit). Elle est fabriquée par des entreprises privées (banques) qui font de l'argent sur la rareté de la monnaie. Elle est surabondante sur les marchés financiers, et rare pour les entreprises réelles.

Ceux qui fabriquent la monnaie n'ont aucun intérêt à faire que la monnaie soit abondante. En la maintenant rare, tout le monde s'endette (États, citoyens, entreprises…). Si elle était abondante, on pourrait augmenter les revenus, créer des entreprises, de la production, etc.

Dans les années 1980, la dette française était de 200 milliards d'euros ; en 2010, elle est passée à 1 200 milliards d'euros, avec grosso modo les mêmes dépenses. La différence – 1 000 milliards d'euros – correspond aux intérêts. Quel est le service rendu par les institutions bancaires pour qu'on leur donne autant d'argent ?

Petit jeu autour du PIB (Produit intérieur brut – qui est, en fait, la somme des richesses échangées en monnaie).
- Exemple 1 : trois citoyens-producteurs : le 1 achète 1€ le stylo de 2, et le met dans le PIB. Avec l'€, 2 achète le stylo de 3, le met dans le PIB. Avec l'€, 3 achète le stylo de 1, le met dans le PIB. Au final, le PIB vaut 3 stylos (3€) et le 1€ est toujours en circulation. Ca coûté 0€ car l'€ est revenu à la personne de départ. La richesse s'est donc créée grâce à l'échange.

Exemple 2 : 1 achète le stylo de 2, 2 s'en va avec l'€ (sur le marché de la spéculation, où les échanges se font à la nanoseconde). Les 2 personnes restantes vont emprunter (avec intérêts) à celle qui est partie, et à la fin, elles lui donnent leur production (les stylos). Au bout d'un an, la capacité de production est de 0€ et ça a coûté 1€.
Moralité : la richesse se crée quand la monnaie circule !

Les transactions monétaires
On peut distinguer quatre grandes catégories de transactions :
- les transactions de l'économie réelle (monnaie contre biens de service) ;
- les transactions financières (monnaie pour financer des entreprises, contre des titres ou des actions dans l'entreprise) ;
- les transactions de change (j'achète aux USA un bien en dollars que je change à la banque) ;
- les transaction de couverture de risques (on se garantit de la hausse ou de la baisse de produits achetés : par exemple, du béton pour la construction d'un barrage sur 20 ans).

Sur le marché mondial, en 24 heures **:**

- de minuit à 0h45, toutes les transactions de l'économie réelle sont terminées ;
- de 0h45 à 1h30, on a financé toutes les transactions financières ;
- de 1h30 à 2h15, tous les échanges en devises réelles ;
- de 2h15 à 8h, échanges de devises spéculatives ;
- de 8h à minuit, ce ne sont que des transactions de couvertures de risques

De 2h15 à minuit, ce n'est donc que de la spéculation.
Le moteur des spéculations, c'est la dette.

Le Sol Violette
Le Sol circule dans un bassin de vie concret, au sein d'un réseau d'acteurs économiques qui sont des collectivités locales, des entreprises et des citoyens. On ne peut pas le dépenser à New York. C'est une monnaie *enracinée*.

Pour faire partie du réseau de circulation, il faut l'agrément du CLAS (comité local d'agrément du Sol), à renouveler tous les deux ans. Les critères pour être agréé portent sur l'humain, la nature, l'engagement, les conditions salariales, etc. Le CLAS fonctionne sur une base démocratique de consensus : tout le monde doit tomber d'accord. S'il y a une objection, la décision ne peut être prise que si la personne retire son objection (elle peut ne pas être d'accord mais consentir au point de vue des autres). Sinon on décide au 2/3 des voix.

On a bloqué une certaine somme d'argent en euros sur deux banques :
- le Crédit Municipal, qui prête sous forme de microcrédit à taux zéro à des précaires ;
- le Crédit Coopératif, qui fait des prêts pour des activités de développement durable ou d'économie sociale et solidaire.

Le Sol est donc un coupon de dette. On a créé de la monnaie, mais au lieu de l'injecter « en haut », on le met « en bas », vers ceux qui en ont besoin.

Les ménages peuvent échanger auprès des deux banques. Pour 100 €, on leur donne 105 Sols (1 € d'intérêt tous les 20 €). Le billet Sol est, en quelque sorte, l'équivalent du certificat de dépôt d'antan.
C'est une monnaie qu'on ne peut pas thésauriser. Un billet Sol non mis en circulation se périme. Un Sol, en circulant deux fois plus qu'un euro, multiplie les échanges.
Les entreprises peuvent également échanger leurs Sol aux deux banques ou en offrir à leurs clients au lieu de faire des remises de prix.
Les collectivités territoriales : la mairie peut transformer 30 000 € en Sol pour un investissement destiné aux entreprises (c'est exactement comme un chèque restaurant).

Il y a 8 000 adhérents et 100 prestataires de produits de base (alimentation, vêtements, tapisserie, peinture, carrelage, sport, culture, MJC, transports doux – vélo, auto en partage, métro et bus, assurance Macif…). C'est peu, mais cela vaut mieux, car c'est une expérimentation anticipatrice qui fera des petits. C'est une autre façon de penser.

Pour conclure

Le poids du sel dans un corps est infime, mais si on enlève ce sel, on meurt. Ce n'est

pas la quantité ou la grandeur qui importe. Si ce que je fais est juste, alors je dois continuer à le faire.

Les histoires amenées par Frédéric

La naissance du Sol Violette
La première rencontre entre Frédéric et Jean-Paul Plat (qui n'est pas encore élu à la Ville) se fait lors d'un Forum Emmaüs. Quand Jean-Paul Plat devient élu municipal, il affirme très vite sa volonté de mettre en place une monnaie locale à Toulouse. Dès le première réunion d'information, plus de 100 personnes sont présentes. Un cycle de réunions plénières se met en place – avec, à chaque fois, un thème précis – qui représente aussi une formation citoyenne à la monnaie. Après un an de travail bénévole à une centaine de personnes, le projet est prêt. Il est présenté au maire qui, enthousiaste, décide de mettre 100 000 € dans le projet. Aujourd'hui, l'équipe Sol compte quatre salariés et quatre en Service civique. L'ambition : passer au niveau de toute l'agglomération.

L'isolation des bâtiments
Le Conseil régional dispose d'une enveloppe d'un million d'euros pour réaliser l'isolation de logements des citoyens. Pourquoi pas solliciter de préférence des artisans agréés membres du Sol ? En dessous de 25 000 €, les collectivités territoriales peuvent choisir leur prestataire sans passer par un appel d'offres.

Le point faible : l'implication des citoyens
Dans les statuts, ils sont au centre du dispositif. Dans les faits, on ne compte aujourd'hui qu'une vingtaine d'actifs sur 800 membres. Le principal problème, c'est le manque de temps. Et on n'arrive pas à toucher le citoyen lambda. Pour relancer la dynamique, on cherche à se rapprocher du terrain : le CLAS central ne se réunit plus qu'une fois par trimestre, il cède progressivement le pas devant les CLAS de quartiers et des CLAS thématiques (pour les étudiants, les seniors…).

La place centrale (excessive ?) des Biocoop
80 % des flux se font vers trois ou quatre enseignes, notamment les Biocoop. Ces boutiques échangent les Sol à la banque contre des euros (et préfèrent ainsi perdre 5 % du prix de la vente). Comment faire pour éviter les fuites du dispositif ? Un brainstorming a permis de repérer plusieurs pistes de travail :

- aller voir les fournisseurs de ceux qui stockent (entreprises de nettoyage, produits bureautiques, imprimerie…) et leur proposer de devenir membres (afin que leurs clients puissent utiliser leurs Sol pour les payer) ;
- former les salariés de ces boutiques pour qu'ils acceptent de recevoir une part de leur salaire en Sol (certains ont accepté) ;
- inciter ces enseignes à faire moins de remises et à proposer des Sol à leurs clients fidèles.

Résultat : les fuites (des Sol vers l'euro) ont été bien réduites dans les derniers mois.

Le plus gros problème : le refus du Trésorier payeur général (TPG)
Le fonctionnement satisfaisant du Sol suppose de réaliser un circuit économique complet. Aujourd'hui, il manque un maillon : on ne peut pas acheter à la mairie en raison de l'opposition du TPG.
Les choses semblaient pourtant bien engagées. Les promoteurs du Sol sont allés voir la directrice départementale de la Banque de France et la Direction départementale du ministère des Finances : tous deux se sont montrés favorables au projet.
Ils sont allés voir le TPG. Il fait la grimace : « Vous croyez que vous avez le droit de faire ça ? Moi, en tant que TPG de la Ville, je ne peux accepter que des euros !
– Mais non : vous acceptez les titres restaurant ! »
La conversation s'arrête là. Trois semaines plus tard, Jean-Paul Plat reçoit un e-mail : le TPG a envoyé un courrier alarmiste au ministère des Finances qui, bien sûr, a suscité le refus de Bercy.
Aujourd'hui, il a commencé à reconsidérer sa position : si Benoît Hamon, ministre délégué à l'Economie sociale et solidaire, lui envoie une lettre, il est prêt à changer de position !

Compte-rendu du week-end des 26 et 27 janvier

Le samedi 26 janvier, nous avons reçu deux militantes engagées contre le projet d'aéroport de Notre-Dame des Landes, près de Nantes : Sylvie, agricultrice, et Darlène, jeune occupante de la ZAD (Zone à défendre). Nous avons ensuite travaillé en petits groupes pour improviser sur certaines histoires qu'elles nous avaient racontées.
Le dimanche 27 matin, nous avons joué les impros préparées la veille. L'après-midi, Jean-Jacques Zimermann, qui fait partie de notre groupe depuis l'an passé, nous a apporté son éclairage sur les techniques de manipulation du marketing, une activité dans laquelle il a travaillé pendant une dizaine d'années.

Le compte rendu de l'intervention sur Notre-Dame des Landes
(par Sylvie et Darlène)

Sylvie : Mon mari et moi, on est agriculteurs. On est arrivés en 1999 à ND des Landes. Nous occupons un terrain - 60 hectares - menacé d'expropriation pour construire l'aéroport. En 2008, le projet a été déclaré d'utilité publique et les procédures d'expropriation ont débuté. A la fin du mois, nous serons considérés comme occupants illégitimes et illégaux, comme tous les jeunes qui sont là.

Darlène : Nous on est occupants squatteurs, pas légitimes dès le départ. On occupe des maisons d'expulsés. Je suis à ND des Landes depuis un an et demi.

Sylvie : Le projet de ZAD (zone d'aménagement différé) date des années 1960. Le Conseil général a créé un droit de préemption sur cette zone et s'est donc constitué une réserve foncière au fil des années – 900 hectares jusqu'en 2008 (sur 1850 prévus). Sont concernés par ces préemptions des agriculteurs, des biens qui ont été transmis par héritage et le bois de Roanne (50 hectares environ). A l'automne ont eu lieu des expulsions avec destruction des maisons.

À la création du projet ZAD, l'ADECA (association de défense des exploitants contre le projet d'aéroport) s'est mobilisée. Il était question d'un énorme aéroport avec 4 millions de passagers (celui de Nantes n'a même pas ce débit !), où le Concorde pourrait atterrir, et qui assurerait une liaison avec New-York.

Lors de notre installation, en 1999, toutes nos terres n'étaient pas dans la zone concernée, mais pour éviter le village de Lépine, la zone a été élargie vers chez nous. Le projet, en dormance jusqu'en 2000, a été réactivé sous Jospin. S'est alors créée l'ACIPA (association intercommunale contre le projet d'aéroport), qui a fait pression pour que le droit de préemption cesse.

En 2003 un débat public est organisé par les autorités qui était une mascarade. L'argumentaire des promoteurs du projet reposait sur deux points : 1- saturation de l'aéroport de Nantes, 2- sécurité de la ville de Nantes (survol des avions). Les associations ont contre-argumenté en donnant d'autres pistes, mais tout a été balayé et le projet a été déclaré *d'utilité publique*. Un collectif de pilotes s'est également

mobilisé. En fait, la saturation de l'aéroport de Nantes ne justifie pas le projet. Derrière tout cela, il y a des projets d'urbanisation et d'aménagement sur Nantes et c'est pour cela qu'ils veulent déplacer l'aéroport 20 kms plus loin, à ND des Landes. Le processus de débat public nous a fait prendre conscience que les arguments avancés sont un vaste mensonge. Nantes a été classé meilleur aéroport en 2011. Nous pensons qu'il vaut mieux l'aménager plutôt que le démolir. De plus on investit dans le transport aérien alors qu'il consomme énormément d'un pétrole dont les ressources s'amenuisent. Enfin, il y a 147 aéroports en France, alors un de plus…

Il s'est aussi créé une coordination des associations comprenant l'ACIPA et une quarantaine d'autres, dont Greenpeace, la Confédération paysanne, Europe Écologie-Les Verts, le Front de Gauche, etc. Leur travail a été de porter le projet d'aéroport à la connaissance nationale.
À l'été 2009 est organisé le « Camp Action Climat ». Beaucoup de personnes nouvelles affluent, des jeunes surtout, et s'établissent là, occupent les maisons vides, construisent des cabanes et se joignent à la lutte.

Darlène : Je ne suis pas militante mais les amis autour de moi, oui. Je les suis aux contre-sommets des G8 et G20 en 2011 (en France). A ces occasions on invente des villages autogérés, mais l'idée est de décentraliser les actions par rapport aux G8-G20 et de les organiser à d'autres dates. Il faut donc trouver un lieu où l'on puisse s'installer longtemps pour expérimenter des choses et réfléchir ensemble à ce que c'est que vivre dans un monde non capitaliste.
On choisit de s'installer à la ZAD car c'est une lutte locale qui s'inscrit dans le national. On s'installe trois semaines. C'est plutôt un échec car la répression est forte. 300 personnes sont venues mais nous n'avons pas eu l'effet escompté, surtout au niveau international.
Toujours en 2011, une association européenne pour se réapproprier les terres et les cultiver est venue créer un potager collectif, le Sabot, et des installations maraîchères sont réalisées.

Les rapports avec la population locale ne sont pas simples, les objectifs n'étant pas tout à fait les mêmes. Notre lutte est internationale et à ND, c'est celle de l'aéroport qui prime. Pour moi, c'est le monde qui va avec cet aéroport qui ne va pas : ça veut dire quoi détruire 2 000 hectares avec du béton ? Est-ce que c'est justifié ? Et c'est comme ça dans plein d'endroits du monde – est-ce que c'est justifié ? Vinci {qui a obtenu la concession du projet d'aéroport à ND des Landes] a acheté plein de terres dans le monde et possède beaucoup de concessions pour des projets qui ne seront même pas réalisés.
Dans cette expérience, j'apprends la vie en collectif et les discussions, les tensions et les dissensions. Je me plais bien, c'est l'été, je n'ai pas de travail en vue, je décide donc, avec d'autres, de rester. Aidés de la population, nous nous installons dans une autre friche.

Le 2 juillet 2011, l'ACIPA organise une manifestation citoyenne non violente à l'aéroport de Nantes. La police charge ceux qui montent dans les étages. Des clowns sont là, quelques murs sont tagués. Une femme, isolée par les CRS, est gravement

blessée. Ils n'appellent pas les pompiers (côtes cassées, poumon perforé…). C'est elle qui parvient à les appeler de son propre téléphone !

Notre mode de vie, c'est de récupérer au maximum ce qui peut être récupéré, de dépenser le moins possible d'argent (éviter de réinjecter de l'argent dans le système), de recycler tout ce qui peut être recyclé, de donner une 2e vie aux objets… On récupère dans les poubelles des supermarchés des denrées alimentaires mais aussi des objets jetés (cagettes entières de légumes, yaourts, etc.).
Un jour les anciens habitants du lieu qu'on avait investi sont revenus, on était 15 ! Moi, je faisais des allers retours entre Paris et ND, puis j'ai habité une caravane. Là, j'ai connu plus de monde, je faisais des films, des photos… Ce qui m'intéressait, c'était les procédures, les juges qui déclaraient : « *Votre terre, elle vaut tant. Si vous acceptez tant mieux, sinon c'est la procédure !* » Des gens sont contents de cette rentrée d'argent, d'autres ne veulent pas partir. Nous on est là pour ces gens-là (qui sont souvent âgés et habitent là pour certains depuis cinquante ans).

A ND des Landes, sur 2 000 hectares, il y a une trentaine de lieux comme le nôtre, dont *Le Far-West* qui est un lieu-cabane dans un arbre qui est devenu en dur (ce groupe est fort) ou une chèvrerie où ils font du fromage,. Nous n'avons pas tous la même approche ni la même idée politique de ce que nous faisons là. Il n'y a pas vraiment de collectif, ce sont plutôt des groupes affinitaires.
Au début, j'habitais là sans être vraiment engagée. J'étais en mode observation, je filmais et prenais des photos. Les jeunes étaient tous cagoulés devant les médias, je m'y suis mise moi aussi pour ne pas me différencier. C'était par peur des représailles et aussi pour que notre image ne soit pas exploitée. Je dérangeais parfois, car caméra et appareil photo sont l'apanage des « *médias-bourgeois* » qui, à l'époque, nous traitaient comme des « *méchants squatteurs* ».

Certains ont engagé des actions que je trouve contreproductives : par exemple, rentrer cagoulés au Super U, remplir des caddies et sortir sans payer. Médiatiquement parlant et de l'avis de la population, ce n'est pas possible ! La ZAD n'a pas adhéré globalement à cette action. Pour certains, voler ce n'est pas une évidence, pour d'autres ça se défend…
Pour être certains de ne pas être infiltrés par des policiers, on agit souvent à quatre, ou en binôme. Il faut se faire confiance, se connaître. Si 30 ou 50 personnes arrivent sur la ZAD, il faut les assimiler, faire des réunions pour les connaître. C'est difficile de vivre avec ce truc-là tout le temps. Et puis on ne doit pas parler trop de soi, ça peut se retourner contre nous.

Sylvie : Les opposants institutionnels (ceux du début) ont essayé d'élargir la lutte pour mobiliser davantage, et c'est réussi. La difficulté est que le public se rajeunit considérablement et qu'il y a une grande diversité de motivations. On a parfois l'impression d'un cocktail explosif. Certaines actions sont quand même portées par tous, comme l'installation maraîchère et le Sabot, en 2011.
Certains anciens qui étaient contre l'arrivée des jeunes bougent, se remettent en question sur leur façon d'appréhender le monde, la société et son fonctionnement.

On est interpellés par la venue de ces jeunes, leur courage dans les conditions difficiles (surtout l'hiver), leur système de débrouille, de partage et de récupération…

Les zadistes sont nombreux et éparpillés, je ne les connais pas tous mais j'ai de bons contacts en général. Mais notre association fonctionne de façon verticale avec une hiérarchie. Tandis que les jeunes fonctionnent de manière horizontale.
En mars 2012, on a fait ensemble la manifestation à l'aéroport de Nantes. La presse a titré : « *Attention, les radicaux arrivent !* » Cette manifestation a été lourde à mettre en place, avec des AG successives, mais, mis à part quelques débordements, ça a été une réussite. Tout cela dans une ambiance « *peur sur la ville* », et les commençants avaient été appelés à fermer boutique !

Pour nous, paysans, le processus juridique nous dépossède de nos biens. On subit sans cesse des pressions – appels téléphoniques, démarchages : « *Faudra payer un avocat, ça vous coûtera cher !* », etc. L'ACIPA a pris un avocat pour défendre collectivement les gens concernés.
Quand le juge d'expropriation vient estimer chaque bien que le propriétaire ne veut pas vendre à l'amiable, il est escorté de gardes mobiles en habits anti-émeute. Idem pour les forages. En fait toute action sur le terrain est encadrée par des flics ou des militaires – ce sont souvent les mêmes qu'on revoit à chaque fois.

Darlène : On leur parle, on leur dit qu'ils seront peut-être obligés de nous taper dessus un jour… Ils nous conseillent de ne pas nous mettre sur leur chemin pour ne pas y être obligés… Ben si, justement !

Les rapports avec les médias sont compliqués. Les journalistes qui viennent ne savent pas à qui parler : « *C'est qui votre chef ?* », nous demandent-ils en arrivant. On a montré à France 3 notre façon de vivre, le potager, la cuisine collective, etc. Mais eux, ils ont mis l'accent sur le groupe qui vit dans la forêt et qui ne veut pas parler aux journalistes. Ils sont devenus « *les méchants, les casseurs* » alors qu'en fait ils sont plutôt *bisounours* et font des câlins aux arbres ! On est là pour vivre, notre but n'est pas de casser.

Sylvie : ND les Landes, c'est 1 600 habitants qui sont très partagés à cause du « *bazar* », des jeunes « *pas bien habillés* » et « *qui se nourrissent de n'importe quoi* ». Au moindre vol, on accuse les squatteurs.
La population nantaise, indifférente auparavant, s'est émue au printemps 2012 de la grève de la faim de deux agriculteurs. C'était en plein campagne présidentielle. On a obtenu que tous les occupants réguliers à la date de 2008 ne soient pas expulsables tant que tous les recours n'auront pas été épuisés. Ça nous a donné l'assurance qu'on ne serait pas mis à la porte du jour au lendemain. Sur une quarantaine de paysans concernés, dix n'ont pas signé à l'amiable. Financièrement ils proposent un prix moyen, un prix agricole (16 centimes/m²) alors qu'ils vont libérer des surfaces à Nantes au prix de 4 000€/m² et donc faire des profits phénoménaux ! Aujourd'hui, il ne reste reste plus que deux agriculteurs à ne pas avoir épuisé les recours.

En 2012, suite à l'opération *César* (vaste offensive policière – qui s'est soldée par un échec - pour déloger les jeunes et montrer que le projet d'aéroport « *va se faire* »), nous avons obtenu la reconnaissance de certains journalistes qui ont adhéré à notre contre-argumentation. Lors de cette opération, jeunes et habitants se sont alliés pour résister. En face, c'était les gaz lacrymogènes, les bombes assourdissantes et les flash-balls.
Mon mari était sur les barricades et me disait : « *On devient pas forcément fin à côtoyer les CRS ! »* L'opération a solidarisé les opposants et amené les journalistes à discuter sur le fond du projet.
Un jour, j'allais désembourber un voisin avec mon tracteur et me suis trouvée face à un camion de garde mobiles : « *Vous avez vos papiers ? Vous êtes qui ? On passe pas ! »* J'entendais les échanges radios avec leurs chefs : ils parlaient de moi comme une activistes, ils disaient que des gens arrivaient par les champs, se demandaient si c'était des paysans ou des anarchos... En manœuvrant, j'ai percuté la voiture des flics (j'avais oublié que j'avais un outil qui dépassait à l'avant !) : constat, les flics m'ont emmenée chercher mes papiers à la maison, puis retour !

Comment une population peut-elle résister à un opération programmée comme César ?

Darlène : On est à notre avantage sur ce terrain-là – la terre : en octobre, c'est très humide et les flics ont un harnachement lourd et encombrant. Ils sont habitués à la ville (sauf les brigades particulières) mais pas à intervenir dans les champs ! La boue et les fossés, nous on s'en fout.
De plus, on a été prévenus de leur arrivée, et on a pu se préparer. On savait qu'ils interviendraient trois jours par semaine et qu'ils commenceraient par tel lieu. On a déplacé nos caravanes, certains se sont défendus, d'autres, non violents, se sont enfermés dans leur maison avec des journalistes.
Depuis un moment, une action squatteurs-habitants était prévue dans une maison vendue *à l'amiable.* On l'a intégrée à la résistance. A l'arrivée de la police, on était en cellule de crise en temps réel, et on faisait des flash-infos (sur le net) en direct sur ce qui se passait dans la maison, sur nos besoins. Les flics étaient assez cordiaux, pas trop tendus. Nous on leur disait qu'on les détestait, on les interrogeait sur ce qu'ils allaient donner à manger à leurs enfants, etc.
Finalement, notre lieu de vie a brûlé. Je suis allée vivre à *La Gaîté*, une autre maison. Le potager, qui nourrissait 60 personnes, a été détruit par les gaz lacrymogènes. On a tenté de protéger le Sabot en faisant des barrages sur les routes pendant que certains ramassaient les légumes… Deux jours plus tard, ils étaient encore là : on avait très peur car on craignait qu'ils frappent hyper fort, et on a eu droit à des tirs tendus de gaz lacrymo pendant 4 à 5 heures. On avait froid, il pleuvait, mais « *on ne lâchera pas* ». Il y avait la *zone de guerre* et *le Sabot.* On allait s'y réchauffer, on mangeait un peu et on retournait dans la *zone de guerre.*
Et là, d'un coup, des gens s'intéressent à nous et sont avec nous ! Ils viennent de l'extérieur, nous amènent des vêtements et de la nourriture, les routes sont bloquées, mais on passe par des chemins agricoles…
Quand les flics viennent, ils ratissent tout à la pelleteuse – la boue, les gravats –, et il n'y a plus rien après ! C'est très violent. Pour les autochtones, voir des maisons en

pierre et puis plus rien, c'est terrible. Trois semaines plus tard, le Sabot est terminé, la zone est expulsée, 13 maisons et cabanes détruites.

Le 17 novembre 2012, une action de réoccupation (pensée un an avant au cas où) commence. Des élèves de l'école d'architecture de Nantes viennent avec des préfabriqués qu'ils montent, des cabanes en kit, dans le bois de *La Châtaigne*. Comme une ville montée en quelques heures grâce à des chaînes humaines sur 250 mètres. On entendait les marteaux chanter dans les bois. Et un village s'est reconstruit en une semaine avec une cabane de réunion collective, une cuisine, un atelier manufacture, des {sleepings} avec une infirmerie…
Une manif réunit 40 000 personnes et 400 tracteurs dans un village de 1600 habitants ! Des personnes sont venues de toute la France (200 comités de soutien existent), certains n'ont jamais atteint le bois… Après, les flics reviennent à 6h du matin, avec des bombes lacrymo, expulser les jeunes du squat des *Rosiers*, devenu « expulsable » grâce à l'accélération de la procédure. A *La Châtaigne*, en présence du sous-préfet, les flics ont confisqué tous les outils de construction et les matériaux, ont posé des scellés sur les cabanes. A 22 heures ils sont partis, on est revenus.

Pendant un mois, il n'y a pas eu de blessés, on sentait une volonté que tout se passe bien. C'était pour les flics comme un exercice grandeur nature, et puis les journalistes étaient là… Ensuite, la presse n'étant pas partout, il y a eu des tirs tendus, des tirs au flash-ball dans les parties génitales ou les seins, des grenades assourdissantes (dangereuses car ils ne savent pas bien s'en servir !), des bombes de désencerclement (avec des éclats de plastique qui restent dans les chairs), et là il y a eu des blessés.
Dans la forêt de Rohanne, les gens avaient construit des cabanes dans les arbres (des Anglais surtout). Le 24 novembre, une brigade de grimpeurs de Briançon est venue, c'était un vendredi et plein de gens sont arriver pour nous aider. Ils chantaient autour des CRS, il y avait des clowns et la Presse. Ils ont encore utilisé les gaz lacrymo et les bombes assourdissantes. Ailleurs, certains se sont avancés tout nus devant les gendarmes dans une attitude pacifiste et non violente. Ils ont été gazés au poivre (ça brûle et ça pique la peau) et arrêtés pour attentat à la pudeur.

Sylvie : Il y a d'un côté le discours politique (on éradique les radicaux et les terroristes) et, de l'autre, les médias qui montrent les images de personnes nues contre les gaz lacrymo… D'un côté, l'épisode des deux fugueuses réfugiées – et comment une certaine presse a rapporté l'affaire – et, de l'autre, les marches de soutien qui sont parties de Lille et de Nice…

Et aujourd'hui ?

Sylvie : Les politiques ont gelé les choses pour calmer l'emballement médiatique. Ils font pourrir la situation. Une commission de dialogue a été créée, on ne sait pas si on doit y aller ou non. Le collectif des élus est sceptique. Il y a de petits incidents – les fugueuses, la façon dont c'est relayé par les médias. Dans ce vide médiatique, *les marcheurs de Nice* (qui sont un comité de soutien parmi des centaines) organisent des festiZAD, le 9 février notamment, qui sont des concerts à ND des Landes.

Darlène : Sur la zone, on est 300 zadistes environ. Le nombre fluctue. Il y a de tout : des gens qui viennent parce qu'il se passe quelque chose là, d'autres pour en découdre avec les flics, des inconnus qui passent, qui ne savent pas trop où ils en sont et qui viennent dormir et manger gratuitement. C'est pas facile à gérer. Nous, les vieux zadistes, on est une quarantaine et on se retrouve envahis comme les premiers habitants qu'on a envahis. On s'est fait dépasser par un truc. Et on a du mal à remonter la pente, avec la fatigue, la dureté des conditions de vie, le froid humide, la boue… On est crevés.
Pendant un mois, on a vécu uniquement de la nourriture qui venait de l'extérieur, on pouvait pas sortir faire les courses. La nourriture arrive encore, mais on considère que ce n'est pas ça l'autonomie. On veut retrouver *notre* autonomie.
Les flics sont toujours au même carrefour, ils contrôlent, observent, ils ne laissent pas passer l'essence ni de matériel inflammable, pas de bois. La nuit, ils surveillent avec des jumelles infra-rouges. On vit une sorte d'état de siège qui mine. On passe par les champs, on les insulte. Même en vélo, on se fait contrôler. Certains refusent de donner leur identité.
José Bové est venu ouvrir un squat, mais dès le lendemain, il n'y avait plus personne ! On considère que c'est de l'usurpation mais au niveau médiatique, ça aide.

Sylvie : Même si au niveau national il y a des compromissions avec le PS, ma position est moins radicale que celle d'un zadiste car, sur le terrain, des élus Verts se battent à nos côtés. Et le principal, pour nous, c'est de gagner.
Aujourd'hui on est protégés par la Déclaration d'utilité publique de 2008 – ce n'est pas juridique, mais c'est porté sur la place publique. Sur huit recours, six ont été jugés (qui ont tous été perdus), et deux sont en cours. Le dernier jugement a été rendu le 18 décembre 2012. Dès la visite de l'huissier, on aura un mois avant l'expulsion, même si on n'a pas encore touché l'argent ! Pour l'instant, on n'a pas de plan B, on a rien cherché d'autre. Mais on peut sans doute demander un délai, un sursis : 30 vaches, ça ne se déménage pas comme ça !

Compte rendu de nos improvisations sur Notre-Dame des Landes

Six scènes ont été improvisées à partir de ce que nous ont raconté Sylvie et Darlène (dont deux, « Les hommes de la forêt » et « Les gendarmes », par le même groupe. Voici quatre comptes rendus de ces improvisations. Deux autres scènes (« Mon arrivée sur le camp » et « Les barricades ») ont également été préparées. Nous avons travaillé par petits groupes le samedi soir et les avons présenté au grand groupe le dimanche matin.

La Commission nationale du débat public

Entrée en scène du président de la Commission nationale du débat public
Chère concitoyennes, chers concitoyens !
C'est avec un immense plaisir que je vous annonce que la démocratie française va faire un gigantesque pas en avant.

Jusqu'à présent, lorsqu'un grand équipement, un grand projet, voyait le jour, les forces vives du pays – et notamment les populations concernées – étaient-elles consultées avant sa mise en œuvre ? La vérité m'oblige à dire que non…
Cela était-il normal ? La vérité m'oblige à dire que non…
Aujourd'hui, nous instituons la Commission nationale du débat public, que je vais avoir l'honneur – et le grand plaisir – de présider !
A partir de maintenant, tout grand projet d'aménagement, industriel ou technologique, sera soumis à une procédure exigeante de débat public dans laquelle toutes les parties prenantes, toutes les forces vives du pays – les associations, les entreprises, les usagers, les élus, les simples citoyens, vous ! – pourront s'exprimer, donner leur point de vue, faire entendre leurs arguments « pour » ou « contre ». Afin de faire surgir l'in-té-rêt général sur ce projet.
J'ai aussi le plaisir d'annoncer à la population de la région nantaise qu'un des premiers dossiers dont va se saisir notre commission sera celui – essentiel – du projet d'aéroport de Notre-Dame des Landes.
Ainsi, sur ce dossier, nous allons inviter toutes les forces vives – associations, entreprises, élus, citoyens… - à se faire entendre.
Une seule règle de fonctionnement : la liberté de parole et d'expression.
Un seul objectif : l'in-té-rêt général !
A très bientôt donc…

Trois agriculteurs réagissent

Super, c'est génial : on nous donne vraiment la parole !
Pour une fois qu'on va pouvoir dire ce qu'on pense et qu'on va être entendu !
Faut pas louper l'occasion cette fois…

Deux représentants (E1 et E2) de l' association « Solidarité Ecologie »
E1 : On ne peut pas laisser passer cette occasion de nous exprimer et montrer tout notre travail
E2 : Solidarité avec les paysans, défense de l'environnement, démocratie participative : formidable pour notre association et ses objectifs ! Et avec le dossier complet « pro aéroport » qu'ils ont remis, on va pouvoir contrer leurs arguments point par point.

Première séance de débat public
Le président serre les mains…

Ah, les agriculteurs ! Bienvenue : on ne peut rien faire sans vous !

Puis : « Bienvenue aux écologistes *! »*
E1 : merci de nous accueillir
E2 : association citoyenne Solidarité Ecologie, Mr le président !
Le président : « Oui, oui, je sais, je vous connais… Je donne d'abord la parole à notre expert, de la Direction générale de l'aviation civile, qui a fait une remarquable étude préalable et que je tiens à féliciter. Mr l'expert, vous avez la parole. »

L'expert
Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,
Je voulais d'abord m'assurer que vous aviez bien eu accès au dossier très complet réalisé par la DGAC et que nous avons eu à cœur de tirer à 200 000 exemplaires, pour que chacune et chacun d'entre vous puissent avoir accès aux données sur lesquelles reposent nos préconisations.
En effet, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Comme vous le savez, la métropole nantaise a vocation à être un des pôles structurants de l'Europe de demain, et, pour

permettre son expansion, l'actuel aéroport de Nantes Atlantique est son point faible, son talon d'Achille. Vous n'ignorez pas que cet aéroport présente deux inconvénients majeurs : il est au bord de la saturation d'une part, l'orientation de ses pistes conduit les aéronefs à survoler des zones d'habitation dense d'autre part.
Nous avons procédé à toute une série de simulations. Résultats : dès 2017 il y aura plus de 4 millions de passagers pour l'agglomération nantaise, ce que l'aéroport de Nantes Atlantique ne peut en aucun cas absorber. Nous avons recherché toutes les alternatives possibles, en nous appuyant sur des ingénieurs aguerris, utilisant les méthodes les plus modernes. Il n'y a qu'une solution : construire un nouvel aéroport à Notre-Dame des Landes.

Le président
Merci pour ce remarquable travail, qui nous éclaire tous. Des réactions du côté des agriculteurs ? Allons, allons… ne soyez pas intimidés… je vous en prie !

Les paysans
- Euh… Nous vous remercions. Nous sommes très heureux d'être là. Mais…
- On veut quand même dire que, pour nous, l'agriculture, c'est elle qui nourrit la France, c'est important…
- Oui… Nous sommes attachés à notre terre que nous souhaitons transmettre à nos enfants…
- Et puis c'est quoi cette société où on tue de la terre agricole pour tout bétonner ?

Le président (petit sourire condescendant)
Allons, allons, rassurez-vous : nous ne voulons pas tout bétonner quand même ! Et nous savons à quel point votre mission est essentielle. La communauté nationale sait ce qu'elle vous doit, à vous agriculteurs. Et c'est pourquoi, soyez en persuadés, nous voulons que vous soyez respectés. Je vous invite à travailler vos arguments pour la prochaine réunion, et même, si vous le souhaitez, à rencontrer notre expert qui maîtrise si bien les choses.
Bien, les écologistes ?

E1 : Mr le président, je suis Catherine Dufour, présidente de l'association Solidarité écologie. Merci de nous permettre de participer à ce débat et d'exposer notre point de vue sur ce dossier sensible.
Nous sommes extrêmement préoccupés par la destruction de centaines d'hectares de zone humide qui vont être réquisitionnés et bétonnés. Ces zones humides, vous le savez, sont pourtant indispensables à l'équilibre Terrre-eau et au maintien de la biodiversité de la faune et de la flore. Cette destruction est d'ailleurs contraire à la Loi sur l'Eau. De plus, l'urbanisation massive qui va accompagner le développement du nouvel aéroport ne fera qu'aggraver cet impact écologique négatif.
E2 : Mr le président, vous avez lu comme nous le rapport d'expertise sur la saturation de l'aéroport : les chiffres et les prévisions sont totalement erronés. On nous annonçait une saturation avec 4,5 millions de passagers en 2000. Or, en 2003, nous sommes à peine à 2, 3 millions. La saturation, si elle a lieu, d'après les études récentes, n'arriverait qu'en 2042… Dans plus de 30 ans !
Et on nous dit qu'il n' y a pas d'alternative ! Nous, nous en proposons trois : la mise en réseau des aéroports de l'ouest (Nantes, Angers et Rennes), le changement d'orientation de

la piste de l'aéroport actuel, et l'augmentation du frêt ferroviaire. Voilà de quoi alimenter le débat public...

Le président
Formidable, formidable ! Vous voyez que nous avons raison de miser sur la démocratie. Cette première séance a déjà permis de faire émerger des idées nouvelles… Je vous invite toutes et tous à les approfondir d'ici notre prochain débat. Et vous donne rendez-vous dans un mois.

Deuxième débat, un mois plus tard

Salamaleks de retrouvailles !
Le président : « Ca fait vraiment plaisir de se retrouver. On commence à bien se connaître maintenant, non ? Bon, Mr l'expert, je vous redonne la parole en introduction.

L'expert
M. le président, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Comme vous le savez, la métropole nantaise a vocation à être un des pôles structurants de l'Europe de demain, et, pour permettre son expansion, l'actuel aéroport de Nantes Atlantique est son point faible, son talon d'Achille. Vous n'ignorez pas que cet aéroport présente deux inconvénients majeurs : il est au bord de la saturation d'une part, l'orientation de ses pistes conduit les aéronefs à survoler des zones d'habitation dense d'autre part.
Nous avons procédé à toute une série de simulations. Résultats : dès 2017, il y aura plus de 4 millions de passagers pour l'agglomération nantaise, ce que l'aéroport de Nantes Atlantique ne peut en aucun cas absorber. Nous avons recherché toutes les alternatives possibles, en nous appuyant sur des ingénieurs aguerris, utilisant les méthodes les plus modernes. Il n'y a qu'une solution : construire un nouvel aéroport à Notre-Dame des Landes.

Les paysans
- Mais, ce n'est pas possible : vous allez tout bétonner ! Et nos terres, nos exploitations ? Vous ne tenez pas compte de nos vies, de notre histoire…
- Vous allez détruire nos villages, cinq générations ont vécu ici avant nous, ce sont nos racines… Que vont devenir nos enfants ?
- On ne se laissera pas faire, on va s'organiser avec d'autres.
-

Les associatifs
E1 : Mais vous ne nous avez apporté aucune réponse ! Ni sur les chiffres erronés de la prétendue saturation, ni sur la destruction des zones humides contraire à la loi, ni sur les alternatives… Votre soi-disant intérêt général n'est pas le nôtre : détruire n'est pas aménager !
E2 : Vous répétez mot à mot les affirmations du premier débat. Pas une seule virgule n'a changé, c'est une mascarade ! Vous vous moquez de nous !

Le président
Allons, allons, calmons-nous ! Il ne faudrait pas que des énervements de dernière minute viennent gâcher l'excellent état d'esprit qui a présidé à nos travaux. Tous les points de vue ont pu s'exprimer, et tous ont été entendus. Ensemble, nous avons fait progresser la démocratie française, et je tiens à vous en remercier.

Voici venu le temps des conclusions. Je dois dire que les chiffres parlent d'eux-mêmes. Comme vous le savez, la métropole nantaise a vocation à être un des pôles structurants de l'Europe de demain, et, pour permettre son expansion, l'actuel aéroport de Nantes Atlantique est son point faible, son talon d'Achille. Vous n'ignorez pas que cet aéroport présente deux inconvénients majeurs : il est au bord de la saturation d'une part, l'orientation de ses pistes conduit les aéronefs à survoler des zones d'habitation dense d'autre part.
La DGAC a procédé à toute une série de simulations. Résultats : dès 2017, il y aura plus de 4 millions de passagers pour l'agglomération nantaise, ce que l'aéroport de Nantes Atlantique ne peut en aucun cas absorber. *(en se tournant vers les paysans et l'association écologiste)* : Je vous avais invité à approfondir vos propositions. La vérité m'oblige à dire que vos prétendues alternatives ne tiennent pas la route. Il n'y a qu'une solution : construire un nouvel aéroport à Notre-Dame des Landes.
Cela dit *(en se tournant à nouveau vers les paysans et l'association écologiste)*, vos peurs et légitimes préoccupations ont été entendues, soyez en sûrs ! Et vous pouvez compter sur moi pour relayer vos demandes d'une confortable indemnisation à la cession de vos terres ou vos exigences d'une meilleure prise en compte de la biodiversité au niveau régional. Je vous remercie toutes et tous !

Départ de l'expert et du président bras dessus bras dessous
L'expert : L'intérêt général, il y en a qui ont vraiment du mal à comprendre !
Le président : C'est sûr. Il y aurait tout un travail d'éducation à faire.

En fond de scène, les deux groupes (paysans et association écologiste) se rapprochent :
C'était pipé dès le départ ce débat. Mais on se laissera pas faire. On va travailler ensemble, regrouper toutes les assoces du coin qui bossent pour défendre nos terres : il y en a au moins 40 ! Maintenant, on se serre les coudes : jamais il n'y aura d'aéroport à Notre-Dame des Landes !

Les hommes de la forêt
(groupe de Clara)
Tableau 1
Parmi les résistants de Notre-Dame des Landes, un groupe de militants a élu domicile dans les arbres. C'est une forme de résistance très pratiquée en Grande-Bretagne. Il y a donc des Anglais parmi eux car le mouvement s'est internationalisé. L'ambiance est très bon enfant : on s'interpelle d'un arbre à l'autre, on échange des choses, on boit un pot, on se rend visite en passant par des « ponts de singes »…
Tableau 2
Deux journalistes de France 3 viennent enquêter parmi les « Zadistes ». Après avoir vainement cherché un interlocuteur responsable, un porte-parole, ce que les résistants refusent car ils tiennent à leur fonctionnement horizontal, elles se font montrer le fonctionnement du camp, le travail collectif du potager, de la décharge, la fabrication des repas, etc. Là encore, tout ça est très bon enfant mais, à l'évocation d'une interview des « hommes de la forêt », elles se font rembarrer : on ne peut pas répondre à leur place, et puis ces militants-là se tiennent à l'écart des média.
Tableau 3
Le camp zadiste regarde le reportage de France 3. Sur un ton très dramatique, la journaliste évoque un camp sympathique mais aussi l'existence, non loin de là, dans la forêt, d'un groupe de dangereux individus qui vivent dans les arbres et dont on se demande s'ils ne sont pas des trafiquants : de drogues, d'armes… on l'ignore. Ce qui est certain, c'est qu'ils refusent de rencontrer les journalistes, ce qui en dit long sur eux…

Les gendarmes
(groupe de Clara)
Tableau 1
Deux militant(e)s discutent avec un gendarme. Sur ce site de la ZAD, les trois se fréquentent depuis un moment maintenant. Le ton est donc plutôt détendu. Le gendarme conseille aux militants d'arrêter leur combat. Mais il n'en est pas question pour eux et ils posent au gendarme la question de l'avenir si tout est bétonné : « *Qu'est-ce que vous donnerez à manger à vos enfants quand il n'y aura plus d'agriculture ?* »
Cette question trouble le gendarme, qui n'y a manifestement pas pensé mais est sensible à l'argument. Puis les militants évoquent l'évolution, nécessairement violente, du conflit : « *Un jour, vous allez devoir nous taper dessus…* ».
Le gendarme nie, il refuse cette réalité. « *Vous n'aurez qu'à ne pas vous mettre sur mon chemin* ». Mais si, ils y seront, sur son chemin, forcément.
Le gendarme est de plus en plus mal à l'aise. Il finit par répéter, seul, comme pour s'en persuader : « *Moi, je ne vous taperai pas dessus, faudra pas vous mettre sur mon chemin…* »
Tableau 2
Sept gendarmes au garde-à vous-disent, ensemble : « *Nous demandons notre mutation. Nous sommes en désaccord avec ce qui se passe à Notre-Dame des Landes* ».

Les fugueuses
(groupe de Catherine et Célia)
Tableau 1
Tâches multiples (épluchage, vaisselle etc.), les deux fugueuses participent naturellement. Un jeune nouveau arrive, se joint au groupe, puis va chercher des salades au potager avec une des deux fugueuses qui lui explique le fonctionnement du collectif et raconte l'histoire du potager.
Tableau 2
Sans paroles et au ralenti. Un homme arrive, lance des regards violents à chacun, se dirige vers une des filles et l'amène de force vers le devant de la scène.
Tableau 3
Suite de T2 : on entend une émission de radio où une avocate traite les zadistes de beatnicks, de séquestreurs, etc. (Christine a l'enregistrement). On voit les comédiens pâlir, puis l'un d'eux vient éteindre le poste et dire : « *Pourquoi tu écoutes ces conneries, tu vois pas qu'ils racontent n'importe quoi pour nous faire passer pour des dangereux ? On parlait plus de nous depuis un moment dans les médias et voilà comment ils vont faire pourrir la situation maintenant…* »

Le compte-rendu de l'intervention de Jean-Jacques Zimmerman

Jean-Jacques a démarré par une citation de Nietzsche, le philosophe allemand : « *L'ennemi de la vérité n'est pas le mensonge mais la crédulité.* » Il nous a fait faire un exercice qui montre qu'on a du mal à donner le nom exact des fleurs (présentées à l'écran en photos), mais que l'on trouve sans problème le nom des marques !

Le marketing
Mais qu'est-ce que le marketing ? L'Américain Philip Kotler en a donné la définition suivante : « *L'ensemble des techniques et études d'applications qui ont pour but de prévoir, constater, susciter, renouveler et stimuler les besoins des consommateurs et adapter de manière continue l'appareil productif et commercial aux besoins ainsi déterminés.* » Et ce qu'on appelle le « *mix* » repose sur six éléments, les « *6 P* » :

le produit ;
son prix :
le positionnement ;
le packaging ;
la promotion ;
la publicité.

Jean-Jacques a alors décrit l'ensemble des acteurs du marketing :
les départements internes aux entreprises elles-mêmes : au sommet un directeur général ; en-dessous de lui, généralement, un responsable marketing et un responsable communication ; en-dessous encore, des chefs de groupes ; plus bas, des chefs de produits…
les partenaires extérieurs : sociétés de veille (dans le renseignement commercial, on trouve beaucoup d'anciens militaires) et de conseil stratégique ; agences de publicité ; cabinets de design et de packaging ; conseils en relations publiques, relations presse et lobbying ; instituts d'études de marché et de sondages d'opinion…

C'est dans cette dernière activité que Jean-Jacques a exercé son métier. On y distingue les spécialistes des panels (Nielsen, Secodip…), les instituts spécialisés dans les sondages (Ipsos, Ifop, TNS/Sofres, BVA, CSA…), les spécialistes des études qualitatives dites « qualis » (qui organisent des réunions de groupes et/ou des entretiens individuels, en face-à-face, avec des consommateurs). Dans ces réunions, la manipulation n'est pas rare : « *Par exemple, pour Danone, qui souhaitait lancer de nouveaux yaourts au thym et au romarin, on pose la question 15 fois de suite aux consommateurs… et ils finissent pas dire oui ! On les mène au consentement… Comme si, sous la pression, on se moquait de la fiabilité du résultat, ce qui importe, c'est que le client soit content !* »

Le monde des apparences
Jean-Jacques nous a expliqué que, dans la sphère du marketing, on ne parle pas de « *propagande* », mais d'« *influence* ». Il est entré dans ce métier en 1985 après avoir fait des études de psychologie. Il ne voulait pas travailler dans le recrutement des cadres et un conseiller emploi lui a dit de chercher dans le marketing. « *Quand je suis entré dans ce métier, alors que j'étais militant, je n'avais aucun esprit critique. Et je n'ai rien vu de ce qui se passait pendant longtemps. On enferme les gens qui y travaillent dans de petites bulles où ils n'ont conscience de rien.* » Il a été recruté par un petit cabinet d'études, filiale d'un grand groupe de pub.

La pub, c'est le monde des apparences. « *Les gens sont plutôt sympas, les patrons ont un look à la fois professionnel et cool, il est de bon ton de ne pas se raser quand on travaille sur un budget : ça veut dire qu'on a travaillé toute la nuit ! Tout de suite, on se tutoie, on s'embrasse, on a des ordinateurs à la pointe du progrès ! Je me suis engouffré dans une passion car je pensais que la propagande, c'était le fait des Etats, et pas des entreprises. Pourtant, à partir des années 1990, les entreprises ont pris un poids énorme ; bien au-dessus des Etats.* » Cet univers professionnel peut aussi être très violent. Un jour, Jean-

Jacques a entendu dire à un directeur de création qui devait remettre un projet : « *Si dans deux heures, t'es pas là, c'est pas la peine de revenir lundi !* ». Les publicitaires et gens d'études et conseil sont très défiants les uns des autres, car les premiers craignent que les seconds invalident leurs plus belles idées.

En marketing, la tendance est à vendre tout… sauf le produit lui-même. Exemple : pour les eaux minérales, on ne vend pas l'eau elle-même, mais « *la vitalité, la santé, la jeunesse…* ». Il faut apporter, explique Jean-Jacques, de « *la valeur imaginaire ajoutée* ». Le design, le packaging, le conditionnement deviennent de plus en plus sophistiqués. Ainsi, le goût « *fraise* » correspond à 40 saveurs différentes selon les pays du monde où l'on vend.

Ensuite Jean-Jacques nous a raconté plus précisément en quoi consistait son métier. En général, il s'agit de faire une étude pour évaluer les réactions des consommateurs potentiels à un nouveau produit. « *On a un rôle de conseil, pas de décision. Et on s'entoure de plein de précautions pour expliquer que ce n'est pas notre avis personnel, mais bien ce qui se reflète chez les consommateurs.* » Les méthodes utilisées s'inspirent en général des théories de la psychologie sociale. Et les étapes du processus d'une étude sont :

le *brief* par le client ;
la rédaction d'un projet (avec parfois plusieurs cabinets mis en concurrence dans le cadre d'un appel d'offres) ;
après le choix du prestataire, le lancement de l'étude (recrutement des personnes à interviewer, organisation de la réunion de groupe ou des face-à-face…) ;
réalisation du terrain (le plus souvent à l'aide d'entretiens ou de réunions de groupe) ;
rédaction des conclusions et présentation des résultats au client.

Jean-Jacques nous a parlé d'une campagne qui lui semblait « *absolument scandaleuse* » : celle de Nestlé pour affirmer son leadership sur la mousse au chocolat industrielle. On y voyait une petite fille qui désobéissait à ses parents en savourant une mousse avant le repas. L'enjeu, telle qu'il était apparu dans une étude, était en effet que les enfants puissent court-circuiter les règles familiales, si l'on voulait que leur consommation de mousse au chocolat augmente. Cette publicité a été très efficace, car les parents ont pu s'identifier à la petite fille : la pub s'intéresse aux adultes, mais elle s'adresse à l'« *enfant intérieur* » qui est en eux. Dans les instituts, on apprend à déstructurer le discours, à jouer plus sur la connotation des mots que sur leur dénotation.

A partir de cette campagne, on a pu comprendre les différents éléments qui font – ou non – la force d'une publicité :
la promesse de compréhension (il faut que le message soit simple et clair) ;
la promesse d'impact (celui-ci dépend largement de la stimulation émotionnelle provoquée par la pub) :
la promesse d'agrément (il faut que le film soit agréable à voir… encore que certaines pubs causant du désagrément puissent quand même être efficaces !) ;
la promesse d'attribution (il faut que le produit auquel la pub fait référence soit parfaitement identifiable) ;
la promesse d'implication (le but est d'intensifier la consommation, donc de stimuler l'acte d'achat).
Il faut avoir en tête que chacun de nous est exposé peu ou prou à un millier de messages publicitaires par jour, et l'on en retient que deux ou trois : la concurrence est donc rude pour marquer les esprits !

De la pratique à la critique

Un ouvrage (« *De la misère humaine en milieu publicitaire »*, du groupe Marcuse, La Découverte) constitue une très bonne critique du marketing publicitaire. On y dénonce notamment l'aspect guerrier du marketing, qui se révèle par les mots utilisés dans cet univers : « *cible* », « *opérations* », « *percée* », « *arsenal* », « *arme absolue* », « *occuper le terrain* », « *faire tomber les défenses* »… L'analogie militaire est devenue l'outil numéro un du marketing. Jusqu'à aboutir à ce paradoxe : le client, c'est l'ennemi… qu'il faut *« ligoter, bâillonner »*, selon les propos de Georges Chetochine, conseil notoire en marketing !

Dans les années 1990, Jean-Jacques a eu plus de responsabilités : on lui confiait la gestion globale de problématiques d'études. Il a compris que les choses commençaient à changer. « *Il y avait de plus en plus de dysfonctionnements. Je me rendais compte qu'on était là pour faire plaisir au client, pas pour apporter une expertise rigoureuse* ». C'**e**st aussi l'apparition des bureaux en « *open space* » avec des relations de travail de moins en moins conviviales, les agences insultent de plus en plus les consommateurs (« *Tous des cons !* », entendait-il souvent en réunion). Jean-Jacques a fini par quitter son emploi, il est passé à la formation et est revenu à une culture plus politique. Il n'est pas le seul à avoir suivi ce chemin. « *Parmi les Casseurs de pub, il y a beaucoup d'anciens publicitaires. Ils ont expérimenté la douleur terrible, mais très sourde, qui existe dans de telles activités.* »

Pour Jean-Jacques, certaines techniques du marketing et de la publicité peuvent être utilisés par des résistants et les acteurs de l'Économie sociale et solidaire. Ainsi, Greenpeace a détourné une campagne de Nestlé qui s'appropriait le commerce équitable et l'a diffusée sur les réseaux sociaux. Résultat : l'action Nestlé a perdu trois points en Bourse dès le lendemain ! Au bout de trois jours, Nestlé a annoncé qu'il cessait toute collaboration avec les producteurs d'huile de palme qui ne s'engageraient pas dans une démarche de développement durable. La vidéo de Greenpeace a été vue plus de 1,5 million de fois en deux mois. Jean-Jacques nous a montré d'autres exemples de pubs détournées : sur les foies gras (détournement contre le gavage des canards) ; sur le nucléaire (pub d'Areva détournée par le réseau Sortir du nucléaire) ; contre l'exploitation en Afrique du Coltan, minerai qui sert à fabriquer les téléphones portables ; pub Fair Fruit pour soutenir le commerce équitable… Ces pubs alternatives sont en général diffusées sur internet (réseaux sociaux, sites, blogs…). Une règle d'or si l'on veut que ces détournements soient efficaces : être sur des modes d'expression aussi simples, aussi courts, que les pubs que l'on veut contrer ! Mais aussi proposer un mode d'action à la fin pour que le spectateur se sente concerné, en capacité d'agir sur le problème…